

Bi - Mensuel

24 pages

1 franc

France  
et colonies

1 fr. 20

# L'en dehors

poursuit l'œuvre entreprise depuis mai 1901 par l'ère nouvelle, hors du troupeau, les Réfractaires, par delà la mêlée, etc.

Les Camarades adresseront  
tout ce qui concerne*L'en dehors*

à E. ARMAND

22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT MINIMUM. Un an : 11 fr. » ; Extérieur : 15 fr. 75

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE :

à 3 exemplaires de chaque numéro . Un an : 27 fr. » ; Extérieur : 36 fr. 75

à 5 exemplaires de chaque numéro . Un an : 37 fr. 50 ; Extérieur : 52 fr. 75

Tout recouvrement d'abonnement par voie postale comporte 2 fr. 50 de frais en plus

Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 75 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

## SOMMAIRE

*En guise d'épilogue.* — *Paroles d'hier et d'aujourd'hui* (Charles T. Sprading). — *Réalités, Vérités* (G. de Lacaze-Duthiers). — *A déguster d'être honnête.* — *L'église et la prostitution*, fin (C. Berneri). — *Humanitarisme et individualisme*, fin (Eugen Relgis, E. A.). — *Amours et mœurs des mers du Sud.* — *Les livres : Les ancêtres de l'homme*, fin (Ixigrec). — *Hospitalité* (Michel Lucien). — *Opinions : Les femmes désirent-elles des enfants ?* (Naomi Mitchison). — *La honte du corps humain* (E. Armand). — *Guerre fructueuse* (L. Barbedette). — *Violence et Liberté* (Richard Aldington). — *Ronde printanière* (Maurice Imbard). — *Rapports individualistes* (E. Armand). — *Les amours du diable* (Jean Bossu). — *Les bases de mon individualisme* (Transalpini). — *La science au service de la dégénérescence humaine* (Maria Lacerda de Moura, E. A.). — *Johann Wolfgang Goethe ou le contraste fait homme* (Federica Montseny). — *Poissons de mer* (E. Bizeau). — *L'esthétique, science libératrice* (G. de Lacaze-Duthiers). — *Où en sommes-nous de*

*notre colonie ?* (E. Bertran). — *L'île de l'Être et du Non-être* (Salarrué). — *Pourquoi pleures-tu, ma sœur ?* (Herbert Kauffman). — *Pourquoi tant de joie, ma camarade ?* (E. Armand).

COUVERTURE : Nos associations. — Memento. — *Parmi ce qui se publie* : Promenade autour de Georges le Tourmenté ; Les Reliefs ; La Sublime épopée de Jeanne d'Arc ; Staline, l'homme d'acier ; L'érotique ou la connaissance de soi ; Le charme poétique ; Almanacco libertario 1932 ; Les démons de l'aube ; A l'assassin (A. Bailly, I. P., E. A.). — *Trois mots aux amis.* — *A ceux qui nous aiment.* — *Service de librairie.* — *Glanes, nouvelles, commentaires* : ceux qui s'en vont ; le premier groupement anarchiste en Australie (1884) ; la militarisation de la Russie. — *En marge des compressions sociales* : Colonies naturistes ; L'association Universalité Pratique (A. Bailly) ; Nufrafi. — *Correspondance* : à propos du juge anglais Mac Cardie (Denis Parazols, E. A.). — *Livres d'occasion.* — *Croquignoles* : L'éducation des masses. — *Avis et communications.*

CITATIONS : Luigi Galleani, D'Holbach, Charles T. Sprading, H. de Balzac, Diderot, Benj. R. Tucker, A. Mauzé.

2 DESSINS anti-électoraux.

La vie est le gage  
de la vie : ce gage  
n'est basé que sur lui-  
même. Et il est con-  
traint de se garantir  
lui-même.

GOETHE.

DIMANCHE

24

AVRIL

à 14 h. 30

Les après-midi de *L'en dehors*

MAISON COMMUNE, rue de Bretagne, 49

Salle du 1<sup>er</sup> étage (Métro-Temple)Clôture de la saison des après-midi de *L'en dehors*  
par une causerie de E. ARMAND sur :

## CE QUE VEULENT LES INDIVIDUALISTES

MAURICIUS, IXIGREC et P. ODÉON

seront invités pour la controverse

Participation aux frais : 2 francs

Nous expédions chaque fois que paraît *L'en dehors* un certain nombre d'exemplaires à titre de spécimen. Pour nous éviter des frais inutiles, et étant donné la modicité de nos ressources, nous prions les personnes auxquelles notre publication ne conviendrait pas de nous la renvoyer dès réception du premier numéro d'essai. Il ne coûte rien de retourner un périodique, il suffit de le remettre au facteur sans déchirer la bande et sans affranchir. Après trois numéros d'essai dont aucun ne nous a été renvoyé, nous nous réservons de faire présenter une quittance d'abonnement par la poste

# NOS ASSOCIATIONS

1° Les amis de L'EN DEHORS. Envoi de la formule d'adhésion — texte occidental et français — (où se trouve défini ce que nous entendons par entente anarchiste et association volontaire) contre 1 franc en timbre envoyé à l'administration de L'EN DEHORS, cité St-Joseph, 22, à Orléans.

Frais d'inscription : 5 fr., payés une fois pour toutes, donnant droit à la liste des AMIS DE L'EN DEHORS, établie au début de l'année courante.

Aux camarades non connus de nous, nous nous réservons le cas échéant, de demander références complémentaires.

2° L'Association internationale de COMBAT CONTRE LA JALOUSIE SEXUELLE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR.

Envoi des conditions d'admission et thèses fondamentales qui condensent le point de vue de L'EN DEHORS en matière sexuelle, contre 1 fr. en timbres à E. ARMAND, au bureau de L'EN DEHORS, même adresse. (Texte français et ido).

L'admission comporte, entre autres, l'abonnement en règle et l'adhésion préalable aux « Amis de l'en dehors ».

Frais d'affiliation : 5 fr., payés une fois pour toutes, donnant droit à LA LISTE des membres de l'Association, établie au début de l'année courante.

L'affiliation donne également droit à l'insertion des annonces en vue d'établir correspondance entre compagnons et compagnes.

3° Les Compagnons de L'EN DEHORS : envoi du contrat — texte ido et français — exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 1 fr. adressé à E. ARMAND, cité Saint-Joseph, 22, à Orléans. Envoi seulement à nos abonnés en règle.

L'admission comporte, entre autres, l'adhésion préalable aux deux groupes de pratique ci-dessus. La cotisation est de 25 fr., pour 5 ans, donnant droit aux avantages stipulés au contrat.

Les modifications aux Statuts du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » (pour la période 1931-35) ont été tirées à part. Nous n'examinerons aucune demande nouvelle, cela va sans dire, qui ne comporte leur acceptation.

## Les Amis de « l'en dehors » et de l'entente anarchiste

ADHESIONS (52° liste) : Katioucha Augery, Paris ; Etienne Azéma, Tarbes ; Camus, Montmagny ; Jean Labat, Bordeaux ; Joseph Roekens, Bruxelles.

## Association Internationale de Combat contre la Jalousie et l'Exclusivisme en Amour

ADHESIONS NOUVELLES : 4 (Réintégration), Etienne Azéma, Tarbes. — 155, Katioucha Augery, Paris.

## Les COMPAGNONS de l'en dehors

REÇU POUR LA CAISSE DES COMPAGNONS : Roekens, 8,25 ; Azéma, 2,50 ; Harary, 1,25.

CLUB ATLANTIS. — Informations et renseignements les 2° et 4° mardis du mois, café du Bel Air, place du Maine, 2, de 1 h. à 2 h. 1/2 après-midi (salle du fond).

## LES LANGUES AUXILIAIRES

POUR APPRENDRE L'IDO ET S'Y PERFECTIONNER :

Petit manuel complet en 10 leçons ..... 0 50  
 Exercero (recueil d'exercices) ..... 0 60  
 Vocabulaire usuel et grammaire ..... 1 50  
 Dictionnaire français-ido ..... 20 60  
 Han Ryner. — La Libro di Petro ..... 1 50  
 Kropotkine. — Endukto aden la socialismo. 1 15  
 E. Armand. — Mondo Koncepto Individua-  
 lista ..... 1 15

L'OCCIDENTAL, langue d'intercompréhension immédiate — Origine, principes, comparaison avec l'esperanto et l'ido. La multiplicité des langues auxiliaires ? par L.-M. de Guesnet. Franco. 1 fr. 15.

MANUAL DE CONVERSACION E CORRESPONDENCIA, par L. M. de Guesnet. Franco. 1 fr. 80.

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, interlingua, italien, latin, occidental, portugais.

## MEMENTO

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE, Sébastien Faure, r. Pixérécourt, 55, Paris (20°). — LA VOIX LIBERTAIRE, R. Darsoze ; 25, r. Camille-Flammarion, Limoges. — GERMINAL, G. Bastien, pl. Fauvel, 12, Amiens. — LE FLAMBEAU, René Martin, Maison du Peuple, Brest. — LUCIFER, A. Lapeyre, rue Fusterie, 44, Bordeaux. — NOTRE POINT DE VUE, François et Marie Mayoux, rue Horace-Bertin, 48, Marseille. — LA REVOLUTION PROLETARIENNE, rue du Château-d'Eau, 54, Paris (10°). — NATURISME, rue Cimarosa, 15 bis, Paris (16°). — LE MERCURE DE FRANCE, rue de Condé, 26, Paris (6°). — LA GRANDE REVUE, rue de Constantinople, 37, Paris (8°). — LE ROUGE ET LE NOIR, 12, rue des Colonies, Bruxelles. — MONDE, rue Etienne-Marcel, 50, Paris (2°). — CAHIERS DES DROITS DE L'HOMME, rue de l'Université, 10, Paris (7°). — LA REVISTA BLANCA (Barcelone). — INICIALES (Barcelone). — ESTUDIOS (Valence). — DIE NEUE GENERATION (Berlin). — DER EIGENE (Berlin). — THE BIRTH CONTROL REVIEW (New-York). — THE ROAD TO FREEDOM (New-York). — THE LLANO COLONIST (Newllano). — SCHOLA ET VITA (Milan). — THE NEW WORLD (Londres). — ATENEIA (Concepcion). — CULTURA VENEZOLANA (Caracas). — REPERTORIO AMERICANO (S. José). — L'ETUDIANT SOCIALISTE (Bruxelles). — PROGRESO, 52, r. Petit, Paris (19°). — LE REVEIL, r. des Savoises, 6, Genève. — L'EMANCIPATEUR, Camille Mattart, rue du Huisseau, 68, Fiemalle Grande (Belgique). — PENSEE ET ACTION, Hem Day, Boite postale, n° 4, Bruxelles (Belgique). — LE REFRACTAIRE, M. Theureau, rue Vicq d'Azir, 12, Paris (16°). — LA BIBLIOTHEQUE DE L'ARTISTOCRATIE : G. de Lacaze-Duthiers, 113, rue Monge, Paris (5°). — LA GRANDE REFORME : Eugène Humbert, 14, rue de la Duée, Paris-20°. — LES HUMBLES, 4, rue Descartes, Paris (5°). — LIBERA LABORISTO, 13, rue Clovis-Hugues, Paris (19°). — ERESIA (New-York). — LECTURES DU SOIR, 39, r. Montmartre, Paris (1er). — LA GRIFFE, 29, r. St-Georges, Paris (9°). — SENNACIULO, 14, av. de Corbera, Paris (12°). — TOLERO, 19, place Saint-Pierre, Paris (18°). — COSMOGLOTTA (Stockholm D). — CONTROVERSE, Simone Larcher et Louis Louvet, 80 ter, boul. de la Villette, Paris (19°) etc., etc...

Havelock Ellis : LE MARIAGE. (Ed. du « Mercure de France »).

Sigmund Freud : L'AVENIR D'UNE ILLUSION. (Ed. Denoël et Steele).

Jean Deincourt : LE SOSIE DE L'AIGLE. (Ed. du « Chat-Huant », Nice).

Maurice Maeterlinck : L'ARAIGNÉE DE VERRE. (Ed. Fasquelle).

Roger Martin du Gard : UN TACITURNE. (Ed. N. R. F.).

Jean Dorsenne : LA NUIT PERVERSE DE STEGLITZ. (Ed. Lemerre).

PAROLES DE BALZAC recueillies par Rémy Montalée. (Ed. Eug. Figuière).

Marcel Sauvage : LA FIN DE PARIS. (Ed. Denoël et Steele).

Pierre Larivière : GRIFFES ET CARESSES. (Bibliothèque de L'Artistocratie, 15° fascicule).

Maria de Naglowska : LE RITE SACRÉ DE L'AMOUR MAGIQUE. (Ed. de « La Flèche »).

Edouard Saby : LES FONCTIONS DU DIEU VIVANT. (Ed. de l'Ecole addéiste).

G. Michaud : VÉRITÉS ET MENSONGES DU BOLCHEVISME. (Ed. du « Travailleur libertaire »).

Michel Petit : POUR LES ENFANTS... ET POUR LES PARENTS ; Rhéa : HISTOIRE POUR LES PETITS (n° 110 — février 32 — de « la Brochure mensuelle », 39, rue de Bretagne, Paris-3°).

J. Millet Simon : LA ECONOMICA ESPANOLA EN LA REPUBLICA ; Andrés Nin : Manchuria Y EL IMPERIALISMO ; Alfonso Martinez Rizo : EL COMUNISMO LIBERTARIO EXPUESTO POR UN INGENIERO ESPANOL (n° 50, 51, 52 de Cuadernos de Cultura, Valencia).

Federico Urales : LA REPUDIADA ; Maria Sola : JULIETA ; Pedros Mas de Valon : LUCHAS ANONIMAS ; Féderica Montseny : LA REBELION DE LOS SIERVOS ; Lazaro Brocal : EL PANUELO DE TRINI (n° 291 à 295 de La Novela Ideal, Barcelona).

LA PROTESTA reparaît à Buenos-Aires ; hebdomadaire, elle compte bientôt redevenir quotidienne.

Au sommaire de l'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE, fascicule n° 41 : Paix (Ch. Mochel, Madeleine Vermet), Paléontologie (G. de Lacaze-Duthiers), Pamphlet (E. Rothen), Panthéisme (L. Barbedette), Pape et Papauté (A. Lorulot), Paradoxe (E. Rothen), etc.

## Quelques Ouvrages Sexologiques :

G. Quartara : Lois du Libre Amour.....	60 60
Jean Marestan : L'EDUCATION SEXUELLE ..	14 »
DICTIONNAIRE DE L'AMOUR .....	17 50
D <sup>r</sup> Gaubert Saint-Martial : TRAITÉ COMPLET DES MALADIES VÉNÉRIENNES .....	25 »
G. Bessède. — L'INITIATION SEXUELLE.....	12 75
R. de Gourmont. — LA PHYSIQUE DE L'AMOUR	15 75
Senancour. — DE L'AMOUR .....	9 75
Charles Albert. — L'AMOUR LIBRE.....	9 75
Havelock Ellis. — IMPULSION SEXUELLE....	21 »
— INVERSION SEXUELLE .....	21 »
— PUDEUR, PÉRIODICITÉ SEXUELLE, AUTOÉROTISME .....	21 »
— SÉLECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME.....	21 »
— SYMBOLISME ÉROTIQUE, MÉCANISME DE LA DÉTUMESCENCE .....	21 »
— L'EDUCATION SEXUELLE .....	21 »
— ETAT PSYCHIQUE PENDANT LA GROSSESSE..	21 »
— L'ÉVALUATION DE L'AMOUR, LA CHASTÉTÉ L'ABSTINENCE SEXUELLE .....	21 »
— LA PROSTITUTION, CAUSES, REMÈDES .....	21 »
— LA DÉROUTE DES MALADIES VÉNÉRIENNES. LA MORALITÉ SEXUELLE .....	21 »
— LE MARIAGE .....	21 »
Anton Nystrom : VIE SEXUELLE ET SES LOIS	15 60
Krafft-Ebing : PSYCHOPATHIA SEXUALIS....	120 60
D <sup>r</sup> Caullery. — PROBLÈMES DE LA SEXUALITÉ	12 60
Key (Ellen). — AMOUR ET MARIAGE .....	6 75
Je T'AIME. — Anthologie de lettres d'amour	16 25
D <sup>r</sup> Simon. — LA SYPHILIS .....	11 »
Sig. Freud. — TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE DE LA SEXUALITÉ .....	12 75
D'Orbec. — LA FROIDEUR CHEZ LA FEMME ..	12 60
Willy. — LES APHRODISIAQUES .....	20 60
Caufeynon. — L'AMOUR CHEZ LES ANIMAUX	12 75
Manuel Devaldès : LA MATERNITÉ CONSCIENTE	10 »
D <sup>r</sup> A. Hesnard. — L'INDIVIDU ET LE SEXE	15 75
— PSYCHOLOGIE HOMSEXUELLE .....	15 75
C. Spiess. — LE SEXE ANDROGYNE OU DIVIN.	20 60
F. Kolney. — L'AMOUR DANS 5.000 ANS...	15 »
Frère G. R. Billuart. — DES DIFFÉRENTES LUXURES .....	25 60
De Sade. — PAGES CURIEUSES, recueillies et préfacées par Balkis .....	30 60
D <sup>r</sup> H. C. Raymond. — PSYCHOLOGIE ET ÉVOLUTION DE L'AMOUR SEXUEL .....	12 75
D <sup>r</sup> Galtier-Boissière. — LA FEMME. Conformation. Fonctions. Maladies spéciales ..	30 75
— POUR SOIGNER LES MALADIES VÉNÉRIENNES, SEXUELLES ET URINAIRES .....	5 75
Stendhal. — DE L'AMOUR .....	6 60
André Gide. — CORYDON .....	12 75
Louis Estève. — L'ENIGME DE L'ANDROGYNE — (en collaboration avec Willy). — LE TROISIÈME SEXE .....	15 60
D <sup>r</sup> Michel Bourgas. — LE DROIT A L'AMOUR POUR LA FEMME .....	5 60
Bertrand Russell. — LE MARIAGE ET LA MORALE	14 10
A. Lorulot. — VÉRITABLE ÉDUCATION SEXUELLE	21 25
D <sup>r</sup> E. Monin. — L'IMPUISSANCE VIRILE .....	10 75
D <sup>r</sup> Paul Voivenel. — LA CHASTÉTÉ PERVERSE.	12 60
D <sup>r</sup> Jacobus X. — L'ACTE SEXUEL DANS L'ESPÈCE HUMAINE .....	26 25
D <sup>r</sup> Gregorio Marranon. — L'ÉVOLUTION DE LA SEXUALITÉ ET LES ÉTATS INTERSEXUELS.	24 60
Traduction Laurent Tailhade. — LE SATYRICON DE PÉTRONE .....	50 60
HISTOIRE DE L'AMOUR GREC DANS L'ANTIQUITÉ	30 60
Georges-Anquetil. — LE MARIAGE A L'ESSAI	15 60

## NUDISME

L. Estève. — LE NUDISME, vertige érotico-mystique .....	8 25
Royer. — AU PAYS DES HOMMES NUS .....	15 60
Salardenne. — LE CULTE DE LA NUDITÉ .....	10 75
— UN MOIS CHEZ LES NUDISTES .....	10 75
Jeanne Humbert. — EN PLEINE VIE .....	15 60

Les petites âmes se trompent toujours en appréciant les grandes. — H. DE BALZAC.

LES AMIS DE L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE sont à la disposition de tous pour abonnements, réclamations et souscriptions tous les mardis de 17 à 19 heures et le premier dimanche de chaque mois de 9 à 11 heures, au bureau du S.U.B., Bour-reunions périodiques reprendront en octobre.

Nous avons reçu un appel du Groupe LIBRE EXAMEN, sur les buts duquel on peut se renseigner en s'adressant au cam. Louis Lieugme, 6, r. d'Avignon, Lyon.

CERTAINS de nos lecteurs s'intéressent aux sciences (?) occultes. Contre 1 fr. en timbres, l'Institut astrologique de Paris adresse un numéro spécimen de son organe « L'ASTROLOGIE ET L'UNITE DE LA VIE ».

NOTRE MOUVEMENT A L'EXTERIEUR : Ideas y Figuras de Guayaquil publie la version espagnole du « Refus de Service Militaire », par E. Armand.



Raoul Raynaud : PROMENADE AU-TOUR DE GEORGES LE TOURMENTÉ (Ed. Le Mercure Universel, Lille-Paris).

Si toutefois il est vrai qu'il existe des livres qui viennent à nous tout en nous offrant et le charme incomparable de leur forme spirituelle et la noblesse et la beauté de leur fond, nous pouvons affirmer que M. Raoul Raynaud a accompli ce joli et subtil tour de force : celui qui consiste à obliger l'« homme qui lit » à bien regarder en lui-même afin de chercher à découvrir ce qu'il y a de caché ou de tapi en chaque être humain.

Heureux donc ceux qui oseront se contempler dans ce parfait miroir !

Si, comme l'a dit si bien Georges de Porto-Riche : « L'importance dans la vie, c'est d'être ému, je remercie bien sincèrement l'auteur de ce bel ouvrage de m'avoir procuré cette joie magnifique qui consiste à faire vibrer le « moi » sensible et pensant et à l'émouvoir toujours... Seul dans ma retraite sauvage, au milieu de cette impérieuse nature qui se veut folle et débordante, j'ai mis mon cœur au pas du rythme sensoriel de ce merveilleux écrivain qui sait et bien analyser pour mieux synthétiser ensuite... Après un temps de soupir, j'ai accordé ma perspicacité avec l'élan fureteur et vainqueur de cette cérébrance qui sait avec l'aide de l'Art le plus tentateur et le plus émouvant, mettre à nu les pensées qui inquiètent et qui tourmentent.

Quelle enivrante ballade, quelle inoubliable « PROMENADE » nous pouvons faire avec ce magicien et cet enchanteur qui, très simplement, sans tard et sans truquage, cisele les mots avec art et minutie, qui sait faire de ses sons révélateurs et charmeurs que sont les phrases féeriques, la plus riche des dentelles qui servira à parer le manteau de notre pauvre vie qui s'alourdit et s'enlaidit au contact de la trop fade et bien monotone « quotidienne »... Avec lui, nous irons fouiller au fond de nous-mêmes pour extraire et secrets et souvenirs, afin de pouvoir faire de cette heureuse trouvaille, le plus majestueux bouquet qui viendra embaumer un peu notre vie qui se lamente, parce que manquant de dynamisme et d'entrain, qui tente de se corrompre, parce qu'elle est dépourvue de saveur et de charmes... Sur ses pas, nous marcherons silencieusement tout en cherchant à ne point nous nuire en évitant de l'imiter complètement... Fiers de notre « nature » et amplement riches de notre souvenance, secourus par notre folle espérance, nous irons, aidés aussi de notre large et infinie tendresse, fortifiés par notre très sensible virilité, vers le port ultime ou tout s'achève, vers le lieu où le Rêve Charmeur et Charmé dit tout doucement à son frère Le Tourment : Alors, à hue, à dia, cahin, caha, un pas en avant, deux pas en arrière, tirailé dans tous les sens contraires, donnant sa droite à Don Quichotte et sa gauche à Sancho-Pança, aujourd'hui voulant ci et demain voulant ça, ne rêvant plus que paix et sereine tendresse, puis te roulant furieux aux interditesses tresses, serrant entre tes mains le Bonheur tant chéri, cherchant au ciel d'impossibles Hourvis.

Un bien beau livre qui nous apporte de cette force et de cette grandeur que tous nos ouvrages cotés et recommandés n'ont pas su mettre en valeur.

Un écrivain rare et de qualité qui, en marge des coteries et des systèmes, s'impose jusqu'au point d'ouvrir la voie à la plus séduisante et admirable des promesses.

A. BAILLY.

Armand Somès : LES RELIEFS (Ed. Eug. Figuière).

Voici quelques anecdotes agréablement contées qui éclairent certains points de l'histoire ou de la vie de personnages qui ont joué un rôle. Nous lisons ainsi le roman d'Adam qui eut deux femmes ; nous apprenons un trait du sadisme de Tibère violant la fille de Séjan, âgée de dix ans ; les intrigues de Marion Delorme ; l'épisode de la vie de Diderot à Vincennes, prisonnier pour écrits censurés ; un retour vers Musset. — I. P.

Pierre Enim : LA SUBLIME EPOPEE DE JEANNE D'ARC (Ed. Eugène Figuière).

La « chère pucelle de France » occupe toujours les esprits qui n'arrivent pas à fixer leur intellect sur des faits et des choses qui soient un peu plus près de nous, donc plus faciles à vérifier.

M. Pierre Enim a, pendant plus de deux cents pages, étalé sa forme plus ou moins fascinante, pour faire revivre la mémoire de celle qui ne fut peut-être jamais.

N'ayant point pour habitude de suivre les péripéties accomplies par les fantômes, je me suis complètement désintéressé de ces divagations par trop prolongées.

A. BAILLY.

Grégoire Bessedovski et Maurice Laporte : STALINE, l'homme d'acier (Ed. Alexis Rédiér).

Il faudrait pour assimiler intégralement ce que nous expose ce couple d'auteurs être certain qu'ils sont de bonne foi, c'est-à-dire qu'ils ne font pas le jeu d'une certaine politique en décrivant les méthodes bolchevistes. Non pas que les faits en eux-mêmes soient inexacts, mais il faudrait démontrer que Staline, en écartant tous ses rivaux, n'ait pas cherché l'intérêt ultime du bolchevisme tout en servant le sien, tout en assouissant sa soif du pouvoir si l'on veut. Staune a-t-il oui ou non bien mérité du bolchevisme ? C'est toute la question et la résoudre affirmativement n'importe pas du tout qu'il y ait possibilité de conciliation entre les méthodes de Moscou et les voies individualistes. Il y a d'ailleurs des documents intéressants dans ce volume. — E. A.

Camille Spiess : L'ÉROTIQUE OU LA CONNAISSANCE DE SOI. (Ed. Mercure de Flandre).

On peut différer d'avis sur la psychosynthèse, on ne saurait nier le courage qu'apporte Camille Spiess à défendre des vues qui sont loin d'être les nôtres, courage dont cette nouvelle brochure est la preuve. — E. A.

Valentin Bresle : LE CHARME POÉTIQUE, LE MYSTICISME ET LA SENSUALITÉ. (Ed. du Mercure de Flandre).

Le second volume de la trilogie que, sous le nom de *Le charme poétique*, met au point Valentin Bresle traite affirmativement des rapports des phénomènes mystiques avec ceux de la sensualité et même de la sexualité. Les citations abondent dans cette étude et c'est fort bien. Inutile d'écrire que nous croyons, comme l'auteur, qu'érotisme et mysticisme sont étroitement apparentés, c'est-à-dire que refoulé, l'érotisme trouve dans le mysticisme : mysticisme religieux, mysticisme intellectuel, mysticisme social, mysticisme politique, une issue et que cette sublimation peut mener à des gestes meurtriers dans l'un ou l'autre de ces différents déversoirs du dynamisme humain. Mais Valentin Bresle ira-t-il jusque-là ? — E. A.

ALMANACCO LIBERTARIO PRO VITTIME POLITICHE 1932. — Dans cette publication très fournie nous sommes principalement intéressés par le souvenir donné aux camarades anarchistes qui tombent, trop nombreux, victimes de la dictature. Un article de fond sur l'anarchisme de Malatesta est à lire, parmi tant d'autres qui méritent d'être signalés. — I. P.

Albert Marchon : LES DEMONS DE L'AUBE. (Ed. Grasset).

Comme un prince du vagabondage, Albert Marchon nous a habitués aux grandes randonnées qui situent l'homme parmi le monde vibrant des choses naureuses. Un tantinet narquois et riche d'une observation qui aide à mieux saisir le sens des gestes accomplis par les pauvres êtres qui portent le nom d'hommes, cet écrivain mesure son talent — qui est vraiment original — avec les manifestations de la vie : les heureuses et les malheureuses.

Grâce à une architecture très audacieuse et très soignée, l'œuvre fait figure de résistance à notre époque ; où tout passe et s'écroule.

Voyez *Le Bachelier sans vergogne*, *Le Vercors*, *La rue de l'oiseau mort*, *L'impasse* et *Tchouk* : les œuvres solides d'hier qui s'enchaînent si bien avec le travail d'aujourd'hui : *Les Démon de l'Aube*, et qui servent de base pour la construction de l'ouvrage de demain : un logique et heureux enchaînement.

*Les démons de l'aube ?* Une histoire bien simple et très justifiée par la psychologie la plus élémentaire : c'est le passage qui s'opère d'un temps à un autre tout en prenant pour guides — pendant cette opération — l'aspiration la plus vraie et le tourment de la chair qui s'éveille tout en frémissant déjà.

Marchon a su défendre avec frénésie et virtuosité la cause de la Puberté. Son roman campé en plein « bahut », c'est-à-dire dans le lycée en regard de la rue, nous montre combien est dangereuse cette crasse ignorance qui règne sans cesse et toujours dans le monde des vivants — ces morts-nés — qui, pourtant, devront un jour payer leur écot — de n'importe quelle façon — à la sexualité qui s'impose en maîtresse dans le monde sentant.

Dans ce livre nous revoyons Tchouk, le Raymond des *Démon de l'Aube* qui, aux cotés du grand-père Empereur et de ses « femmes », des livres savants qui remplissent de mystère la chambre du Clair-Obscur, des camarades de lycée et des surprises journalières qui le trôlent en passant dans la rue, tente de surprendre la puissance de cette révélation charnelle quand sonne l'appel du désir à l'heure de la Puberté. — A. BAILLY.

Jacques Sautarel : A L'ASSASSIN. — Cette brochure, dans laquelle l'auteur passe en revue les conditions actuelles de l'humanité, est un cri de ralliement pour la révolution, la transformation totale. — I. P.

#### Collection Pages à relire

Édité à 7 fr. 50, le vol. illustré, franco : 3 fr. 75.

- Abbé Prévost : *Manon Lescaut*.
- Edgar Poe : *Contes extraordinaires*.
- Edgar Poe : *Le Scarabée d'or*.
- Cyrano de Bergerac : *Lettres d'amour et satiriques*.
- Goethe : *Werther* (suivi des Entretiens de Goethe et d'Eckermann).
- Ch. Baudelaire : *Les paradis artificiels*.
- Ch. Baudelaire : *Les fleurs du mal*.
- Lamartine : *Jocelyn*.
- Contes de Boccace*.
- Mémoires amoureux de Casanova*.
- Bussy-Rabutin : *Histoire amoureuse des Gaules*.
- Voltaire : *Contes libertins*.
- Erantôme : *Vies des Dames galantes*.
- Rétif de la Bretonne : *Le Viole*.
- Lamartine : *Graziella*.
- P. Mérimée : *Carmen*.
- Marguerite de Navarre : *Contes licencieux*.
- Théophile Gautier : *Le Roman de la Momie*.
- J. Casanova : *Amours de Jeunesse*.
- Tallemant des Reaux : *Ninon de Lençlos*.
- Alfred de Musset : *Les deux Maitresses*.
- A. Piron : *Contes galants*.
- Honoré de Balzac : *La Fille aux yeux d'or*.
- Longus : *Daphnis et Chloé*.
- A. de Vigny : *Servitude et grandeur militaires*.
- Stendhal : *L'Abbesse de Castro*.
- Touchard-Lafosse : *Chroniques de l'Œil-de-Bœuf*.
- Jean-Jacques Rousseau : *Confessions*.
- Gérard de Nerval : *Les Filles du Feu*.
- J.-J. Vadé : *Contes galants et potassards*.
- Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*.

# TROIS MOTS AUX AMIS

**PRENDRE NOTE.** — 1. A la suite de divers abus, nous avons dû nous décider (sauf en ce qui concerne les demandes de nouvelles de camarades, réservées à tous nos abonnés, sans exception) à limiter l'insertion des avis, informations, annonces qu'on nous demande de faire paraître dans nos colonnes :

1° aux individualités ou groupements faisant partie de l'une ou l'autre des associations relevant directement de L'EN DEHORS; — 2° aux souscripteurs à nos abonnements de propagande; — 3° à nos agents-correspondants agissant en leur nom personnel ou, sous leur responsabilité, à titre de représentants d'une association d'études ou de propagande; — 4° à nos collaborateurs attitrés.

Pour une catégorie d'annonces, il est nécessaire d'appartenir à « L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE », etc. (voir la rubrique NOS ASSOCIATIONS).

L'adresse « au bureau de l'en dehors » est réservée aux membres du milieu « LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS » et aux ADBERENTES à « L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE », etc. »

Nous n'acceptons l'adresse « poste restante » — publique ou privée — que pour les camarades qui nous sont personnellement connus et dont nous connaissons l'adresse domiciliaire.

L'insertion est gratuite, mais toute demande d'insertion doit être accompagnée d'un timbre. Nous nous réservons dans tous les cas de modifier le texte envoyé.

Nous ne communiquons en aucun cas et à qui que ce soit l'adresse d'aucun camarade (abonnés, membres de nos diverses associations ou autres) sans son autorisation expresse.

II. En ce qui concerne les réalisations de toute nature pour lesquelles on nous demanderait la publicité ou l'appui de L'EN DEHORS, leurs animateurs, initiateurs ou délégués se conformeront aux directives suivantes : 1° Adhésion à l'une ou l'autre de nos associations; 2° Etre conçues dans le sens et l'esprit de L'EN DEHORS, et de l'une ou l'autre de ses thèses fondamentales; 3° Nous assurer une participation telle à leur activité qu'elle nous mette à même de nous rendre efficacement compte de leur marche ou fonctionnement. D'ailleurs, nous n'examinerons la demande de publicité ou d'appui que si la « réalisation » en faisant l'objet se présente comme un groupe d'AMIS DE L'EN DEHORS et s'engage formellement à s'intéresser à la diffusion du journal.

**SOUS AUCUN PRETEXTE IL NE SERA DÉROGÉ A CETTE LIGNE DE CONDUITE.**

Bien entendu, nous déclinons toute responsabilité pour les diverses informations qu'à titre purement documentaire, nous fournissons sur certains milieux ou mouvements. — L'EN DEHORS.

**Souscription permanente.** — F. Gâtineau, 10. R. Mancel, 1,75. Emillienne, Aimé, 20,50. S. Torrents, 16. L. Apcher, 29,25. M. G., 100. Collectes réunions place du Maine, 48,25. Grupo libertaria idista, 30. P. Celton, 1. H. Saucias, 20. Coudray, 10. Chazelles, 1. H. Pajau, 5. Ch. Weiner, 5. L. Métivier, 9. Lamool, 2,50. J. Taupenas, 10. P. Descartes, 5. J. Perre, 4. F. Radiguer, 9. Léon Marius, 10. Carrion, 5. D. Labit, 4. P. Lévêque, 8. Liste 955, par Alexis, 9. P. Bonniel, 10. L. Tison, 39. J. Tuércke, 4. H. Delhomme, 4. L. Primet, 10. Turpin, 9. H. Lebigue, 10. Ch. Aspès, 15. L. Lambergeon, 17,50. Miglioretti, 9. L. Empire, 4. Deloble, 7. R. Boffon, 2,50. A. Delorme, 4. A. Buy, 4. R. Dugne, 6. A. Grimond, 4. P. Perret, 1. V. Barry, 2. 50. P. Goux, 2,50. A. Pautré, 1. J. Ouin, 8. O. Heger, 3,50. F. Döbe, 4. A. Lerousseau, 2,50. R. Mariette, 4. Ch. Dusart, 4. A. Hermann, 4. E. Bournaud, 3,50. H. Gallain, 1,50. J. Bel, 1. M. Breil, 5. Bruneaud, 5. L. Rochas, 9. E. Gaudy, 2. G. Lamy, 2. Degullé, 5. F. Julien, 12. Reliquat entrées réunion r. de Bretagne, 33,50. Collecte réunion rue de Bretagne, 36. M. Robert, 5. Poucheton, 50. M. Ryon, 10. Italiano, 2. L. Aggeri, 10. Laborde, 2. Thooris, 5. E. Meene, 1,50. J. Barette, 3,50. L. Trovaslet, 4. M. Pardès, 4. E. Clavel, 4. S. Sauve, 14. Alziná, 5. C. Dervieux, 4. M. Gros, 4. Rebelle, 4. X. X. X., 5. A. Cornaille, 2. R. Henry, 4. H. Chiappa, 4. S. Mac Say, 20. P. Voisset, 8,75. Groupe de Bayonne, 20. M. Chollet, 8. E. Collecte réunion Orléans, 8,25. H. Degeyter, 8. E. Ravet, 4,25. H. Foucher, 5. M. T. 10. Chauvet, 9. P. Pradelles, 9. C. Joly, 4. J. Berthet, 9. F. Sartori, 4. E. Boclet, 10. Estaque, 100. César Lévy, 8. B. Cestafé, 4. Jane, 5. A. Bavielle, 10. Total, arrêté au 9 avril : 1.087 fr.

Spécial (librairie) Louis Louvet et Simone Larcher : 100 fr.

**SOUSCRIPTION PERMANENTE :** Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de L'EN DEHORS.

**A PLUSIEURS :** Quitter notre imprimerie ou en monter une nous-même ?... Cela est bientôt dit : Pour la seconde solution, les fonds nous manquent et tant que nous ne les posséderons pas, il faut bien se contenter de la situation provisoire actuelle. En ce qui concerne la première, il ne faut pas oublier que nous préférons à une imprimerie patronale une coopérative. Le soutien des entreprises coopératives pures est d'ailleurs dans la bonne tradition anarchiste. Tout ce que nous réclamons d'une coopérative, en ce qui nous concerne, c'est qu'elle ne se montre pas inférieure, en fait de production, aux entreprises capitalistes. Quant au camarade imprimeur organisé pour faire le travail qu'il nous faut, il n'en existe pas sur place. — E. A.

A. JIMENEZ, P. ROBERT, P. PLUNION, A. TARDIEU. — Votre journal nous revient avec mention : Parti sans adresse.

**CAMARADE** des « Amis de l'en dehors » et de « L'Association de Combat contre la jalousie », etc., demande la collaboration d'une camarade intellectuelle pouvant se rendre dans les Alpes-Maritimes pour un travail devant assurer une bonne situation. Il n'y a pas urgence à ce que cette collaboratrice devienne une compagne, mais il est indispensable qu'elle soit libre et indépendante sous tous les rapports. Ecrire à Rey (Jean), publiciste à Falcon (Alpes-Maritimes).

**LE CAMARADE** nous ayant envoyé un mandat de 10 fr. 50 inclus dans une enveloppe postée à Savenay (Loire-Inférieure), le 27 février, est prié de nous indiquer son nom et l'usage de cette somme, cette enveloppe ne renfermant aucune correspondance.

**MENAGE** fonctionnaires, des « Amis de l'en dehors » disposant 2 places auto, dés. f. connais-ménage 30 ans ou plus, pour excursions et camping. Lettres sous double enveloppe affranchie à F. M., bureau de l'en dehors.

**COMPAGNE** partageant vues de l'en dehors d. corresp. avec ménage camarades ignorant jalousie Paris ou banlieue. Ecr. Argo, au bureau de l'en dehors.

**D'OCCASION :** à vendre presse à imprimer à platine marchant au levier à main, 19 x 28, et une case de caractères neufs corps 10, pour 800 fr. Ecr. A. Bonneau, 5, rue de la Moquerie, Tours (Indre-et-Loire).

**JEUNE COMPAGNE** désir. entrer en relations camaraderie av. lecteur de l'en dehors, habitant région parisienne. Ecr. sous double enveloppe affranchie à 178, au bureau du journal.

**BERNERI :** Envoie toujours, utiliserons dans la mesure du possible.

**LES FILLEULS DE PAIX.** — Le Bureau de Parolage fait appel à la camaraderie des porteurs de souscriptions pour que ceux-ci retournent — avec leur montant éventuel — ces listes à la secrétaire pour la France Marg. Glangetas, 131, rue Falguère, Paris-15e. Merci à tous. — L. Wastiaux.

**IMPORTANT.** — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés « à l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une quinzaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 1, 2 ou 3 années dues. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 3 francs par quittance.

**Abonnements de 3 ans :** R. Mittelmann, A. Blanc, A. Houssin, Coupet, E. Monty, M. Charpentier, F. D. Batard, A. Gautier, M. Raizin, R. Bardot.

**Abonnements de 2 ans :** L. R. Lantzenberg, Goudier, Guillemain, G. Charpentier, R. Carlier, G. Robert, E. Marande, Girard, A. Pavaillon, R. Balasse, M. Doudain, F. Fleuriau, Morel, Donizetti, Benoit (Jean), V. Bréhamet.

**Abonnements d'un an :** R. Melo, A. Bançais, C. Roupin, M. Berthaud, F. Melkior, J. Didier, L. Malet, P. Boujon, E. Cambier, Ch. Poulain, L. Gavard, P. Mérigot, A. Quintin, F. Paquier, M. Ferré, L. Dubois, P. Provencu, H. Pommery, E. Derome, A. Cassier, R. Besnard, Leroy, Lépingle, A. Mazza, Villiod, P. Plénot.

Pour paraître dans les prochains fascicules : *Plaidoyer pour l'individu* (A. Bailly), *Lettres impies* (Albérix), *La quatrième dimension* (Julius Sarulis), *Le progrès est en marche* (A. Laforge), *Psychologie primitive et limitation des naissances* (Herbert Aptekar), etc., etc.

Dans tous les lieux, les individualistes anarchistes de notre tendance veulent instaurer — dès maintenant et dans tous les temps — un milieu humain fondé sur le fait individuel et dans lequel, sans contrôle, intervention, immixtion quelconque de l'Etat, tous les individus puissent, soit isolés, soit associés, régler leurs affaires entre eux, au moyen de libres pactes, révisibles après préavis et cela pour n'importe quelle activité, que l'association soit l'œuvre d'une personnalité ou d'une collectivité. Leurs associations volontaires sont des unions de camarades, basées sur l'exercice de la réciprocité ou « égale liberté ».

Les individualistes-anarchistes considèrent comme leurs adversaires toutes les institutions et toutes les individualités qui, directement ou par personnes interposées, veulent les assujettir à leur autorité et user de violence à leur égard, autrement dit tous les partisans des contrats imposés. Ils se réservent de se défendre contre eux par tous moyens à leur disposition, la ruse y compris.

Les individualistes de la tendance de l'en dehors combattent la jalousie sentimentale-sexuelle et l'exclusivisme en amour qu'ils tiennent pour des manifestations autoritaires, sinon pour des phénomènes psychopathiques. Ils propagent la thèse de la « camaraderie amoureuse ». Ils revendiquent toutes les libertés sexuelles (dès lors qu'elles ne sont entachées de violence, de dol, de fraude ou de vénalité) y inclus le droit d'éducation, de publicité et d'association.

Si la bande de votre journal porte l'avis : « Votre abonnement expire le » SUIVI D'UNE DATE et que cette date soit dépassée payez votre abonnement, s. v. p. notre imprimeur ne nous fait pas crédit.

## A ceux qui nous aiment

Depuis un an nous avons édité un certain nombre de brochures et tracts dont nos lecteurs ont pu lire l'annonce de parution sur la couverture de l'en dehors. Les sujets traités sont de nature différente, mais viennent toujours à l'appui de nos thèses et ont pour but de renforcer l'œuvre que nous poursuivons. Nous pensons que nous poursuivons activement ces brochures et tracts, les faire connaître à des personnes susceptibles de s'intéresser à nos idées serait un excellent moyen de propagande. Aussi nous faisons appel à tous ceux de nos camarades qui ont à cœur notre travail et qui, pour en intensifier la portée, savent se dépenser sans compter, et nous leur demandons de contribuer à cette divulgation, en les distribuant dans leur entourage, en en multipliant la vente partout où celle-ci est possible, en trouvant des dépositaires. Nous espérons que nos amis ne laisseront pas notre appel sans réponse et ne souffriront pas que ces brochures et tracts demeurent improductifs au lieu de semer des idées et d'éveiller des initiatives.

l'en dehors.

# en guise d'épilogue **RÉALITÉS - VÉRITÉS**

Les auteurs de l'attentat contre le conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Moscou ont passé dernièrement en jugement. A l'exemple de tous les figurants des grands procès politiques qui se déroulent à Moscou, les inculpés n'ont pas brillé par leur attitude. Pour ennemis du régime soviétique qu'on les présente, leurs déclarations et leurs réponses aux questions des juges font tellement l'affaire du dit régime que s'ils en étaient les partisans avérés ils ne feraient pas mieux.

Ils se dénoncent les uns les autres, vendent « la mèche », se « mettent à table », indiquent pour le compte de quels groupes d'émigrés, ou de quels adversaires extérieurs de l'U. R. S. S. ils agissent. Ils n'ont aucune tenue ; ils ne plastraient même pas ; ils sont au-dessous des conspirateurs d'opéra-comique. Ce qui ne leur évite pas le poteau d'exécution, le cas échéant.

L'histoire de la Russie nous avait habitués à d'autres attitudes que celle-là, cependant. De sorte qu'on se demande si on ne se trouve pas en face de personnages jouant un rôle plutôt qu'en présence de « coupables » pour de vrai. Le prestige étatique de l'U. R. S. S. ne gagne vraiment pas à ces assises où, par un fait exprès, les accusés disent absolument ce que le gouvernement souhaite qu'ils déclarent... Il y a des choses qui perdent à ce qu'on les répète trop souvent. — QUI CÉ.



Le Parlement s'est séparé à 13 heures le vendredi 1<sup>er</sup> avril 1932. La 14<sup>e</sup> législature a pris fin. Ni meilleure ni pire que les précédentes. Ces messieurs se sont quittés après s'être copieusement enguirlandés. Les boniments électoraux vont recommencer et nous retrouverons dans trois mois les mêmes farceurs sur les mêmes bancs.

Quelle comédie politique ! — G. de L.-C.



## paroles d'hier et d'aujourd'hui

L'homme véritablement libre ne se sentira pas tenu d'agir contre son gré. Ce serait une forme de servitude qui ne s'accorderait pas avec la liberté.

Si un homme commet un acte de bonté par choix, c'est parce qu'il en retire du plaisir ou de la joie et le plaisir et la joie sont choses profondément égoïstes, puisqu'il est impossible à qui que ce soit d'être heureux pour un autre. Mais pareille action procurant du plaisir à l'un et à l'autre est proprement nommée égoïsme éclairé.

L'individu libre se trouve fréquemment en conflit avec la société qui repose sur cette théorie que l'homme a été créé pour la société et non pas la société pour l'homme. Tandis que la société enseigne le sacrifice de l'individu, c'est-à-dire de vivre pour autrui ; l'homme libre revendique l'existence de la société au profit de l'individu....

On demande souvent si l'indépendance n'est pas de l'égoïsme. Cela en est, évidemment. Tous les mobiles sont égoïstes, tous les hommes sont également égoïstes. Le moi ne provient pas de l'égoïsme. — CHARLES T. SPRADING (Freedom and its Fundamentals).

Une rente de 200.000 francs par an à un ancien Président de la République, pour « avoir bien mérité de la Patrie », voilà un fait qui passe inaperçu au sein de la veulerie universelle. Dans notre démocratie d'esclaves, c'est chose normale. Il ne faut s'étonner de rien, ni d'une telle décision de la part des dirigeants, ni d'une telle indifférence de la part des dirigés. Ces derniers accueillent sans protester ce défi au bon sens et à la misère !

Mise au pied du mur, la Conférence du désarmement repousse le désarmement intégral et immédiat proposé par un de ses membres. Quelle drôle de conférence, et comme ces gens-là se moquent de nous !

Cette fameuse « baisse » du coût de la vie se fait de plus en plus attendre. Encore une fois les mercantis et les politiciens se sont payés notre tête. En un mois, l'indice des « aliments animaux » s'est accru de 32 points. Et cela à l'heure même où les patrons rognent sur la paye de leurs ouvriers et où l'on parle d'enlever une partie de leurs traitements aux fonctionnaires syndiqués ou non !

« Mme X, femme du comique Y, vient de subir une grave opération. Trois médecins sont à son chevet. On annonce fort heureusement que la nuit dernière a été bonne et qu'on a bon espoir de sauver la malade ». Pour la millième fois, on lit dans les gazettes des informations de ce genre. Comme s'il n'y avait que les femmes de cabotins d'intéressantes ! Qu'une hétaïre souffre d'un mal de ventre ou qu'une épouse de ministre se fasse arracher une dent, aussitôt la presse bien pensante verse des larmes hypocrites. Les autres femmes ne comptent pas. Elles peuvent crever, la presse s'en désintéresse.

« Parce qu'ils ne pouvaient se marier, deux jeunes gens se donnent la mort ». Ce fait divers, parmi tant d'autres, nous rappelle qu'il y a encore des imbéciles sur terre, les uns pour commander, les autres pour obéir. Le refus des parents entraîne la mort des enfants. Que ne se sont-ils mariés eux-mêmes ?

« Grâce à une organisation modèle les pompiers de Paris forment un corps d'élite » lit-on dans les gazettes. *Organisation modèle, corps d'élite*, etc. C'est avec ces mots qu'on grise les démocraties et qu'elles se croient quelque chose !

La diminution des salaires devait entraîner, paraît-il, la diminution du coût de la vie. On ne s'en aperçoit guère. A mesure que les salaires diminuent, la vie ne cesse d'augmenter. Qu'est-ce que c'est que cette comédie ? Où nos maîtres veulent-ils en venir ? Que se passe-t-il dans leurs méninges compliquées ? Sans doute, pour justifier cette augmentation, vont-ils invoquer le chômage ! Cette mauvaise raison ne vaut pas mieux que toutes les raisons qu'ils invoquent pour justifier les crises qu'ils ont provoquées. Mais toutes les raisons sont bonnes pour ceux qui profitent de la misère des autres et jouissent basement de l'existence.

Les Républiques nouvelles-nées sont parfois pires que les dictatures qu'elles prétendent remplacer. Elles déportent, assassinent, suppriment quiconque les gêne. Elles envoient au bague les indépendants qui n'admettent aucune contrainte. Elles font ce que les régimes abolis n'auraient pas osé faire. Des républiques pareilles ne sont guère souhaitables.

Un clown marie sa fille à l'Eglise en grande pompe (une clownerie de plus ou de moins!) On appelle cela un mariage bien parisien. Pauvres types !

Que de gens sacrifient à la mode, à l'étiquette, à l'habitude, simplement par intérêt. Ils vous dégoûtent plus que ceux qui agissent par conviction, quel que soit leur genre de fanatisme.

Aujourd'hui on ne déclare plus la guerre. On la fait, sans crier gare. Ce qui permet aux belligérants de se considérer en état de paix, alors que de part de d'autre ils se massacrent. Tel est le résultat le plus clair d'une Société des Nations, composée de diplomates et de ministres de la guerre.

La veulerie des dirigés n'a d'égale que la canaillerie des dirigeants. Elles sont aussi néfastes l'une que l'autre, et ne méritent ni l'une ni l'autre de circonstances atténuantes.

Nous sommes quelques-uns à souffrir de la laideur sociale sous toutes ses formes : incompréhension, bêtise, veulerie... Mais notre sensibilité, cause de bien des peines, est aussi la source de joies profondes !

Des tas de sottises besognes nous accaparent. Mais l'amitié nous permet de supporter les diminutions, vexations que la société nous inflige à chaque instant. Elle nous permet de supporter les haines que notre indépendance accumule sur notre tête.

L'individualiste seul enrichit les autres en s'enrichissant intérieurement. Il fuit les chapelles et dédaigne les cabales... Sa conscience seule le guide.

Pour faire croire à leur pacifisme, nos gouvernants ont fait à l'un des leurs — devenu par la force des choses le symbole de la paix — des funérailles en grande pompe, aux frais de l'Etat. Entouré de drapeaux, protégé par la force armée, des généraux caracolant autour de lui, le cadavre du grand homme est allé rejoindre ceux du pacifiste Clemenceau et du non moins pacifiste Maginot. Pour que la comédie soit complète, il y a eu l'absoute ! La séparation de l'Eglise et de l'Etat n'a jamais existé. Ils sont plus unis que jamais. L'homme de la paix a été enterré avec la croix (1) et la bannière.

Briand — l'Homme de la paix — loué sur tous les tons par les hommes de la guerre, ce spectacle inattendu nous a été offert. Ceux qui le vilipendaient la veille l'ont porté aux nues après sa mort. Il ne faut demander aucune logique aux politiciens ni de demeurer fidèles à leurs opinions. Ces gens-là changent plus souvent d'idées que de chemise.

La foule a défilé devant le catafalque « à raison de 4.000 personnes à l'heure » (les journaux). Par 505 voix contre 5 la Chambre a voté des obsèques nationales au citoyen qui « a bien mérité de la Patrie ». Demain on donnera le nom de Briand à un cuirassé. Belle journée pour nos pseudo-pacifistes.

(1) Une croix de 2 m. 50. On la voyait de loin.

## L'EGLISE ET LA PROSTITUTION (1)

17.000 policiers à la recherche des ravisseurs du fils de Lindberg ! « C'est avec une profonde anxiété que toute la nation américaine suit les péripéties des recherches monstres qui ont été entreprises » (les journaux). S'il s'agissait du fils d'un simple mortel, on ferait moins d'histoires. Personne ne s'inquiéterait de son sort. Il cesserait d'être intéressant. Les démocraties ont de ces illogismes ! La nation américaine a montré moins d'empressement lorsqu'on lui a demandé de sauver la tête de deux innocents, portant les noms de Sacco et Vanzetti, assassinés par une justice aussi ignoble que celle des tribunaux de l'Inquisition.

—o—  
L'affaire Almazian a eu son épilogue devant les juges chargés de réparer les erreurs judiciaires. Que croyez-vous qu'il s'est produit ? C'est Almazian qui a eu tort et c'est Amy qui a eu raison. Il faut s'attendre à tout dans notre République égalitaire et démocratique.

—o—  
L'unique occupation de certains individus, c'est de rouler les autres. Cependant, de « combine » en « combine », ils finissent pas se rouler eux-mêmes. Ce qui rétablit l'équilibre.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

## A déguster d'être honnête

Un certain chômeur de New-York du nom de Ed. Doherty, lequel n'avait pas mangé depuis 24 heures, trouva en déambulant dans la 23<sup>e</sup> rue un petit paquet qui contenait des bijoux évalués à 5.000 dollars (125.000 francs) ; l'honnête chômeur s'empressa de porter le précieux colis au plus proche poste de police où on lui remit (25 francs), un bouillon, et une promesse de lui trouver du travail. Ils sont aussi mufles de l'autre côté de la grande mare que de ce côté-ci.

HUMANITARISME ET INDIVIDUALISME

13

Jugeant secondaire et même erroné le problème économique tel qu'il est posé par certains, Ryner insiste plutôt sur celui de la fraternité qu'il veut résoudre au moyen d'une méthode apparemment paradoxale, par le détachement de ses semblables, par la séparation, c'est-à-dire par l'individualisme. « J'entends par individualisme, dit Ryner, la doctrine morale qui, ne s'appuyant sur aucun dogme, sur aucune tradition, sur aucune volonté extérieure, ne fait appel qu'à la conscience individuelle (1) ». Le principe de cet individualisme est donc le socratique *Connais-toi toi-même*, « précepte primordial de toute méthode morale et de toute méthode sociale efficace » (2). L'homme doit avant tout se connaître, afin de se réaliser soi-même. C'est ainsi que l'individu réalisera en lui-même la fraternité, en se libérant de toutes les contraintes légales, matérielles, morales et intellectuelles.

Autocritique et libre orientation ! Voilà qui mène à la vraie collaboration entre individus. C'est ce que Ryner appelle : liberté de l'esprit et liberté de l'amour.

Cette méthode est lente mais sûre ; elle évite les catastrophes qui résultent de la contrainte — fut-elle dogmatique ou révolutionnaire — appliquée aux problèmes sociaux. Ryner rejette la morale des esclaves : le *servilisme*, mais aussi celle des maîtres, le *nietzschéisme* et le *napoléonisme* qu'il appelle *dominisme* (3), c'est-à-dire la servitude du maître qu'accablent les craintes, les vanités et les soupçons.

Il enseigne l'amour et la sagesse ou, pour nous servir de sa terminologie : le *fraternisme* et le *subjectivisme* correspondant au christianisme et au stoïcisme, à Jésus et à Epictète. La logique flexible de l'intelligence moderne établit en effet une harmonie entre l'esprit chrétien et l'esprit hellène. La « fraternité universelle » de Jésus est « la vaste charité du genre humain » qu'annoncent les premiers stoïciens. Le premier dit : « Aime », les autres : « Sois toi-même ». Mais comment arriver à « aimer son prochain comme soi-même », sans d'abord chercher à se réaliser soi-même, c'est-à-dire à se connaître ? « Tu n'as d'au-

(1) *Petit manuel individualiste*, page 3.

(2) *Les Artisans de l'Avenir*, pages 29-30.

(3) *Le Subjectivisme*, p. 48-49.

## VII. - Le parasitisme ecclésiastique.

Cette dévote tenancière de prostibule devait certainement avoir un confesseur. Comment acceptait-il ce mélange de zèle catholique et de bénéfices malhonnêtes ! On ne peut le savoir. Mais on peut imaginer qu'il exhortait la dévote pénitente à abandonner à l'Eglise les profits de son métier. Le prêtre fait la chasse aux Madeleine.

Dans *Correspondance documentaire chez les Pères* (Paris, 3<sup>e</sup> éd.) on lit à ce propos des lettres significatives. Voici une lettre d'un prêtre à un autre :

« Vous recevrez probablement un de ces jours la visite d'une femme de 30 à 40 ans, grande, blonde, de formes fines, un peu opulente de chair, mais d'ensemble séduisant. C'est Mlle J... une demi-mondaine de ces parages. C'est moi qui vous l'envoie. Accueillez-la bien, et si elle ne vous dit pas son nom, n'insistez pas et surtout n'avez pas l'air de le connaître. Voici son histoire.

« Mlle J... était à Saint-Gervais quand eut lieu la terrible catastrophe. Réveillée en sursaut par le bruit de l'inondation et de l'écroulement elle courut en chemise sur le toit où elle se vit bientôt entourée de vagues furieuses et de débris. Tout craquait autour d'elle et l'hôtel s'en allait par lambeaux. Dans cette extrémité elle se souvint des bonnes leçons de son enfance, car elle est de famille honnête et a été chrétiennement élevée ; elle promit ou fit vœu, si elle échappait, de donner aux pauvres ou aux bonnes œuvres tout ce qu'elle avait acquis peu honorablement. De fait, la trombe passa et elle put se sauver plus morte que vive, mais sans une égratignure. L'hôtel où elle était fut une des maisons les plus éprouvées.

« Restait l'engagement pris en ce moment inoubliable. Elle craignait d'être ressaisie par la vengeance divine si elle ne le tenait pas ; si elle le tenait, que devenir ?... Elle possède plus de 600.000 fr. en titres de toute solidité et des meubles splendides. Elle était dans ces perplexités, penchant un peu plus chaque jour vers l'ingratitude, lorsqu'elle m'a rencontré. Il paraît que ma barbe vénérable lui a inspiré confiance. Elle m'a exposé son cas. J'ai demandé un jour pour réfléchir, quoiqu'il me parut simple. Le lendemain, je lui ai donné par écrit la solution suivante : « Je pense que rigoureusement vous n'êtes tenue à rien, parce que votre promesse, à ce moment, a manqué de réflexion et de liberté ; votre acte est donc nul en conscience. Je crois de plus qu'il serait imprudent de vous dépouiller de toute votre fortune ou même de la majeure partie. Habitue au luxe, vous ne pourriez vous contenter longtemps d'une existence modeste et vous reprendriez la vie que vous avez quittée. Il ne le faut pas, à tout prix ; gardez-vous bien par conséquent de vous exposer à des tentations auxquelles vous succomberiez infailliblement. Si vous entriez dans un couvent, très bien ; mais vous n'avez pas la vocation religieuse, c'est clair. Cependant, comme la Sainte Vierge vous a protégée presque miraculeusement, peut-être à cause des prières de vos parents, de votre enfance pieuse et de votre première communion, il est convenable que vous montriez votre reconnaissance. Je vous conseille donc de donner une petite partie de ce que vous avez. Combien ? C'est difficile à préciser ; mais j'estime que Dieu serait content d'une aumône de 25.000 à 50.000 francs. Il ne faut pas dépasser ce dernier chiffre, au moins pour le moment. Encore est-il bien entendu que

HUMANITARISME ET INDIVIDUALISME

14

tre patrie que toi-même »... « Considère-toi sous l'aspect de l'éternité. En dehors de toute époque, en dehors de tout lieu » (4).

On voit que la philosophie de Ryner, dénommée par quelques-uns individualisme stoïque, loin d'être abstraite, est vitale ; elle est une philosophie de l'action et prend ses sources dans les profondeurs secrètes mais éternelles de l'Esprit : du cœur et de la raison. Il est rare, de nos jours, le sage, dont l'individualité soit une synthèse de toutes les aspirations et de toutes les conquêtes humaines, — qui traverse la vie avec le sourire d'un dieu au geste créateur, et qui reste tolérant, tout en se « détachant » de ses semblables pour se réaliser lui-même. Mais par son attitude et par son œuvre, Ryner annonce cette sagesse et par là, s'apparente aux Socrate, Jésus et Epictète de jadis.

Cependant, nul parmi les théoriciens de l'individualisme n'a donné une conception générale fondée sur les sciences positives. Il y a soixante ans, le sociologue et philosophe russe N. C. *Mihailovski* posait les fondements de l'individualisme social, au moyen d'une documentation et d'une méthode remarquables. Quoique ignorée encore par bien des intellectuels de l'Occident, la conception de Mihailovski est destinée à demeurer l'une des constructions les plus véridiques et les plus belles de l'esprit humain. Nous n'en pouvons exposer ici que l'essentiel.

Mihailovski part du « connais-toi toi-même » de Socrate et du christianisme épuré de Tolstoï, — deux principes qu'il juge insuffisants, comme n'offrant pas à l'homme une voie assez claire et sûre. Il les appelle du « quietisme chinois », parce qu'ils se circonscrivent dans une ignorance des lois universelles de la vie et de celles de la lutte humaine. Ce qu'il faut trouver, c'est une résultante de toutes les sciences, une explication du mécanisme du processus universel, sur laquelle on pourrait alors bâtir l'humanitarisme et qui coïnciderait, sous une forme active, avec le désir de perfectionnement personnel de l'homme.

Toutes les conceptions, depuis le spencerisme et le lamarkisme jusqu'au marxisme, reconnaissent inévitablement l'existence de la lutte — chacune sous des aspects différents et avec des justifications unilatérales. — S'étant demandé à son tour (com-

(4) *Id.*, p. 60-61.

c'est une grave convenance plutôt qu'un devoir strict ».

Mlle J... a été contente de cette décision qui lui a paru tout concilier. Elle voulait aller jusqu'à 100.000 francs, mais j'ai tenu bon. Dans son empressement, elle parlait de me confier cette aumône pour en user au mieux. J'ai refusé. Je lui ai parlé des missions de Chine.

« — Très bien, m'a-t-elle dit ; j'aimais beaucoup, lorsque j'étais petite, la Sainte Enfance et la Propagation de la Foi, et je leur donnais de bon cœur les quelques sous que j'avais. A qui m'adresser ?

« Votre nom était tout indiqué. Prenez sans scrupule ce qu'on vous offrira.

« Voilà, mon Révérend et bien cher Père, ce que j'avais à vous dire. J'oubliais d'ajouter que Mlle J... m'a déjà remis un billet de mille francs et qu'elle a commandé pour ma mission un calice qui en vaudra autant. Elle veut que les bijoux qu'elle portait dans cette mémorable nuit y soient incorporés. Je lui aurais fait de la peine en refusant ».

Et voilà une autre lettre, non moins significative :

« Dans une petite localité se trouve Mme P..., connue dans toute la région et dont les journaux ont parlé récemment. Elle est à la tête d'une fortune estimée à cinq ou six millions, et cette fortune serait triplée si Mme P... gagnait un gros procès qu'elle poursuit énergiquement. Je ne suis pas bien sûr qu'elle sache écrire et même lire. D'extraction très basse, elle est demeurée d'un vulgarité de pensées et de langage écœurante. Cette grossièreté fait un contraste choquant avec le luxe qui l'entoure.

« Comment une pareille créature a-t-elle acquis ces millions ? Par la prostitution. Ce mot résume sa vie. Après avoir grouillé plusieurs années dans les plus sales bas-fonds, elle a rencontré des imbéciles qui l'ont nippée, logée et largement pourvue. Non seulement elle en a eu beaucoup suc-

cessivement mais simultanément. L'un des derniers l'a épousée déjà vieux ; à sa mort, qui n'a pas tardé, il l'a faite sa légataire universelle, à la charge d'exécuter certains legs bizarres, qui sont précisément la matière du procès dont je parlais plus haut.

« Cette veuve n'est qu'un débris. A la suite de maladies causées par son inconduite, elle a dû subir plusieurs opérations qui auraient anéanti en elle la femme, si l'âge ne s'en était chargé. Malgré ces diminutions, elle conserve encore une certaine beauté, la beauté du diable disent les paysans, et ne songe guère à se convertir. Elle vit actuellement avec un jeune gars de quarante ans plus jeune qu'elle, et parle de l'épouser.

« Pour être mieux soignée, et par je ne sais quelle lubie, Mme P... a demandé et obtenu une religieuse garde-malade qui la suit partout. Cette pauvre fille est bien traitée, mais vous ne pouvez vous imaginer ce qu'elle est condamnée à voir et à entendre. On ignore, dans ce milieu, les notions les plus élémentaires du respect qu'on se doit à soi-même et aux autres. Elle m'a raconté quelques exemples de ce cynisme dans les actes, les gestes et les paroles ; c'est écœurant, encore plus que scandaleux. La vieille ne semble pas se douter de cette indécence.

« La religieuse a plusieurs fois averti sa supérieure de cette situation, au moins en gros ; on lui a répondu de prendre patience ; qu'elle pourrait peut-être amener à une bonne fin sa malade, etc... Je ne crois pas faire un jugement téméraire en pensant que la supérieure voit surtout les gros honoraires dans le présent, et peut-être un legs dans l'avenir. La vieille n'a point de parents ; il faudra bien qu'elle laisse ses millions à quelqu'un. La garde-malade en a pris son parti ; peut-être a-t-elle mis en balance le bien-être plantureux où elle vit et la parcimonie gênante du couvent. Ceci est son affaire.

« Mme P... peut mourir d'un jour à l'autre, elle ne l'ignore pas et songe à mettre son testament en règle. Elle en parle volontiers avec sa garde-malade, qu'elle aime à sa façon. Celle-ci lui conseillait l'autre jour de donner largement pour de bonnes œuvres, puisqu'elle n'avait pas de parents. La proposition a été accueillie avec un sérieux et une bienveillance à laquelle la religieuse ne s'attendait pas. La millionnaire lui a raconté qu'elle avait de la religion, que sa mère était dévote, qu'elle priait en joignant les mains lorsqu'elle était toute petite et qu'elle se rappelait avec plaisir le jour de sa première communion. Elle a toujours fait maigre le Vendredi-Saint et n'a jamais manqué la messe le jour de Pâques.

« Superstition ou religion ? les deux sont mis sur le même niveau et difficiles à discerner. C'est quelque chose. Au fait, dit la garde-malade, elle a plutôt vécu en brute qu'en impie, et malgré sa richesse elle ne fait aucune difficulté pour avouer qu'elle est une triste créature. Le mot qu'elle emploie est clair et salé. Elle ne veut pas « finir comme une bête ». Ce gros bon sens et cette sorte d'humilité donnent espoir. Ce qui a surtout frappé Mme P..., c'est l'exemple de la comtesse de R... qui a donné cent mille francs pour bâtir une maison religieuse.

« — Pourquoi n'en feriez-vous pas autant, lui disait la bonne sœur ?

« — Mais, je ne dis pas non ; je puis donner le double et le triple, sans faire tort à personne, et mes héritiers trouveront encore un joli denier. J'ai connu bien des nobles, qui ne valaient pas plus que moi. Je ne dis pas non.

« Et la pauvre vieille demandait ce qu'elle pourrait bien faire.

« Dans ses explications la religieuse lui a parlé de la Chine, des missionnaires, de la Sainte-Enfance. N'ayant jamais pu avoir d'enfants, elle serait contente qu'il y en eût là-bas, qui porteraient son nom. Elle

me Tolstoï, comme tant d'autres) au nom de « quoi » nous devons nous perfectionner, Mihaïlovski proclame le postulat de la lutte pour l'individualité, c'est-à-dire le perfectionnement intérieur contre les influences extérieures.

Voilà le but de chaque homme — et aussi le but objectif, scientifiquement constaté, de chaque cellule, de chaque groupe de cellules, etc... La biologie nous démontre que chaque organisme se compose d'individualités d'un ordre inférieur, ayant un certain degré d'indépendance. L'organisme de l'individu peut à son tour entrer dans la composition d'une individualité supérieure — ou d'un système tout entier d'individualités sociales ; celles-ci forment le sujet de la sociologie. Il y a une loi du développement toujours plus complexe et plus ample, selon laquelle chaque individualité entre nécessairement « en conflit » avec les individualités qui la composent ainsi qu'avec celles dont, en tant qu'unité sociale, elle-même fait partie.

La lutte est donc menée sur deux fronts — et l'histoire de la vie avec toutes ses horreurs et ses beautés, n'est qu'une série de victoires et de défaites sur ce double champ de combat. Il y a tantôt un degré d'individualité qui vaine, tantôt un autre. Cependant la lutte ne cesse guère ; le progrès résulte justement de cette série de victoires et de défaites. D'après la classification de Haeckel, l'homme constitue le cinquième degré d'individualité ; au-dessus de lui il y a une individualité de sixième ordre : la société qui est, elle aussi, un système d'individualités, contenues l'une dans l'autre et qui se combattent entre elles.

Le but de ce combat ? C'est ici qu'intervient le facteur moral, subjectif — car le facteur objectif n'existe que dans la nature. Le but général de ce combat est inconnu.

« Pour nous autres, hommes, ce but n'existe même pas à notre point de vue humain, il nous paraît plutôt qu'il y a autour de nous un chaos, contre lequel nous sommes d'autant mieux garantis, que nous sommes plus despotiquement maîtres des fonctions de nos organes et que nous résistons plus énergiquement aux tentatives de la société de nous réduire à l'obéissance à son propre avantage. L'univers n'a pas de sens et il n'y règne aucun ordre ; ce n'est qu'à un certain degré de son développement que l'homme, en luttant pour son individualité, allume le

flambeau dans les ténèbres, replante l'Eden — et introduit de l'ordre autour de lui (1) ».

De par sa situation dans la nature, l'homme, dans une double direction, se voit imposé un double combat. Ce combat pour l'individualité est régi par la même méthode du « *divide et impera* ». L'homme doit maintenir implacablement sa propre intégrité, en imposant aux individualités inférieures qui le composent, soit les organes cérébraux, sexuels, etc., une division du travail qui est dans l'intérêt de sa personnalité. A son tour, la personnalité entière de l'homme doit résister aux tentatives des individualités supérieures : famille, groupe, corporation, Etat, etc. qui voudraient agir contre lui selon cette même devise romaine : *divide et impera*. C'est là l'idée centrale du social-révolutionnarisme russe, opposé à l'organisation bolchevique.

Voilà en essence la conception anthropologique du monde. Mais cette lutte n'implique pas la négation des groupements sociaux humains. *Moi et toi* sommes en profonde liaison. C'est au moyen de ce que Mihaïlovski appelle « l'expérience de la compassion » et qui accroît la sympathie et stabilise la morale, qu'on peut arriver à la « libre coopération des individualités humaines ».

La lutte pour l'individualité a pour but l'indépendance et, en même temps, la plus grande différenciation possible entre les individus. Ce n'est qu'ainsi entendue, que la lutte de l'homme coïncide avec ce qu'on appelle morale et humanitarisme : — il faut qu'à cette lutte objective et fatale, l'homme donne un sens, en suscitant en lui-même le désir ou plutôt la volonté de combattre et de vaincre.

Ainsi, les principes du Christ, de Socrate et de Tolstoï trouvent dans la conception de Mihaïlovski une base positive. Parmi les phénomènes nombreux et courants de la vie, il y a une manifestation dont nous devons et pouvons nous occuper avec sympathie et intelligence : c'est la personnalité humaine. L'homme a, évidemment, des facultés anthropomorphiques. Il peut mieux connaître son semblable et se solidariser avec lui. Consistent de la loi objective qui impose la lutte pour l'individualité.

(1) Alexis Nour : *Conceptia lui N. C. Mihaïlovski*, dans « Umanitatea », nos 1-6, Jassy, Roumanie.

a vaguement entendu parler du P. C... qui faisait courir tout le monde à Rouen. Elle le verrait volontiers ; une visite la flatterait. Tout bien pesé, il n'y aurait pas d'obstacles à cette démarche qui pourrait avoir d'heureux et prochains résultats. Il faut se faire tout à tous. Une fois convertie, cette pécheresse peut contribuer à la conversion de beaucoup d'autres par de pieuses fondations. Ce serait autant de pris sur l'ennemi, c'est-à-dire sur le diable.

« La bonne sœur avec laquelle j'ai longuement et plusieurs fois causé, sans lui dire toute ma pensée, se mettrait à notre disposition pour cette conquête. Cela ne l'empêcherait pas, du reste, de faire les affaires de son couvent et même les siennes, si elle a une idée de derrière la tête, car elle est passablement futée.

« J'ai cru devoir vous écrire tout cela, suivant la règle, pour que vous décidiez ce qui vous paraîtra convenable. S'il vous plaisait de me charger de cette négociation, je suis à vos ordres et, avec la grâce de Dieu, je ne désespérerais pas du succès ».

### Conclusions.

Nous avons vu que l'Eglise avec ses plus grands théologiens, parmi lesquels Saint Thomas, considère la prostitution comme un mal nécessaire pour éviter une pire corruption. Les casuistes l'ont considérée comme chose licite, en en parlant avec l'impossibilité morale de la ranger dans le droit civil. Des papes se sont faits maque-reaux, des conciles et des évêques ont institué le système de la prostitution à huit clos et contrôlée. Le célibat ecclésiastique a alimenté la prostitution pendant des siècles et des siècles et le parasitisme ecclésiastique a tiré et tire des ressources des Madeleine repenties.

Il resterait à examiner comment et quand les hypocrisies et les tortures du moralisme religieux ont contribué et con-

## amours et mœurs des mers du sud

« Chose curieuse : plus un peuple est primitif, plus il est vertueux. Les tout primitifs, les Pygmées de Sumatra, qui déambulent nus, qui gitent sur les arbres et chassent, armés d'arcs et de flèches, ces hommes-là sont adonnés à l'unicité et veillent avec toute la vigilance dont les parents sont capables sur la virginité de leurs filles. La pratique d'un libre érotisme exige une plus grande somme de culture (ou de décadence, selon qu'il vous plaira). Il faut au moins une civilisation agricole, de vie villageoise, de cérémonial social, comme c'est le cas pour les Polynésiens ou les Malais.

On se tromperait fort si on s'attendait à rencontrer dans les îles de la Sonde ou du Pacifique des jardins d'amour où les hommes vivent une existence de pacha. Que ce soit dans cet archipel fortuné, à Fidji, à Samoa, ou encore dans les îles non encore infestées par les missionnaires, l'amour de l'homme dépend du bon vouloir de la femme. Qui se permettrait de contrarier sa volonté amoureuse courrait le risque, chez ces charmants Polynésiens, de se voir fracasser la tête. Les nombreux mariages à l'essai, dont la durée ne dépasse pas souvent une nuit et qui sont si fréquents chez les insulaires des mers du sud, tant que le jeune homme et la jeune fille n'habitent pas une cabane commune, sont le résultat d'une entente préalable ; le seul avantage que, dans ce domaine, ils aient sur nous, civilisés, est que cette entente se conclut très rapidement. Il faut dire que les Polynésiens ne prennent pas très au tragique les

tribuent au maintien de la prostitution, mais cet examen demanderait à être traité avec plus d'ampleur et sera l'objet d'une autre étude.

C. BERNERI.

(Fin)

suites naturelles de ces passions changeantes (et réciproques !). Chez eux, on ne considère pas les enfants hors mariage comme une honte et l'absence de virginité n'importe pas beaucoup. Ce qui est honteux, c'est d'user de fraude ou de violence et de sévères châtements menacent quiconque y a recours.

Je rencontre des coutumes semblables à celles des archipels du Pacifique, ici, parmi les Malais des petites îles des Indes néerlandaises, où je me trouve actuellement : aussi bien que parmi les hideux indigènes, mi-papous, mi-malais, qui peuplent l'île de Florès qu'au milieu des aimables Sassaks qui habitent Lombok. Après des semaines passées au sein de ces peuplades, éloigné du contact des colons européens, je puis reprendre pour ma part cette assertion d'un vieux missionnaire catholique, qui, tout récemment, à Florès, me disait : « La moralité est plus élevée ici qu'en Europe ».

Oui, il en est ainsi. Tout au moins est-elle plus élevée que chez nous, blancs, qui ne pénétrons nulle part sans amener la corruption à nos trousses. (Ainsi, dans la partie septentrionale de Timor, les pères indigènes vendent leurs filles à partir de quatre ans, non point conformément à d'anciennes coutumes, mais en conséquence du système colonial des Portugais).

Les Malais de Lombok sont en grande partie païens : animistes, fétichistes ; ils adorent les arbres et les sources, ils honorent les esprits de leurs ancêtres sous la forme de grossières poupées de bois. Ils considèrent comme sacrés les singes et les lézards gecko ; comme des dieux, les paons. C'est affaire d'intellect. D'ailleurs, ils consentent volontiers à discuter à ce propos : là où les missionnaires du gouvernement hollandais sont admis (comme à Florès), les naturels se laissent assez facilement détourner de leur paganisme.

té, il pourra mieux saisir les manifestations de la vie sociale ; il comprendra que la lutte des classes n'est qu'une des formes de cette lutte universelle pour l'individualité ; que dans la nature, « la sélection de l'espèce » est basée sur cette même loi — et enfin, que lui, individu, doit *accepter*, volontairement et d'esprit lucide, cette lutte. — Que la loi objective, fatale, devienne aussi une loi subjective, intérieure, pour que les énergies s'en accroissent et garantissent la victoire. Ainsi, en harmonisant l'objectif avec le subjectif, la conception de Mihailovski concilie en même temps la vérité (scientifique) avec la justice (sociale).

\*\*\*

Cette conception de Mihailovski contredit-elle la doctrine biologique humanitariste ? En remplaçant simplement l'expression d'« individualisme social » par celle d'« organisme social », il nous semble pouvoir établir un accord entre les deux conceptions. Quoiqu'adversaire de la théorie organiciste, Mihailovski ne nie pas la réalité des groupements sociaux supérieurs, qu'il considère seulement comme des individualités en les situant dans le principe général de la lutte pour l'individualité.

La conception de Mihailovski est donc un renfort apporté à l'humanitarisme. Tout comme Nicolaï, le sociologue russe à élargi la base scientifique de l'humanitarisme. La conception de Mihailovski embrasse aussi le biologisme de Nicolaï ; elle est plus vaste et donne une image synthétique et une explication générale du processus universel de la vie naturelle et humaine. Bien que prenant le mot « lutte » dans un sens hostile, elle ne nie pas la libre coopération des individualités humaines en vue de l'indépendance et du progrès. Le pacifisme et l'internationalisme, étant des tendances de « l'organisme de l'humanité », ne peuvent être exclus du processus général qu'est la lutte pour l'individualité. Toute question est de savoir au moyen de quelles armes ce combat est livré : avec les armes inanimées de la guerre, ou avec des « armes vivantes » ? Dans la phase culturelle à laquelle il est parvenu, l'homme ne peut choisir que les armes de l'esprit.

Ainsi toutes les théories individualistes que nous avons ex-

posées jusqu'ici sont à la recherche de rapports entre l'individu et la société, de nature à ne pas entraver le libre développement du premier. S'ils reconnaissent la contrainte de la nature, les individualistes devront également reconnaître — comme résultat même de la « volonté d'harmonie » — certaines lois de coordination, non pas de la société, *mais de l'espèce humaine*. Le progrès de l'individualisme est en relation étroite avec le progrès biologique (cérébral) technique, économique et culturel de l'humanité. Les individualistes ne se contredisent donc pas en admettant l'humanitarisme.

Dans le cadre vaste et mobile de l'humanitarisme, c'est-à-dire dans le cadre de l'évolution naturelle de l'espèce humaine, de l'individualisme que tout individualisme *créateur* pourra se manifester progressivement en toute liberté.

EUGEN RELGIS.

Fidèles à la tâche éducatrice que comporte toute propagande individualiste anarchiste, nous éditons la présente étude de notre ami Eugen Relgis. Quelques réflexions s'imposent cependant. Le problème de l'individualisme consiste simplement à savoir sur quelle base peut reposer une humanité conçue selon la façon individuelle d'envisager la vie. La réponse ne saurait être fautive. C'est en l'ego, l'unique, l'individu qu'il faut chercher et trouver l'unité sociale. C'est par l'individu qu'il faut chercher et concevoir la harmonie association-périphérie. Cette conception comporte dans la pratique une certaine méfiance de toute organisation collective, sociétaire, universelle — la disparition de la violence, de la contrainte, de la déloyauté, de l'esprit à passer entre eux — le rejet de tout contrat social imposé, latéral, irrésiliable — la permanence de la concurrence-guerre, unilatérale (non pas concurrence-guerre) entre les concurrents-émulations — la garantie de la possibilité d'existence pour les isolés et les solitaires (c'est-à-dire ceux que leur tempérament nousse à ne se joindre à aucune association), etc., etc. Sous ces réserves, je suis persuadé que la lecture de Humanitarisme et Individualisme sera avantagieuse à tous ceux sous les yeux desquels elle tom-

bera. — E. ARMAND.

## les livres : LES ANCÊTRES DE L'HOMME

par le D<sup>r</sup> BINET-SANGLÉ (1)

### III

Terminons cette étude par l'examen des lois de Binet-Sanglé :

1° La durée des phases paléo-zoologiques diminue de la première à la dernière ;

2° La durée des phases embryologiques augmente de la première à la dernière ;

3° La durée de chaque phase embryologique est en raison inverse de la durée de la phase paléozoologique correspondante. Je dirai tout d'abord que la deuxième loi n'est point de l'auteur car de nombreux biologistes l'ont formulée et précisée depuis longtemps. L'auteur oublie de rendre à César... Ensuite la meilleure démonstration des deux autres lois eût été une correspondance parfaite de toutes les étapes embryonnaires de tous les animaux de manière à confirmer cette autre affirmation qu'il précise ainsi : la durée embryonnaire d'un animal est en rapport avec le nombre de ses ascendants. Or ceci ne paraît pas très exact. Si l'on s'en tient seulement à la gestation et à l'incubation, on s'aperçoit de l'impossibilité de tirer une loi quelconque de leurs durées, pas plus qu'un rapport précis entre le volume de l'animal et sa durée embryogénique.

Le Cobaye naît au bout de 65 jours; le loup et le Chien de 63, tandis que le Chat se contente de 55; la Marmotte de 35 et le lapin de 30. Il faut 110 jours au Lion, tandis qu'il en faut 120 au Castor et 119 au Fore. L'Ours ne naît qu'après 210 jours de gestation, l'Hippopotame 300, le Rhinocéros 530 environ et l'Éléphant 600. L'Écureuil et la Taupe ont également besoin de 28 jours; le Herisson de 48, la Brebis de 147; le Renne de 230; le Cerf de 270 comme l'être humain; l'Anesse, la Jument et le Zèbre de 300 et tandis que le Lama naît à 188 jours, le Chameau a besoin de 315 jours pour voir la lumière.

Les passereaux éclosent entre 15 et 20 jours; il n'en faut que 16 au Pigeon; 30 pour l'Oie, le Paon et le Dindon et 60 pour le Vautour.

L'Escargot a besoin de 20 à 30 jours, et le développement complet de l'œuf de grenouille jusqu'à la forme définitive exige de 50 à 60 jours. Je ne parle pas du développement si extraordinaire des insectes, dont les formes larvaires de quelques-uns sont d'une durée infiniment plus longue que la durée de l'insecte parfait. Et cela sans parler des mues et des métamorphoses variant avec les saisons et les climats.

Le Lion serait-il moins évolué et moins volumineux que le Castor? Le Cobaye l'emporte-t-il en perfectionnement et en poids sur le Chat? Et le Vautour est-il deux fois plus volumineux ou évolué qu'une Oie ou qu'un Dindon? L'est-il deux fois moins que le Castor; l'est-il autant que le Chien?

Quant au rapport inverse des durées géologiques et des durées embryonnaires, il me paraît assez difficile à établir étant donné que d'après l'auteur lui-même, les périodes géologiques ne suivent aucunement un ordre de diminution constant, de leur origine à nos jours mais présentent au contraire trois périodes de décroissance et trois périodes de croissance se succédant alternativement. Ce qui détruit sa loi. Je crois d'ailleurs que Jaworsky admet une théorie contraire à celle-là, en soutenant, *scientifiquement* le parallélisme de l'évolution humaine et de l'évolution terrestre. Pour lui le rythme de l'évolution terrestre a varié dans le temps et selon les différentes phases géologiques.

Tout dépend, en effet, de la valeur que l'on veut donner aux durées géologiques, durées qui varient selon les savants de cent millions à un milliard d'années. Ces écarts se comprennent puisque les don-

nées expérimentales font défaut et que l'on ignore totalement si le refroidissement, les radiations ou la sédimentation de notre globe ont suivi le même rythme, au début des formations terrestres, que celui que l'on peut observer aujourd'hui. C'est ce qui explique le désaccord entre les géologues et les physiciens. Il est donc hasardeux d'attribuer une durée précise à chaque formation de terrain.

Il en est de même des diverses étapes embryonnaires que l'auteur détermine avec une précision méticuleuse, quasi-astronomique, alors que ces fameuses étapes s'embrouillent étrangement les unes dans les autres à tel point que sentant, malgré son intrépidité, la fragilité de son échafaudage biologique, il a cru prudent de faire cette concession dangereuse pour ses concepts : « ...on peut affirmer qu'une phase zoologique a été atteinte par l'embryon humain dès que l'on constate chez lui un seul des caractères distinctifs de l'animal qui le caractérisent. LA PERSISTANCE D'AUTRES CARACTÈRES PENDANT UN CERTAIN TEMPS N'A QU'UNE IMPORTANCE SECONDAIRE ». Je ne suis pas du tout de cet avis, car s'il suffit de dire que « ceci est très important » et que « cela ne l'est pas du tout », il n'y a plus de science possible. Ce sont les faits seuls qui doivent nous indiquer si une chose est importante ou non. Or j'estime que le fait, pour un embryon, de présenter le caractère Polypien (absence d'anus d'après Binet-Sanglé) jusqu'au cinquantième jour, c'est-à-dire jusqu'à la phase de l'Anthropoïde, et cela après avoir été successivement quatorze animaux différents, prouve indiscutablement que ce fait n'est pas sans importance, mais bien au contraire que les processus embryogéniques obéissent à d'autres lois constructives que celles que suppose l'auteur, et qu'en tout cas ils ne reproduisent point de formes adultes précises.

Nous ne pouvons pas dire, logiquement, qu'un caractère suffit soudainement à préciser un animal; puis dire ensuite, et moins soudainement, qu'il ne le caractérise plus, parce que s'il le caractérisait encore, nous serions obligés de constater des absurdités biologiques, issues de notre imagination. Il n'y a pas d'absurdités biologiques, il n'y a que de la métaphysique plus ou moins savante et beaucoup d'ingéniosité.

Si les formes animales primitives se ressemblent aussi prodigieusement (quant à nos moyens d'investigation, ne l'oublions pas, car la formule chimique d'un œuf d'Oursin doit différer considérablement de celle d'un Homme) c'est parce que les différentes formules chimiques (qui sont les petits ouvriers de Le Dantec) qui les engendrent, contiennent à peu près les mêmes éléments primordiaux, et sont identiquement soumises aux mêmes phénomènes de gravitation, de catalyse, d'osmose, de bipolarité, etc.; et que ce n'est qu'au fur et à mesure de leurs constructions que les différences chimiques accentuent les différences morphologiques. Si l'embryon humain présente des ressemblances frappantes avec certains embryons de Poissons, de Reptiles, de Mammifères inférieurs, etc., c'est parce qu'il possède certains éléments chimiques communs avec ces ébauches embryonnaires, lesquels se manifestent inévitablement par des constructions *homologues*, mais non *identiques*. Cela explique infiniment mieux la morphologie et l'anatomie étranges des embryons, présentant simultanément des aspects phylogénétiques s'excluant mutuellement dans le temps.

En réalité ces formes embryonnaires ne sont pas viables, hors l'utérus maternel.

On s'étonnera, étant moi-même déter-

Bien plus profondément qu'à leurs dieux-arbres et à leurs poupées fétiches, ils sont attachés à leur code moral, vieux de nombreux millénaires. C'est ainsi qu'à Lombok, où l'on compte quatre fonctionnaires hollandais pour une population de 500.000 indigènes, les différends et les délits se règlent selon la coutume du pays et sont soumis au jugement d'un chef choisi parmi eux.

Il est remarquable que les Sassaks païens de Lombok considèrent comme le plus grand des crimes la violence et la tromperie. C'est d'autant plus remarquable qu'ils n'attachent aucune espèce d'importance à la virginité et que les enfants « illégitimes » — comme chez les Polynésiens — sont, dans la vie du village, considérés au même titre que les enfants « légitimes ». L'adultère ne leur paraît reprehensible que s'il y a eu force ou fraude. Principalement, quand il se passe à l'insu du mari. On considère comme très honorable qu'un homme mette à la disposition d'un ami l'une de ses trois ou quatre femmes; lorsque la femme n'y apporte aucune objection personne ne s'en scandalise.

Comment feraient, s'il en était autrement, les jeunes gens de Lombok, qui selon les mœurs locales, devraient prendre femme entre dix-huit et vingt ans?... Les femmes doivent se marier plus tôt qu'eux, entre 12 et 14 ans, et elles se flétrissent aussi rapidement que du froment fraîchement cuit. Lorsqu'il faut à un homme trois ou quatre femmes, le marché est vite désert. Que feraient donc le jeune Sassak? La première de ses promises (que ses parents lui ont destinée quand il était encore au berceau) est encore trop jeune. La prostitution est inconnue dans l'île. L'homosexualité qu'ils pratiquent comme à Florès (et à laquelle ils restent parfois adonnés toute leur existence) s'avère monotone.

Mais tous les deux, le mari comme la femme, doivent consentir au « mariage à trois », sinon il n'y a rien à faire. Surprendre la volonté de la femme est une très dangereuse solution.

Le fait suivant montrera combien « logique » est la « justice » de ces païens. Il eut son épilogue dans la maison commune d'un village où, depuis quinze jours, je mène une vie délicieuse.

Dans ce village — que de magnifiques rizières et un superbe cheptel ont rendu très prospère — dans une jolie cabane, à laquelle attenait une étable à porcs, faite de bambous entrelacés — résidait, avec ses trois femmes et son frère célibataire, un Sassak aisé, d'une trentaine d'années. Sa plus jeune femme avait seize ans. Son frère comptait à peu près le même âge que lui; c'était un garçon élégant, un peu fat, qui portait ostensiblement une ceinture de soie verte.

Faut-il en rendre responsable la ceinture de soie, les paroles enjôleuses du dandy malais, la joie féminine de goûter au fruit défendu? toujours est-il qu'il y a dix jours, en revenant inopinément d'une rizière, où il travaillait en compagnie de ses deux autres femmes, notre Sassak trouva la plus jeune, qui était restée au logis, occupée à tout autre chose qu'à faillir, occupée à tout autre chose qu'à faillir, occupée à tout autre chose qu'à faillir, occupée à tout autre chose qu'à faillir.

Le Sassak ne proféra pas une parole, tira de son fourreau son poignard recourbé et le plongea dans la nuque de sa femme; et il se retourna ensuite contre son frère et lui traversa la poitrine. Le chef du village accourut aussitôt.

La jeune femme mourut. Le dandy en réchappa; les Sassaks ont d'ailleurs la vie dure. Hier, prononcé du jugement: un an de prison pour le meurtrier, huit ans de travaux forcés et de déportation sur une île isolée pour le séducteur par fraude.

(D'après une lettre datée de Suesla, 30 avril 1930, publiée dans *Tempo*, de Berlin).

(1) V. les 2 précédents fascicules de *l'en dehors*.

ministre et transformiste, que je critique aussi sévèrement cet ardent pionnier de l'évolutionnisme, mais je ferai remarquer que la cause transformiste ne doit absolument rien au D<sup>r</sup> Binet-Sanglé. Bien au contraire ! Ses thèses téméraires lui font plus de mal que de bien. Nous évoluons, inévitablement, vers une conception nettement mécaniste de l'Univers, dans laquelle tout se ramène, en dernière analyse à du mouvement, et des rapports de mouvements.

Or, la conception de ce savant est nettement mystique et finaliste. J'ai cité plus haut son sens finaliste de l'évolution. Voici encore une de ses pensées au sujet de Tétards enfermés dans une sorte de cage, et plongés dans l'eau, où ils ne purent se transformer en grenouilles : « *Les Tétards se contentèrent de tripler de poids. Un fait de ce genre conduit à penser que l'embryon travaille CONSCIEMENT à son évolution organique* ». Un peu plus loin parlant du fonctionnement microscopique des globules blancs, il dit ceci : « *Ce qu'on appelle le Moi est la personnalité d'un neurone central servi par les autres Amibes de l'organisme* ».

Nous retombons dans le vieux dualisme de l'esprit dirigeant la matière. Cette personnalité mystérieuse, cet esprit dominant, ayant pour qualité essentielle d'échapper aux lois physico-chimiques des mécanismes (car sans cela cette personnalité ne serait à son tour que du mouvement mesurable) — et la seule qualité du savant étant précisément de découvrir les lois, les rapports mécaniques des diverses parties de l'univers, entre elles — nous voyons nettement que l'œuvre du D<sup>r</sup> Binet-Sanglé se rapproche plus du spiritualisme que de la conception mécaniste de la vie. En effet, si nous admettons que le Tétard s'est mis dans l'idée de rester tétard, parce qu'étant emprisonné, il a compris qu'il ne pourrait sauter à son aise, et qu'il était inutile désormais de se transformer en grenouille, il n'y a plus à chercher pour quelle cause physico-chimique un tel phénomène s'est produit ; il suffit de penser que le tétard a deviné qu'il n'avait plus besoin de pattes.

De même si nous admettons que le Moi est la personnalité d'un neurone central il est inutile de continuer de coordonner toutes les observations pathologiques mentales sur les désagréments du moi. Il n'y qu'à s'imaginer que la personnalité du fameux neurone central est de la nature du dieu Protée et qu'il change de personnalité quand ça lui plaît.

Le savoir ainsi compris se ramène à la haute science moliéresque, affirmant sentencieusement que l'opium fait dormir, grâce à sa vertu dormitive.

Si donc les possibilités du Transformisme ne reposaient que sur les thèses du D<sup>r</sup> Binet-Sanglé, il est fort probable qu'il serait bien mal en point. Ni son Homoncule et ses emboîtements de germes ; ni sa recapitulation des formes ancestrales ; ni sa pathologie ; ni son anatomie et sa tératologie révélatrices d'ascendants lointains ; ni enfin ses lois ne s'appuient sur des faits évidents, éclatants de vérité ; et leur réfutation entraînerait inévitablement l'écroulement du Transformisme.

Heureusement que ses trois assises fondamentales sont inébranlables et largement suffisantes pour sa démonstration : la paléontologie démontre clairement que espèces animales différentes sont apparues et disparues successivement au cours des périodes géologiques et que l'Homme est un des derniers venus. L'embryologie comparée rapproche son embryon des formes évolutives d'un grand nombre d'autres embryons d'animaux et l'anatomie comparée aboutit aux mêmes résultats.

Le Transformisme n'a donc pas besoin des thèses du D<sup>r</sup> Binet-Sanglé et je n'aurais pas aussi longuement insisté sur son livre s'il ne s'était également aventuré dans le

domaine social. Voici en effet ce qu'il dit au sujet de la désignation d'*Homo sapiens* appliquée à l'espèce humaine : « *Il me paraît en effet prématuré de décerner ce titre à la horde de sauvages et de barbares qui, après avoir mis, pendant cinq ans, l'Europe à feu et à sang, interdit à l'espèce humaine de se perfectionner par la prophylaxie anticonceptionnelle, la sélection et la fécondation raisonnée* ».

Rien à dire sur notre barbarie et la prophylaxie anticonceptionnelle ; nous sommes tous d'accord sur ce point. Mais je diverge totalement d'avec l'auteur sur sa fameuse sélection et sa fécondation raisonnée car dans son *Haras Humain*, il nous a décrit sa vision d'un monde raisonnable, qui n'est qu'une affreuse machination contre l'individu, un attentat contre l'intégrité humaine, une création forcenée de quatre types monstrueux, quatre castes déformantes et spécialisantes, fabriquant des inventeurs, des organisateurs, des artisans et des manœuvres.

Scientifiquement et psychologiquement, ce concept est nettement erroné, car, toute spécialisation déterminant des automatismes nerveux diminue nécessairement le champ de la conscience et affaiblit par conséquent le pouvoir sensitif, spéculatif et spectaculaire de l'individu. Il en résulte un mal humain et non un bien.

Ceci démontre que la science ne peut indiquer aucune voie sociale à l'Homme. La méthode scientifique permet de situer nettement des enchaînements de phénomènes, mêmes sociaux, mais l'utilisation de ces faits, leur application ne peut s'effectuer que par l'appréciation et l'interprétation personnelles du sociologue, ou si l'on préfère son sens de la vie. Ce qui n'est nullement contenu dans les expériences effectuées, donc inventées par le sociologue, donc aucunement démontrées et démontrables objectivement.

C'est pourquoi j'estime très dangereux cette sorte de Cénacle scientifique, monopolisant une méthode admirable, interdite aux profanes, alors que maints de ces savants, inconscients de leur logique douteuse et de leur esprit mal fait, se révèlent inférieurs à l'Homme doué de simple bon sens.

Et loin de créer des castes, comme le veut le D<sup>r</sup> Binet-Sanglé, j'estime que la lecture de ses thèses erronées, nous conseille de répandre universellement la bonne méthode objective et expérimentale chez tous les humains à seule fin de former des esprits lucides, capables de lutter avantageusement contre les forces de la nature, et capables aussi de se défendre contre tous les métaphysiciens, tous les inventeurs de systèmes et de marottes, qui, ne comprenant rien à l'esthétique de la vie, prennent leurs chimères malfaisantes pour d'indiscutables réalités. — INIGREC. (Fin)

## HOSPITALITE

Entre, bon voyageur, je t'offre ma maison ;  
Tu recevras chez moi des baisers à foison  
Et de tendres caresses.

Au lieu d'errer la nuit par les rudes chemins ;  
Voici mes bras amis, la tiédeur de mes seins,  
La douceur de mes tresses.

Merci, bon voyageur, tes membres sont glacés,  
Je veux les réchauffer de mes ardents baisers,  
Donne ta main tremblante,  
Demain tu verras mieux, dans l'azur empourpré,  
Les doigts de lilas blanc et les cheveux dorés  
De ta furtive amante.

Calme ta faim, bon hôte, à ton corps affaibli,  
A tes pieds las, il faut le repos d'un bon lit.  
Voici, la couche est faite.

A ton tour, aide-moi à lisser mes cheveux,  
A raviver l'éclat de mon teint, de mes yeux.  
Je t'attends, je suis prête.

Voyageur, tu me plais et j'ignore ton nom.  
Mais lorsqu'au jour naissant, de mon humble mal,  
Tu franchiras la porte,  
Que sur ta longue route, amoureux souvenir,  
En ton être imprégnée, cette nuit de plaisir,  
Tè soit joyeuse escorté. MICHEL LUCIEN.

## les femmes désirent-elles des enfants ? <sup>(1)</sup>

Pourra-t-on me pardonner la rédaction d'un article quelque peu personnel, d'actualité, et ennuyeux. Puis-je m'arroger le privilège, réservé au romancier, d'être déraisonnable ?

Il y a deux ou trois points quelque peu tourmentants dans les écrits et les conférences des protagonistes de la limitation des naissances en Angleterre et aux Etats-Unis que je voudrais éclaircir. Dans mon propre intérêt et dans celui d'autres féministes, qui peuvent se trouver dans cette étrange situation de se tromper et de sous-estimer un des actes les plus intéressants et souvent le plus agréable qu'une femme puisse accomplir et qui sera toujours impossible pour un homme, si intelligent soit-il. Lorsqu'il y a des années, je commençais à m'intéresser à la théorie de l'anticonception et à son application pratique dans les cliniques et dans les centres de bien-être social, je pensais que c'était une activité essentiellement féministe. Je m'intéressais moins à l'eugénisme et au malthusianisme en raison de ma défiance innée des statistiques, ayant vu tant de docteurs et de scientifiques se contredire. Mais il me semblait et il me semble d'un bon féminisme que les femmes gagnent en liberté, choisissent leur moment pour avoir leurs enfants, et organisent leur vie sur des bases plus sûres. Les choses étaient naturellement plus simples à l'époque.

Nous avions l'idée que certaines méthodes anticonceptionnelles, convenablement employées, réussissaient 99 % et que l'échec de 1 % accusait la nécessité d'une recherche scientifique, exigeant plusieurs années tout au plus. Nous prétions peu d'attention aux inconvénients esthétiques que nous supposions également temporaires.

Depuis lors nous avons abouti à deux résultats : 1° que le pourcentage de sécurité pour une femme ordinairement fertile a baissé et 2° que l'anticonceptif idéal, à toute épreuve, certain, sans les inconvénients esthétiques des méthodes actuelles est encore à trouver si jamais on le découvre. La propagande en faveur de la limitation des naissances s'est intensément s'en sont fait les promoteurs, et toutes sortes de praticiens y ont concouru.

Et comme il faut, à intervalles fréquents, réexaminer toutes les situations, le moment semble être venu où les féministes doivent revenir sur le problème de la limitation des naissances.

Selon moi, il se présente deux dangers principaux dont nous devons nous méfier. L'un est le danger que nous fait constamment courir la vie moderne, le danger de l'enrégimentation, le risque d'être entraîné à faire une chose parce que chacun dit que tout le monde la fait, et prétend qu'il est de toute importance de la faire, le risque de passer pour un sauvage et un esprit non scientifique si on se hasarde à une faible protestation. Cette enrégimentation a été introduite depuis quelque temps dans la vie des hommes, mais plus tard seulement dans celle des femmes, en ce qui concerne leur fonction spéciale de procréatrices ou de procréatrices possibles. On nous dit exactement comment nourrir, habiller et amuser nos bébés, si bien que nous n'osons leur mettre une jolie robe par crainte des enthousiastes des lainages (ou un vêtement de laine par crainte des protagonistes du plein soleil) ou les embrasser par crainte des psychanalystes, ou les garder au sein une minute de plus que l'heure fixée par crainte des hygiénistes de l'alimentation. Par bonheur, en cherchant un peu, il est

(1) Voir l'article du Dr George Ryley Scott auquel celui-ci répond en quelque sorte, publié dans le dernier fascicule de *l'en dehors*, sous ce même titre.

facile de trouver un praticien qui soit en contradiction avec l'autre, mais tout cela en fait nous prive des joies qu'expérimentaient la femme de l'âge des cavernes et la mère lapine du temps de Victoria. On nous dit aussi que nous devons mettre un intervalle déterminé entre les naissances. Il est difficile de rencontrer un spécialiste qui vous autorise à des grossesses à des intervalles de moins de 3 ans, même si l'on est en mesure de donner aux enfants la nourriture, le vêtement, l'habitation, les soins qui leur conviennent. La difficulté vient de l'accroissement de cette enrégimentation : on ne sait ce qui vous attend la semaine prochaine. N'est-il pas temps de penser à tout cela sans attendre que quelqu'un vienne un étendard à la main en poussant ce cri de ralliement : Femmes du monde entier, levez-vous, vous n'avez rien à perdre que vos praticiens ?

L'autre danger est celui-ci : c'est la croissance constante du mouvement anti-féministe dans les cercles qui donnent le ton en Angleterre et en Amérique. Il y a une active propagande de lutte contre la procréation. On nous parle des horreurs de la maternité : Notre chair frémit. Les misères insoupçonnées de la maternité (comme celles de l'existence) dans un misérable taudis sont étalées avec une particulière insistance, si bien que nous en sommes amenés à penser que tout le malheur ne vient pas de vivre six dans une chambre quelconque, avec le père au chômage, mais de ce bébé supplémentaire. Cette supposition monte l'échelle sociale et le bébé supplémentaire devient peu à peu une bête noire dans la famille qui pourrait se l'offrir aisément, et si je puis m'exprimer ainsi sans hérésie, joyusement. Cela en est au point qu'une femme peut raisonnablement et sans manquer aux convenances demander à son mari — ou se procurer par ses moyens personnels — une auto, un collier de perles, une villa, ou un voyage à l'étranger, mais qu'elle doit se rendre compte que demander un bébé est une chose vraiment terrible et honteuse. Et pourtant, il reste une assez vaste marge d'incertitude concernant tous les anticonceptifs.

Naturellement on ne dit pas que les choses en soient là ; tous les bons propagandistes de la limitation des naissances à partir de Marie Stope, prennent soin d'exposer en détail le charme de la famille, d'une famille de trois enfants, assez espacés et procréés volontairement. Et ce ne sont pas nécessairement eux qui le prêchent. C'est une affaire d'opinion publique. Pourrai-je aller jusqu'à me demander si ce n'est peut-être pas au fond l'opinion du public masculin, jointe à celle des femmes masculines, qui déprécie nos bébés et nous ôte le plaisir et l'orgueil qu'ils nous procuraient — ou essayions d'avoir — en nous privant de ce que dans une autre profession nous pourrions appeler l'orgueil de notre travail. Folie ou exagération ? Possible. Mais nous devons tout de même prendre ce doute en considération. J'ai eu assez tardivement trois enfants, à des intervalles rapprochés, ce qui n'avait rien d'orthodoxe, et de l'opinion de certaines gens, ils auraient pu être des intrus. Par grâce, laissez-nous notre droit d'être femmes, d'avoir des bébés, fièrement et gaiement, sans honte, aux yeux de la société, de connaître toute la turbulence des bébés quand nous les avons selon nos possibilités — car assez tôt ils seront des hommes, réclamant leur part à la vie ; de la beauté corporelle et de la fraîcheur d'esprit desquels il nous appartient de prendre soin ; et par dessus tout laissez-nous mettre entre eux l'espace que leurs parents et nous voulons, et les avoir à notre gré, et ne pas être poussés à nous comporter selon l'hygiène et la mode au gré de quelque spécialiste propagandiste ! — NAOMI MITCHISON.

(The Birth Control Review).

## La honte du corps humain

Promontoire nasal en l'air, front haut, crâne nu, oreilles, joues, menton, nuque, mains offertes et étalées à la vue de tous, un pharisien court à la recherche d'un agent de police.

Pourtant ce pharisien n'est ni un séide de tel abbé iconoclaste, ni un membre de telle société de relèvement moral, pas même un militaire en livrée.

Il se proclame volontiers pacifiste, philosophe, il se targue d'être un éducateur et un émancipateur, il préconise la destruction de la société capitaliste et tient dans sa poche un plan fait sur mesure du monde futur.

Pourquoi est ennemi de la société moralitéo-capitaliste s'en va-t-il à la recherche d'un policier ?

Parce qu'il a croisé un homme ou une femme offrant son bas-ventre ou sa croupe aux caresses aphrodisiaques de l'air ou du soleil.

Ce pharisien ne se rend pas compte que chaque jour, à chaque instant, il exhibe à tout venant son visage tout entier et les extrémités de ses membres supérieurs sans s'inquiéter que plaise ou non aux passants l'étalage de cette chair.

Ce pharisien ne se rend pas compte qu'il impose, consciemment ou inconsciemment, le spectacle de son visage nu, sans se soucier s'il agrée ou non à ceux qui le rencontrent. Et que cette imposition n'est tolérable que par suite d'un conformisme social qui n'a jamais été ni sérieusement ni librement discuté ou examiné.

Que cela me convienne ou non, je suis obligé de supporter la vue des détails de tous les visages que je rencontre sur ma route ou dans les véhicules de transports en commun : yeux éteints ou chassieux, joues couperosées, fronts ridés, nez ca-

mards, oreilles rongées, bajoues, triples mentons, que sais-je encore ?

Que ça me plaise ou non je suis forcé de supporter la vue des visages plâtrés, encrémés, poudrés de riz, des lèvres carminées et passées au rouge, etc., etc., artifices qui n'ont avec le naturel que de lointains rapports.

Et il ne vient à personne l'idée de chercher un agent de police pour que ces visages déplaisants, replâtrés, peints ou repeints ne continuent pas à offenser la vue, lorsqu'ils l'offusquent.

Or, que ceux à qui répugne vraiment tel ou tel visage détournent les yeux ! Que ceux à qui ne plaît pas la mise à l'air libre, la libération de la région médiane du corps — des cuisses à la taille — en fassent autant : qu'ils détournent les regards !

Voilà trop longtemps que nous sommes les esclaves d'une tradition qui voit dans l'anudation un mal, tradition que le paganisme ignore, lui que son éréthisme génital et son ignorance du péché rendit créateur de valeurs artistiques et esthétiques vraiment humaines — parce que plus exemptes de refoulement que les nôtres — tradition qui se base sur ce conte de la Genèse qu'au sortir de l'Eden l'homme eut peur « parce qu'il était nu ».

Voici trop longtemps qu'à cause de l'ignoble emprise judéo-chrétienne, les cerveaux même les plus dégagés de la religion professent une hiérarchie « morale » des membres et des parties du corps. A bas la moralité, contrainte bonne tout au plus pour des sous-hommes !

Quant à celui qui va chercher un agent de police parce qu'il est le témoin involontaire d'une réalisation érotique qui lui déplaît, ou parce que mis en présence d'une partie du corps qui le fait tiquer, ce n'est ni plus ni moins qu'un mouchard, peu importe le parti ou le mouvement auquel il prétend s'intéresser ou appartenir.

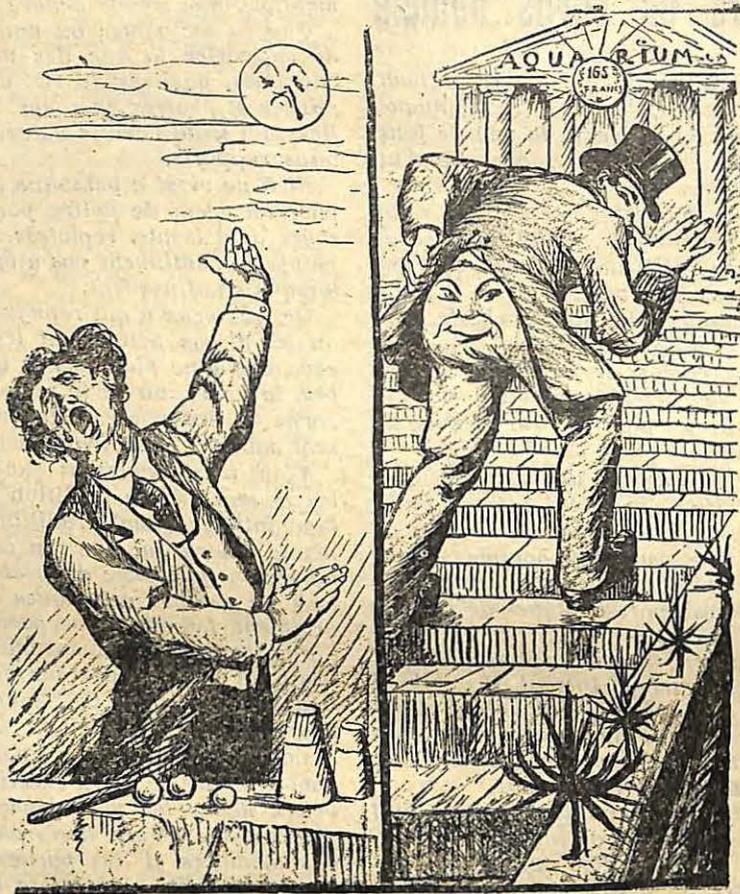
E. ARMAND.

## la guerre fructueuse

En France, nul n'ignore la monstrueuse puissance du Comité des Forges et les bénéfices scandaleux qu'il réalise aux dépens de la collectivité ; allié à d'autres trusts importants, il commande aux ministres et aux parlementaires. Les sociétés qui ont accaparé le pétrole inspirent la politique internationale, dictent les réponses des divers gouvernements. Nous pourrions multiplier les exemples et montrer que les magnats de la finance et de l'industrie sont au-dessus des lois que les autorités imposent, sans douceur, aux mortels ordinaires. « Lorsque le groupe Standard Oil et le groupe Shell Dutch, écrit F. Delaisi, se disputaient les gisements de pétrole du Mexique, si le Gouvernement de ce pays prenait des mesures favorables à l'un des deux rivaux, une révolution éclatait aussitôt et les deux armées marchaient régulièrement sur Tampico, région des puits de naphte. Invariablement l'une était toujours fournie de canons, de mitrailleuses, voire d'avions de marque américaine, l'autre, d'armes de fabrication anglaise. C'est ainsi que le Mexique fut pendant vingt ans en proie à la guerre civile. Il n'a retrouvé la tranquillité que depuis que les deux groupes ont constaté qu'on produisait trop de pétrole brut, et se sont entendus pour empêcher l'exploitation de nouveaux gisements désormais inutiles. La Chine nous offre, en plus grand, un spectacle analogue. Depuis vingt ans, cet immense pays est la proie d'une douzaine de toutous, véri-

tables entrepreneurs de guerre qui lèvent des armées de mercenaires. Ces armées sont équipées à l'européenne ; et si l'on veut connaître la provenance de leurs armements, il suffit de suivre dans les journaux les visites de leurs officiers au Creusot, à Saint-Etienne, chez Krupp ou chez Vickers. Les grandes firmes d'armement leur procurent en abondance canons, mitrailleuses et munitions, et sont payées sur le produit du pillage des provinces. Chaque général a ainsi ses commanditaires dont on pourrait trouver les noms dans les banques de Hong-Kong, de Paris, de Londres, de New-York, de Yokohama, ou même de Moscou. De simples déplacements de capitaux déterminent la fusion ou la scission des armées, selon que les commanditaires changent de généraux, ou les généraux de commanditaires ». Schneider, la Société Hotchkiss et beaucoup d'autres ont vu croître leurs bénéfices grâce à la guerre sino-japonaise. Et l'on sait que, pour les industriels et les banquiers en général, les années qui vont de 1914 à 1918 furent une époque bénie entre toutes. Ne nous étonnons pas qu'en période électorale, la caisse du commerce et de l'industrie soit largement ouverte aux candidats de toutes nuances qui promettent de favoriser le monde des affaires, charmant euphémisme que l'on applique par déférence à la race des grands requins. Le rouge le plus vif ne les épouvante pas ; ils savent qu'on peut s'entendre, loin des oreilles indiscrettes, même avec l'homme au couteau entre les dents. Le plus triste, c'est de constater l'incommensurable sottise de ceux qu'ils trompent périodiquement.

L. BARBEDETTE.



## AVANT L'ÉLECTION

*Le candidat.* — Électeurs ! Je n'y vais pas par quatre chemins, je vous promets la lune ! Je vous la donnerai ! Je le jure !

*Les votards.* — Vive notre candidat ! Vive Tartempion ! Vive la lune !

## APRÈS L'ÉLECTION

*Les votards.* — Tartempion, ta promesse ! La lune... Il nous faut la lune...

*L'élu.* — La lune ? La voici !...

## VIOLENCE ET LIBERTÉ

Quiconque observe le monde actuel, lit les œuvres des théoriciens politiques ou s'entretient avec leurs partisans, doit avoir remarqué quelle extraordinaire extension a prise la croyance à la violence et à la force. Je dis « croyance » avec intention. Car la cause de la violence semble en fin de compte reposer sur une base de foi mystique, et cette foi peut prendre la forme d'une croyance à la possibilité de réaliser « la bonne vie » par le seul moyen de la violence, ou même cette forme extrême d'une croyance à la violence comme un bien en soi. Ceci est en contradiction si flagrante avec les idéaux et les principes de « Liberté » pour lesquels des générations d'Anglais et de Français ont combattu qu'il semble valoir la peine de se demander si cette foi en la violence ne repose pas sur une erreur fondamentale ou si elle n'est pas le produit d'un désespoir trop hâtif.

La révolution, dit un philosophe français, est la preuve de la vitalité des nations. Mais il ne s'ensuit pas que toutes les révolutions ou qu'une quelconque révolution implique nécessairement la violence physique. Et il n'est pas non plus nécessairement vrai qu'une société révolutionnaire soit plus viable qu'une civilisation statique comme celle de l'ancienne Chine — qui, en fait, eut aussi ses révolutions. Mais la révolution véritable se produit dans le cerveau des hommes supérieurs et la violence n'éclate que lorsque les mas-

ses populaires se soulèvent ou lorsque des idées nouvelles sont imposées par la force et contre la volonté de la majorité. Aussi n'est-il pas entièrement faux de dire que la violation de la liberté puisse conduire à la violence.

Mais si poussant plus avant notre examen, nous imaginons une minorité obstinée, puissante, égoïste, s'opposant avec entêtement à un vaste courant d'idées nouvelles et causant par suite de grandes souffrances à une foule de gens, que dire. Eh bien, je répondrai que cette violence si elle se déchaîne, est produite par l'abus du droit d'opposition. Néanmoins, la violence est un malheur parce que la juste raison perd inévitablement de sa pureté et de sa justesse lorsqu'elle s'allie à la violence.

Cependant, ce que j'envisage ici n'est pas le cas des hommes qui n'adoptent la violence qu'avec une extrême répugnance, en dernier ressort, et parce qu'ils n'ont le choix qu'entre elle et la destruction, mais l'état d'esprit nouveau et courant qui donne la préférence à la violence.

Témoin dans ma jeunesse de scènes de violence sans égales et après avoir profondément réfléchi sur l'histoire européenne, j'en suis venu à considérer la violence comme une puissance de premier ordre pour engendrer le mal et la destruction, et comme dépourvue de toute force pour réaliser le bien.

Quelles que soient en d'autres domaines

les possibilités réalisatrices de la violence, sa valeur est nulle en ce qui concerne la pratique de « la bonne vie ». Elle n'accomplit pas même son dessein de détruire l'opposition puisque les grands empires finissent par se dissoudre et les idées, objet des plus cruelles persécutions, demeurent et germent dans l'esprit des hommes, en dépit même de leur volonté et de leur conscience. Ainsi échoua la tentative poursuivie avec un zèle tenace, à travers les siècles, par une alliance de toutes sortes de représentants de l'autorité, en vue de détruire en Europe tout vestige de culture païenne. Des tombes même et des ruines, une protestation s'élève pour attester l'existence d'une magnifique bien avant qu'il fut question d'évêques et de conciles.

Efforçons-nous d'exposer loyalement le cas de ces penseurs « avancés » qui croient à la violence et par suite ne croient pas à la liberté. Il est important avant tout de considérer les faits qu'ils prennent pour indiscutables, car les axiomes sont la difficulté principale de toute thèse.

Ils affirment que ce que nous pouvons appeler le problème de l'humanité est essentiellement et peut-être entièrement d'ordre économique. Ils affirment également que tous doivent avoir les mêmes besoins, comme si l'univers n'était pas peuplé par un grand nombre de sortes d'hommes et de femmes, mais au contraire par d'innombrables répliques d'un étalon d'homme et d'un étalon de femme. Ils sont également convaincus que la solution qu'ils proposent est la seule bonne, convaincus aussi de l'impersonnalité de leurs motifs, et que l'avenir du monde leur appartient. Ce sont de vastes présomptions et qui, obstinément maintenues, ne se distinguent en rien du fanatisme religieux militant, mal dont le procès a été si souvent fait, en particulier par les esprits les plus éminents du 18<sup>e</sup> siècle.

Ils affirment aussi — et cette affirmation est particulièrement digne de remarque — que, bien qu'ayant la raison pour eux et que seule leur solution soit applicable, est impossible de persuader à la société d'adopter ladite solution paisiblement et raisonnablement, mais qu'il faut l'y contraindre. Pourquoi ? Parce que (disent-ils) vous vous trouvez devant des masses incertes et stupides, devant des groupes restreints, mais actifs, puissants, violents, dont l'intérêt est opposé aux véritables intérêts de l'humanité ; et en présence de toutes sortes de préjugés fortement enracinés qui ne pourront jamais céder au raisonnement. Par conséquent, continuent-ils, nous devons profiter d'un état temporaire de confusion pour nous emparer du pouvoir, dont il faut se servir avec la plus entière inhumanité. Il faut anéantir par la violence toute opposition — même au coût de millions de vies humaines — et puis-tels qu'ils sont, nous devons éduquer entièrement une nouvelle génération selon nos conceptions, en veillant à ce que ces nouvelles couches ne connaissent rien du monde que nous avons détruit. Alors le monde sera sinon heureux (ils parlent rarement de bonheur), du moins bien organisé.

Cela me semble fantastique, et appeler justice ce qui est une simple crise de gouvernement. En d'autres termes, ce n'est pas le gouvernement (ou l'organisation humaine) qui doit être adapté aux besoins et aux désirs de l'humanité, mais il faut qu'une partie de l'humanité soit retranchée et que les survivants entièrement transformés, s'adaptent aux besoins et aux désirs du gouvernement. C'est vraiment tomber de Charibde en Scylla. Ce qui me frappe d'une véritable consternation est la naïveté des gens qui peuvent se persuader à eux-mêmes que ce programme soit ou désirable, ou, en fin de compte, possible. Je répondrai que l'espoir d'une évolution de l'humanité ré-

side précisément dans sa diversité, et que si l'on pouvait produire un cliché unique d'homme et de femme, cette réussite même aurait probablement pour prélude l'extinction totale des espèces. Actuellement, la société fait de son mieux pour nous jeter tous dans le même moule, mais elle n'en est pas encore à nous exterminer si nous refusons de nous y conformer. Cette croyance présomptueuse à la création artificielle d'un type d'homme entièrement nouveau est sûrement la folie du culte du pouvoir.

De plus, il me semble naïf de supposer que tout souvenir des époques passées et des autres modes de vivre puisse s'effacer entièrement. L'histoire religieuse de l'Europe montre qu'on peut faire beaucoup dans cette voie, mais pas tout.

L'Islam lui-même a échoué. Peut-on supposer vraiment que le fruit défendu n'ait pas d'attrait, ou que les penseurs « avancés » dans trois, cinq ou dix générations ne pourront pas découvrir, comme panacée à tous les maux humains d'alors, ce que leurs ancêtres travaillèrent si ardemment à supprimer ? Les races indigènes meurent de pur ennui lorsque leur culture est détruite par les envahisseurs blancs. Pourquoi une nation, ou la race blanche, ou la race humaine tout entière ne périrait pas d'ennui dans une organisation qui ne laisserait place à aucun espoir et où l'existence s'écoulerait, mortellement monotone du fait de la perfection économique ?

Je suis porté à penser que plus on enveloppe de paroles pompeuses la nécessité de la violence, plus plaide le sentiment caché de sa faiblesse. Et je crois que c'est inhérent à toute conception de la vie humaine qui donne plus d'importance aux moyens qu'à la fin et où le but ne tient pas compte que la variété est plus désirable que l'uniformité. En d'autres termes pour moi, l'idéal à poursuivre est l'état de choses où, avec un minimum d'injustice, la diversité individuelle sera favorisée au maximum. Et comment cela est-il possible sans liberté ? La véritable liberté n'est pas envieuse et a horreur de la violence. Elle est essentiellement optimiste parce qu'elle croit que les hommes libres, tôt ou tard, préféreront librement la justice à l'injustice. Elle ambitionne que tout homme et toute femme soit heureux dans sa propre voie. Elle ne propose pas par exemple que chacun doive aller pêcher le samedi après-midi, ni que personne doive s'en abstenir. Cependant, cette sorte d'absurdité est courante dès qu'il s'agit de la tyrannie de l'état économique parfait. Pour ma part, je dis à ces messieurs, partisans de s'ouvrir par la violence la voie à la perfection et à la certitude économique : « Laissez-moi tel que je suis, pauvre et imparfait, pourvu que je jouisse des quelques années qui me restent, comme je l'entends en liberté ». — RICHARD ALDINGTON.

Qui prétend inculquer aux autres la vérité à laquelle il croit, doit avoir le courage de se la dire à soi-même entière et nue tout ingrate qu'elle soit. — LUIGI GALLEANI.

## RONDE PRINTANIÈRE

Quand le printemps ramène  
Les plaisirs et les fleurs  
Que l'amour nous entraîne,  
Humains, ouvrons nos cœurs !

Ruisseau qui murmure,  
Zéphyr voluptueux,  
Tout dit dans la nature :  
« Aimez pour être heureux ».

Qu'il est doux le ramage  
Des oiseaux d'alentour  
Qui, dans les frais bocages,  
Consomment leurs amours !

Savourez donc, ma chère,  
Les jours de ton printemps.  
Et n'attends pas pour plaire  
L'automne de tes ans !

MAURICE IMBARD.



Avant 1789, on ne votait pas.

Depuis 1789, on vote.

## rappels individualistes

Les individualistes à notre façon ne s'occupent à aucun degré de politique, et la politique économique les laisse totalement indifférents. Aux communistes de toutes les écoles, aux partisans des sociétés organisées, quelle que soit l'organisation projetée, aux sociétés-futuristes de toutes les croyances, ils disent :

Le fait d'être né, d'avoir été jeté dans la société organisée ; sans qu'il ait été donné à l'unité humaine d'y consentir ou de s'y refuser sans qu'il lui ait été possible de s'en défendre ou de s'y opposer, ce fait primordial ne confère-t-il pas à celui qui en est victime le droit à la vie ?

LE DROIT A LA VIE

J'ajoute : sans restrictions ni réserves. c'est-à-dire :

le droit à la consommation, indépendamment de toute politique économique ;

le droit au choix individuel de la façon de produire et du moyen de production ;

le droit au choix du mode d'échange de sa production, au choix des consommateurs qu'il veut faire bénéficier de cet échange ;

le droit à la faculté de s'associer ou non, et, s'il refuse de le faire — au moyen de production lui permettant de consommer suffisamment pour s'entretenir ;

le droit au choix de ses associés, et au choix des buts d'association ;

le droit à la faculté de se comporter comme il le trouve le plus avantageux, à ses risques et périls, sans autre limite que l'impétiosité sur le comportement d'autrui (autrement dit l'emploi de la violence ou de la contrainte ou de la coercition à l'égard de qui se comporte autrement que soi) ;

le droit à la garantie qu'il ne sera pas forcé de faire ce qu'il considère comme

lui étant personnellement désagréable ou désavantageux, ni empêché de faire ce qu'il envisage comme lui étant personnellement agréable ou profitable, à charge de revanche à l'égard d'autrui et dès lors que, pour conquérir ce qui lui paraît utile, avantageux ou agréable, il n'aura recours ni à la force physique, ni au dol, ni à la fraude ;

le droit à la garantie qu'il lui sera loisible de circuler partout, de se déplacer dans toutes les directions, de répandre à titre isolé ou collectif, par le verbe ou l'écrit, les doctrines, les opinions, les propositions, les thèses qu'il se sent poussé à propager, sous réserve de ne point se servir de la violence sous aucune forme pour en réaliser la pratique ;

le droit à l'expérimentation dans tous les domaines et sous toutes les formes, à la publicité des expériences et au recrutement des associés que leur réalisation rend nécessaire, à condition que n'y participent que ceux qui le veulent bien, et que puissent cesser d'y prendre part ceux qui ne le veulent plus ;

le droit à la consommation et au moyen de production alors même qu'il se refuserait à participer au fonctionnement de tout système ou à la mise en pratique de toute méthode ou de toute institution qui lui semblerait désavantageuse personnellement ou pluralement parlant ;

le droit de faire son bonheur soi-même comme il se sent incité à le faire, seul, ou en s'associant avec plusieurs de ses semblables vers qui il se sent plus particulièrement attiré, sans qu'il ait à redouter l'intervention ou l'immixtion de personnalités ou d'organisations extérieures à son ego ou à l'association dont il fait momentanément partie (personnalités ou organi-

sations se donnant pour mission de faire le bonheur d'autrui) ;

le droit enfin d'avoir sur la vie une opinion optimiste ou pessimiste ; de la prendre au sérieux, ou de la considérer comme une farce ; de l'envisager ironiquement ou tragiquement, d'épouser successivement les susdites opinions selon les circonstances particulières ; d'imaginer même que la prompt disparition de l'espèce humaine est la solution la plus souhaitable aux problèmes que pose son existence ; ou encore penser que seule vult la peine de vivre le fait qu'il est possible de rencontrer ça et là quelques « uniques » avec lesquels on puisse ou expérimenter pratiquement ou pour le moins communier intellectuellement — et cependant avoir la garantie que son attitude ne lui vaudra pas de mourir de faim.

Les individualistes à notre façon estiment que la garantie du droit à la vie, envisagée de cette façon, est le minimum de ce que peut revendiquer l'unité humaine lorsqu'elle a compris quel acte d'autorité et d'arbitraire on commet à son égard en l'engendrant. — E. ARMAND.

## les amours du diable

**Le diable et les sorcières — son physique — son caractère — le Don Juan — le tentateur — ce qu'il symbolise.**

Le Diable est le plus ardent amoureux qui soit au monde. Cela ne saurait étonner de la part d'un ange, fut-il déchu ; la bible le dit clairement d'ailleurs : « Les anges voyant que les filles des hommes étaient belles prirent parmi elles des épouses ». (Gén. 6, 2, livre d'Enoch, 6, 1.)

Au moyen âge des milliers de femmes ont avoué devant les juges leurs rapports avec les 7.405.926 diables de l'enfer (1). Chaque sorcière avait son amant. En Dauphiné, les démons s'appellent Michalet, Ginifert, Lucifel, Borrel, Griffart, etc... En Alsace : Kochloffel, Hémerlé, Péterlûr, Ziegelscherb... On voit qu'il y en avait de toutes les nationalités.

En Alsace le tentateur est un pauvre Diable qui séduit les femmes en leur promettant de l'argent (ce qu'il ne donne jamais). Le plus souvent, ce sont ses victimes qui viennent à lui, le soir, à l'assemblée mystérieuse qui se tient dans la Lande, à la croisée de deux chemins qu'on appelle le Sabbat.

Ce n'est pas que Satan soit, de son naturel, d'un physique agréable. D'après la chronique de Raoul Glaber, bénédictin de Cluny, il est « de taille médiocre, le cou grêle, la face maigre, les yeux très noirs, le front ridé et plissé, le nez épaté, la bouche proéminente, les lèvres boursoufflées, le menton fuyant et très étroit, la barbe de chèvre, les oreilles velues, effilées, les cheveux raides et en désordre, les dents de chien, etc. » Sa caresse diabolique n'a pour les sorcières rien de bien réjouissant : elle arrache des cris à celle qui la subit ; « son membre est fait d'écaillés comme un poisson », dit l'uné ; pour d'autres il est dur comme un caillou, rude et piquant (2).

Ses ardeurs sont bestiales ; quand il ne trouve point de maîtresse, il va jusqu'à s'assouvir sur des juments, nous dit le R. P. Sinistrari dans son traité de la *Démonologie*. Césaire nous dit qu'à Bonn il viola la fille d'un prêtre nommé Arnold. De même à Wurtzbourg, en 1628, une jeune fille se plaignit au juge d'avoir été attaquée par un être surnaturel (3).

Mais le Diable sait aussi voiler savamment ses défauts, ses laideurs physiques et

morales. Il sait revêtir des formes séduisantes ; il prend la forme d'un beau jeune homme avec les femmes, et d'une jolie fille avec le sexe fort.

Le P. Sinistrari nous raconte en termes élégants qu'un jeune écossais reçut dans sa chambre plusieurs mois durant « une Diablesse succube de la plus ravissante beauté ; mais malgré toutes ses séductions, elle ne put entamer la vertu de ce jeune homme ». Si les écossais sont de marbre, les compatriotes du D. Faust le sont beaucoup moins : c'est ainsi que le sorcier Hertz, jugé à Wurtzbourg, en 1647, avoua qu'il avait rencontré Satan dans un bois sous la figure d'une jeune fille si jolie qu'il n'avait pu résister à la tentation.

De leur côté les femmes en raffolent. Certes, il s'en trouve qui lui résistent. A Nivelles, en Belgique, le tentateur épuisa vainement toutes ses séductions contre une jeune fille, nous dit Césaire. De même le vieux paysan franc-comtois parle encore de la Châtelaine de Volson, dont le Diable s'était « épris d'amour vrai », dit une veille chronique, et qui le rebuta tant et si bien que de colère il embrasa et anéantit le château tout entier (4).

Mais le plus souvent les femmes se laissent prendre à ses dehors séduisants. C'est sous la forme d'un ange resplendissant qu'il séduit Madeleine de la Croix, abbesse du couvent de Sainte-Elisabeth de Cordoue, jugée au XVI<sup>e</sup> siècle. La jeune châtelaine du cartel de Côte-Brune ne cesse de rêver au beau ménestrel de son rêve, et celui-ci vient l'enlever soudain, dans un tourbillon de flamme de soufre. Ailleurs il se déguise en confesseur et toutes les religieuses en tombent amoureuses.

Le Diable est aussi le conseiller de tous les Don Juan. A Faust il livre la tendre Marguerite sans remords. Au curé Urbain Grandier, il promet par un pacte en bonne et due forme « l'Amour des femmes, la fleur des vierges, l'honneur des nonnes, les dignités, plaisirs et richesses ». A l'affreux et triste seigneur Ugald de Montfaucon, il donne un collier enchanté qu'il lui suffira de poser sur les épaules d'une femme pour la rendre à sa merci.

Voulez-vous savoir ce que c'est que le Diable ? Eh bien, c'est pour nous le symbole de l'Amour, de la beauté païenne, de tout ce que les Religions et l'Eglise proscrivent au nom d'une hypocrite vertu.

Les vices du clergé, ses ambitions, ses haines, sont l'apanage de Satan. Ce n'est pas à Urbain Grandier, mais bien aux Seigneurs Cardinaux et Prélats de toute espèce qu'est donné dans tout le moyen âge « l'Amour des femmes, la fleur des vierges, l'honneur des nonnes, les dignités, plaisirs et richesses ». Mais ce qui est permis aux prêtres ne l'est point aux profanes. Eux doivent se consumer dans le mysticisme desséchant, la chasteté... perverse, l'adoration de la Vierge, le mépris de la chair, de l'Amour, de la Vie.

Et c'est pourquoi Satan est impérissable. Son règne est celui de l'avenir, et nous le préparons chaque fois que nous brisons une des chaînes de la société présente, chaque fois qu'un être humain cherche à vivre plus libre, loin de toutes les sujétions du Dogme, de l'Autorité et de la Morale.

Jean Bossu.

(1) Wier, *De praestigis*, 1548.

(2) Garçon, *Le Diable*, p. 108 et suiv.

(3) Nicolas Rémy affirme aussi qu'une jeune fille emprisonnée par son ordre subit une nuit de telles violences de la part... du Diable, qu'elle fut trouvée le lendemain presque morte dans sa cellule. Le Diable ici a bon dos.

(4) Aymonier, *Légendes et Traditions de la France-Comté*, p. 62.

Toutes les erreurs des hommes sont des erreurs de physique ; ils ne se trompent jamais que lorsqu'ils négligent de remonter à la nature, de consulter ses règles, d'appeler l'expérience à leur secours. — D'HOLBACH.

## la base de mon Individualisme

« Individualiste, je n'ai plus qu'une cause : la mienné, et je ne reconnais la supériorité d'aucune raison sur celle de mon égoïsme ».

Cette affirmation n'a jamais manqué de scandaliser tous ceux qui se font une conception religieuse du devoir et de la conformité dans la vie, et ils en trouvent la raison dans leur idéalisme qui leur fait perdre le sens réel de la vie même.

Posséder le sens réaliste de la vie, c'est avoir conscience de son propre égoïsme, de ses propres intérêts, et par suite de les affirmer et de les satisfaire dans les limites de ses propres possibilités.

Parce qu'il ne faut pas ignorer que si les hommes possèdent un caractère commun qui les distingue des autres animaux, ils ont une individualité spécifique plus physique que psychique qui les porte à la recherche tout particulièrement de l'utile et de l'agréable.

L'idée de Dieu, tel que les religieux l'adoraient, comme père créateur de l'univers, a été la première cause de sa ruine. Si l'existence de Dieu avait été réelle, personne n'aurait pu se soustraire à sa volonté. Aujourd'hui, on donne à l'idée de Dieu la valeur d'une hypothèse inculquée aux hommes et destinée à expliquer certains phénomènes qui dépassent leur compréhension. Elle s'est imposée comme sacrée à ceux qui préférèrent à leur indépendance, le conformisme à une religion qui consacrait les mœurs de l'époque. La religion leur donnait des garanties, garanties qui ne peuvent être accordées qu'à des esclaves.

Aussi pour moi individualiste, le concept de Dieu n'aurait jamais eu de sens.

L'esprit religieux n'est pas tout entier, et ne se borne pas au concept de Dieu, ce n'est qu'une de ses manifestations. La religion moderne n'aspire plus vers Dieu mais vers les qualités morales et sociales des hommes.

Mais l'homme est-il réellement un être moral et social ?

Le seul fait qu'il vit en société et en grande partie par elle, ne suffit pas à le prouver. Bien plus significatif est le fait que des siècles de rapports sociaux ne sont pas parvenus à lui enlever son caractère distinctif d'unique pour le limiter au rôle d'élément utile à la société. On peut certainement trouver dans la vie et dans les luttes en commun la raison des notions sociales et morales.

Mais si l'association, qui remonte au début de l'histoire des hommes, œuvre des uniques qui voyaient en elle le moyen d'accroître leur propre puissance sur le monde des choses et des hommes qui leur résistait, a pris le sens sacré de « société », moyen pour réaliser un but déterminé, venu le but même, exigeant l'activité et le sacrifice de l'unique), la raison première en est dans la tendance religieuse des foules qui préfèrent se conformer et se soumettre à l'ambiance sociale, plutôt que de se soumettre à l'indépendance.

Pour moi, individualiste, la cause sociale n'existe pas. Plus attaché à ma vie qu'à ma liberté, « si le prochain peut m'être utile, je consens à m'entendre avec lui ». Mais à cette association qui sera mon œuvre, je ne donnerai que la durée et l'étendue que je croirai utiles pour moi. Car je ne prétends pas me libérer de la nécessité de la vie mais du monde des idées qui la nient dans son expression réelle.

Loin de moi l'idéalisme qui tend à m'uniformiser à une conception donnée de la vie, alors que je veux m'affirmer tel que je suis et non tel que je devrais être.

Tel que je suis ?

« Je suis ce que je suis et rien de plus que ce que je pourrai être » : Ou mieux : je suis l'expression totale de mon égoïsme, sans nier qu'il ne soit en partie le reflet de l'ambiance.

Mon but n'est pas de me libérer de l'acquis en faveur de l'inné, mais du nuisible en faveur de l'utile pour ma satisfaction personnelle.

Et je ne trouve pas ma propre satisfaction en me confinant dans et en me limitant à « une cause », à « un idéal », à un « devoir » que condamne mon égoïsme, mais dans la possession de ma raison qui le comprend et l'affirme.

Les idéalistes, comme les religieux, condamnent cet égoïsme, bien que leur système, comme toute religion, se base publiquement sur l'altruisme, alors qu'eux-mêmes vivent hypocritement en égoïstes.

Pour eux l'égoïsme est la source de tout mal, et l'idéalisme de tout bien-être.

Mais la sagesse idéaliste des hommes est et sera toujours un désir irréalisable, parce qu'aux intérêts généraux, que ce soit ceux d'une race, d'une classe ou de l'humanité entière, dont l'idéal est ou voudrait être la somme des aspirations, des pensées, et des besoins érigés en règle, l'individu oppose ses intérêts personnels.

Du reste, la compréhension que l'individu peut avoir des intérêts généraux, est relative à ses intérêts et à son imagination.

Mes besoins, ma liberté, ne pourront jamais être compris et garantis par aucune société, fut-ce la plus libertaire concevable, parce que je m'arroge le droit de les défendre selon ma volonté et selon ma capacité.

M'appuyer sur mon égoïsme, c'est me préférer à la société, ce qui ne m'empêche pas de passer des contrats. L'association sera pour moi un acte utilitaire, soit spirituellement, soit matériellement. Les armes hypocrites du devoir, de la réciprocité, du respect, de la reconnaissance, transformées en lois morales, érigées en principe, dont les plus fourbes ou les moins scrupuleux se servent pour établir leur propre domination et leur propre contrôle sur les plus loyaux ou les plus faibles d'esprit sont des armes émoussées dans l'association des égoïstes. Ceux-là savent que la déterminante de toute action est l'égoïsme. D'ailleurs, à l'examen, ils ne considèrent même plus les actions dans un sens absolu, bonnes ou mauvaises, mais respectivement par rapport à leur avantage personnel ou à leur propre intérêt.

Entre individualistes, on ne peut incriminer d'acte parce qu'« égoïste », on peut seulement trouver que cet égoïsme est inutile et le combattre.

Dire que sans autorité de fait, ou du moins sans autorité morale, il n'est pas possible de vivre en société est une hypothèse, qui dans la pratique est démentie par l'existence d'associations caractéristiquement et consciemment égoïstes. A cette hypothèse j'en pourrai opposer une autre beaucoup plus logique à savoir que si à des individus inconscients, il est donné de vivre d'une manière qui contraste avec le plus élémentaire bon sens, comme la vie sociale actuelle, à plus forte raison la vie en société est réalisable avec des individus caractérisés par leurs connaissances et l'amour de leur moi. Cependant, ma raison d'être un individualiste ne se base pas sur d'hypothétiques réalisations à venir, mais sur un esprit d'indépendance, que je ne saurai dire s'il est plus inné qu'acquis, qui ne peut me faire accepter aucun fait ou aucune idée comme sacré, qui entraverait mon indépendance ; et si la société ne peut réellement subsister que par le sacrifice réel de l'individu — eh bien, que la société périsse, je ne saurais m'en soucier. — TRANSALPINI.

Un égoïsme éclairé est en harmonie avec l'égalité.  
liberté. — CHARLES T. SPRADING.

## LA SCIENCE AU SERVICE DE LA DÉGÉNÉRESCENCE HUMAINE

Maria Lacerda de Moura n'est pas une inconnue pour les lecteurs de l'en dehors. Elle vient de publier un livre : CIVILIZAÇÃO — TRONCO DE ESCRAVOS. — (La Civilisation source d'esclavage, Edition de « Civilização Brasileira Editora »; Rio-de-Janeiro), qui constitue un réquisitoire de premier ordre contre la civilisation. Mais pourquoi faut-il que l'individualisme-naturaliste de cette éminente Brésilienne soit si hostile à la culture, disons le mot ? Malgré toute la sympathie que nous inspire ce volume, nous ne pouvons nous empêcher de constater son « retour à la nature », trop imprégné, selon nous, de christianisme, de tolstoïsme et de rousseauisme, avec l'exaltation du naturisme païen, philosophique, orgiaque et dynamique si rapproché de nos aspirations. La question de la sculpture de la personnalité ne se résoud pas par le refoulement, à notre sens ; ne se sculpte réellement, toujours selon nous, que celui ou celle que l'éducation de sa volonté personnelle met à même de répondre aux sollicitations de ses sens sans perdre de son équilibre. Il y a déséquilibre physique et mauvaise santé éthique lorsque la « sagesse » prédomine sur « la volupté » — ou vice-versa — et pour ma part, je crois l'homme cultivé en proie à une hypertrophie cérébrale. — Ceci dit, nous traduisons pour nos lecteurs le premier chapitre de ce volume. — E. A.

L'humanité, considérée en tant qu'espèce, conserve la mentalité routinière, retardataire, empirique, de tous les temps, de tous les troupeaux. Plus encore : la civilisation étouffe l'instinct animal de défense.

L'évolution est individuelle, et le conservatisme des masses est étayé par l'influence ancestrale fossilisée dans le subconscient collectif et dans l'éducation, domestiquée jusqu'au servilisme.

Mais si le troupeau humain est toujours le même, affamé de pain et de divertissements : guerres ou cirque, politique ou cinéma, plaisirs brutaux ou déchainement, sensuels, vague immense ondulant au gré d'un Alexandre, d'un Amilcar, d'un Annibal, d'un Xercès, d'un César, d'un Napoléon, d'un Mussolini, d'un Pape, d'un Dempsey, d'un Tunney, d'un Chico Boia, d'un Rodolphe Valentino, en compensation, la science a tellement progressé qu'elle a donné naissance à un fantastique déséquilibre dans la vie sociale, inise qu'elle a été au service de perversités innombrables, de toute l'imbécillité humaine.

Découvertes, recherches : les méthodes scientifiques attestent l'effort de l'élite intellectuelle. Par ailleurs, les scientifiques se vendent cyniquement au pouvoir, au capital, à la vanité des exhibitions.

Le capitalisme industrialisé s'empare de tout ce labeur scientifique, même à l'état embryonnaire, de sorte qu'il canalise les énergies humaines dans une direction unique — la lutte des compétitions, la concurrence économique, l'assaut des places déjà occupées, le nationalisme et, conséquemment, la guerre.

Le genre humain tout entier vit pour que la prostitution se réalise sous tous ses aspects, pour que l'organisation sociale capitaliste ne cesse pas d'être un vaste bordel où s'achètent et se vendent tous les sentiments et les plus nobles aspirations, l'Amour et la Conscience, les plus hautes manifestations de la Vie humaine.

Et toute l'humanité, en temps de paix comme en temps de guerre, vit, travaille, lutte, unie dans cette complicité qui porte les hommes à s'entr'égorgner féroce sur les champs de bataille.

Et tandis que dans les églises, on prêche l'Amour, on rappelle le Tu ne tueras pas — des ecclésiastiques patriotes bénissent les avions, les cuirassés, les drapeaux, les Francs contre l'Allemagne, en Allemagne contre la France, en Italie, en Belgique ou en Autriche, au nom du même Jehovah terrible, au nom du Dieu sanguinaire de toutes les armées, des patries exclusivistes et du chauvinisme chrétien.

Phénomène digne de remarque : les savants eux-mêmes ne s'arrachent pas à l'influence des masses. Lorsque, dans leurs cabinets, au milieu des machines et des courants, ils expérimentent, recherchent, se plongent dans l'inquiétude absorbante qu'implique la solution de problèmes cer-

tains ou l'approximation de vérités déterminées — ils sont admirables, supérieurs, grands dans leur persévérance. Dès qu'ils arrivent à une minuscule réalisation et voient appliquer dans l'ambiance sociale le résultat de leurs recherches, ils tombent au niveau des masses, descendent à la vulgarité du dogme ; à la médiocrité domestiquée, servile et perverse des patries et des partis.

Le nationaliste, le religieux s'adonnent au service de la superstition et de l'ignorance, le citoyen au service des gouvernements et des drapeaux, contre d'autres gouvernements, d'autres citoyens, d'autres drapeaux.

Et toute sa science se prosterne au pied du capital et de l'industrie. L'effort supérieur de l'homme libre est avili, et prostitué.

Par suite, toutes les découvertes sans aucune exception, toutes les recherches de la science sont monopolisées pour les intérêts industriels et pour les conquêtes guerrières.

L'aviation est un instrument nationaliste et ses prouesses, même alors qu'un Amundsen, un Charcot, un Nansen, s'en servent aux fins de découvertes scientifiques, sont des moyens dont se sert l'hyresse patriotique ou la canaillerie politique pour lancer les « citoyens » à la défense sacrée de la patrie glorieuse... Les paroles elles-mêmes contribuent par leur prestige à surchauffer les émotions ou les passions capables de tenir en éveil le sentiment du devoir national.

La vapeur, l'électricité, la radio, tout, absolument tout, a un rôle prépondérant dans la destruction par la guerre — au nom du Moloch de la patrie.

Ceux qui meuvent les ficelles de la diplomatie et de l'Etat sont les banquiers, les grands constructeurs d'avions, de sous-marins, de cuirassés, de torpilles et de mitrailleuses. Tous les cannibales qui se nourrissent des champs de bataille.

Et le troupeau humain continue à défendre et à respecter patriotiquement et religieusement, tous les intérêts législatifs et nationalistes, toute autorité constituée pour aiguiser le couteau qui pieusement coupera le cou et ouvrira le ventre de ceux qui vont, en chantant des hymnes, alimenter la gueule grande ouverte des canons, des machines de guerre qui absorbent et triturent la chair humaine et la transforment en monnaie courante grâce à laquelle les grands industriels et les politiciens, leurs complices, achètent le pouvoir, la gloire et les courtisans.

Il n'est jusqu'à l'immense bonté d'une Mme Curie qui ne travaille pour la destruction du genre humain.

Santos Dumont s'en aperçut, et se repentit profondément d'avoir contribué à la boucherie glorieuse des millions de victimes de la féroce civilisatrice qui se déchaîna en 1914.

Le cinématographe cultive l'imbécillité, le préjugé de la force brutale, celui du patriotisme, la superstition religieuse, la morale pharisaïque de la société philistine, le mondanisme parasite, toutes les sottises séculaires et tous les crimes de lèse-félicité humaine.

Le film développant une thèse sociale élevée, est rare. Si rare que les spectateurs, dans leur ensemble, n'en veulent pas.

Cette découverte heureuse à laquelle on songea autrefois pour l'école moderne, pour la culture de l'intelligence, est tombée immédiatement dans les mailles de l'industrialisme absorbant ; elle fut mise au goût et à la portée des masses au lieu de servir à élever la mentalité humaine au niveau de l'idéal scientifique pur et des aspirations de rénovation sociale par le moyen de l'éducation.

Il y a même tant d'impudence et de cupidité dans notre civilisation moderne qu'un film tel que celui tiré du livre de Remarque arrive à franchir les mailles de la réaction bourgeoise !

La civilisation du dollar se dévorera elle-même, elle mourra d'apoplexie.

Ce qui a lieu pour le cinéma au service de l'imbécillité et de l'ignorance sentimentaliste se retrouve pour la radio.

La radio est un instrument de police, une agence d'annonces de toutes les drogues qui empoisonnent l'humanité, y compris la drogue littéraire académique, la drogue historico-patriotique, la drogue des caravanes patriotiques, celle des pugilats et des concours commerciaux de beauté. Santos Dumont, Edison, Marconi, Mme Curie, instruments du progrès matériel pour la conquête du pouvoir, de l'argent, pour l'élargissement des frontières nationales, contre d'autres capitalismes, d'autres drapeaux, d'autres nationalismes.

Marconi a déjà vendu sa conscience fasciste, marquis, sénateur, président imposé de l'Académie des Lettres italiennes...

Chaque découverte scientifique est une nouvelle source de conflits internationaux, chacune concourant à « liquider » plus vite le genre humain.

En ce moment même, tous les grands laboratoires chimiques sont occupés à fabriquer des gaz toujours et toujours plus toxiques pour la prochaine guerre.

On sait même qu'on profitera du travail des savants occupés aujourd'hui à cultiver et à exaspérer la virulence des microbes des plus terribles maladies.

Même le monde prolétaire lui-même, tout en protestant contre la civilisation bourgeoise-capitaliste, prépare la dégénérescence de l'espèce et coopère à cette lutte dantesque, soit en imprimant les imbécillités écrites par la bourgeoisie académique, patriotique, mondaine, soit en fabriquant des munitions et des armes de guerre, car toutes les conquêtes du progrès matériel constituent des armes de guerre pour le soutien du dominisme des uns et du servilisme et de la servitude de la majorité.

Il serait bien préférable que l'ouvrier s'amputât des deux mains plutôt que de se résoudre à travailler dans les arsenaux de guerre, d'hydroplanes et de mitrailleuses, de cuirassés et de torpilleurs.

Il devrait avoir honte de lui-même lorsqu'il revendique ses droits à la liberté 8 ou moins d'heures de travail dans les chantiers des navires de guerre ou dans les arsenaux d'idioties perverses ou querelles de commères comme le sont, par exemple, les rédactions des imprimeries officielles.

D'une manière quelconque, au-dedans de la civilisation, nous tous et chacun, nous concourons au cannibalisme patriotique des tranchées et des pillages militaires.

Entre parenthèses, le travail intellectuel n'exclut pas le travail manuel et vice-versa ; au contraire, l'harmonie de l'être tout entier provient de l'énergie physique

## Johann Wolfgang Goethe ou le contraste fait homme

Quand ces lignes verront la lumière, le monde aura déjà célébré le centenaire de la mort de Goethe, le poète qui, avec Schiller, représenta toute la splendeur de la renaissance germanique et proclama au monde, avec tant d'autres, l'éclosion magique du romantisme.

Les hommes, les choses et les époques contemplés à distance, la réalité et l'histoire mêmes se recroisent. Voici pourquoi cent ans après sa mort, nous pouvons tranquillement placer Goethe au seuil de la grande époque qui annonça le romantisme. Les romantiques d'alors, qui représentaient la jeunesse, le considéraient comme le symbole de l'école classique, le maître de Weimar, temple des vieilles traditions littéraires. Cependant, le romantisme ne commença pas avec Novalis et ne s'acheva pas avec Victor Hugo. État de la conscience humaine plutôt qu'école, lent procès de formation d'une résurrection de ce qu'il y a de plus éternel et de plus ascensionnel dans l'humanité, le romantisme commença avec le mysticisme chrétien d'« Obermann » et finit avec l'exaltation de la personnalité humaine de « Brand ».

Ainsi contemplé en bloc, le corps granitique du 19<sup>e</sup> siècle apparaît comme une statue gigantesque construite à coups de ciseaux par la main de trois générations et dans ce corps il importe de distinguer le passage des doigts de cet artiste génial que fut Goethe. Sa figure remplit toute la fin du 18<sup>e</sup> siècle et pénètre imposante dans le 19<sup>e</sup>. De « Werther » à « Faust », c'est la trajectoire turbulente, le chemin contradictoire d'un homme qui montra en soi-même les contrastes les plus déconcertants.

A l'heure de son centenaire, Goethe peut être implacablement disséqué : Goethe, le premier poète de l'Allemagne est le domestique des principes germaniques ; Goethe, le génie indépendant et le scribe servile tout à la fois.

en action, et du plaisir de penser et d'agir et de créer mentalement.

Le seul être humain qui ne contribue pas directement à la guerre, à la destruction, à la faim, à la peste, à la misère physique et morale c'est le petit agriculteur. Ce n'est pas le gros fermier qui dirige, gouverne, exploite, le fouet au poing, qui humilie son semblable, qui s'enrichit de la sueur d'autrui, non c'est l'humble laboureur qui retourne le sol et sème la nourriture, la vie, la force, la joie de l'abondance et de la fécondité, mais qui cependant ne contribue pas à l'accumulation de la richesse sociale, qui n'exige pas d'intermédiaire pour ses transactions commerciales.

Le retour au rude travail de la terre procure-t-il la tranquillité de la conscience, du fait qu'il accomplit au-delà de toute complication avec l'organisation sociale basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme ?

Pas toujours, du moins à mon avis. C'est justement dans la production du sol, et même dans la propriété du sol en soi, que se fonde tout le formidable édifice de l'exploitation sociale.

Si personne ne plantait ou ne semait que pour ce qui lui est strictement nécessaire, à lui et à ses fils mineurs, aux vieillards, aux mères, aux enfants et aux invalides de sa famille, en même temps que l'on pratiquerait l'entraide, on ne verrait pas se former des « trusts » de café, de sucre, de riz, de blé, de coton, de toutes les utilités de première nécessité qui servent à édifier la fortune des rois de l'agriculture industrialisée, lesquels ne plantent ni ne

Que ceux qui jettent à la face de Goethe cette soumission à l'égard des pouvoirs constitués, cet accommodement avec son temps qui amputèrent les ailes de son imagination — que ceux-là n'oublient pas Voltaire, le chroniqueur de Frédéric-le-Grand et de Catherine de Russie, cette langue vipérine qui déchirait et calomniait ceux qui cessaient de l'alimenter grassement.

Goethe était un homme sensuel, délicat, d'une nature féminine, malgré son donjuanisme. Chez Goethe comme chez Casanova, on peut remarquer ce manque de traits virils si caractéristique des sensuels, des hommes qui font profession d'amour et de séduction. La virilité austère, sombre, tenace et tourmentée de Beethoven n'a rien de commun avec l'aimable menuet de la passion que Goethe dansa tout le long de sa vie en dépit des amours fragiles dont son œuvre est semée. « Werther » est un Goethe, juvénile, idéalisé, et « Faust » (ce sont ses deux œuvres les plus personnelles) est le cri de la sénilité impuissante, embrasée par l'ardeur des souvenirs qui s'éveillent devant une femme nouvelle, mais inaccessible. Quelque chose de compliqué, mais infiniment vulgaire au fond.

Pour le reste, ce furent les femmes qui grandirent Goethe devant l'histoire. Voici cette douce Frédérique Brion qui lui fit l'aveugle hommage d'un amour éternellement fidèle qui ne put tolérer, même après sa cessation, une passion nouvelle ; cette Mme von Stein, l'amie idéale, compréhensive et discrète qui fut pour Goethe ce que Mme de Staël fut pour Benjamin Constant : le complément fécond de son génie. Ces Anna, Lili, Christiane, Marianne, Charlotte, qui passèrent en marge de sa vie, qui la peuplèrent de leur souvenir et de leurs ombres. Comme pour Bolivar, derrière Goethe se profile un cortège de noms féminins projetés sur son œuvre et sur son génie. Il les laissait derrière lui, non sans

sèment, et s'enrichissent de la sueur de ceux qui plantent ou sèment.

De là vient la concurrence ouverte qui conduit aux luttes de compétition commerciale, origine des guerres modernes.

C'est l'excès de production sous toutes ses aspects, dans l'agriculture comme dans l'industrie, qui est la cause de tous les conflits de la société actuelle. Notre mal ne vient pas du manque, mais de l'excès de production. La misère du monde moderne provient de l'abondance et de l'excès de richesse et de progrès matériel, de la mauvaise distribution des utilités d'alimentation. Actuellement, la terre peut très bien alimenter sa population.

Et le travailleur véritablement conscient, ouvrier manuel ou savant manipulant la pensée au fond des cornues ou dans les calculs et les problèmes, à la recherche des lois naturelles, en quête de la raison d'être de la vie — celui-là ne fabrique pas d'armes pour ouvrir le ventre de ses propres enfants jetés en holocauste sur l'autel de la patrie, cette idole sanguinaire à la gueule béante, toujours prête à absorber les énergies de tous les salariés du travail.

S'ils possédaient une véritable compréhension du devoir humain, les individus refuseraient à pactiser avec cette civilisation de vampirisme social, ils retourneraient au travail dur de la terre, à la vie simple et naturelle, mais pleine de compensations, de liberté, de cette joie d'une conscience qui ne s'abaisse pas à être complice de la lutte pour la destruction de toute l'humanité. — MARIA LACERDA DE MOURA.

désinvolture. Eckermann nous a raconté son retour dans sa vieillesse à Strasbourg où vécut et mourut Frédérique Brion, la plus intéressante de ses amantes. Court séjour durant lequel Goethe trouva à peine un moment à consacrer au souvenir de celle qui lui avait offert un cœur pur et haut placé.

Et ces choses qui appartiennent à la vie privée, intime, de l'homme chez Goethe, ces choses dont l'existence est la clé de son œuvre, sont de toute importance. Elles nous révèlent la superficialité, la conception légère des choses qui se mêlaient en lui à la pénétration et à la profondeur géniale acquises grâce à deux influences décisives : celle de Herder, dans sa jeunesse, et celle de Schiller dans la maturité de sa vie.

Il faut renoncer à toute passion devant Goethe, il faut apprécier l'homme complet dans tous ses contrastes et dans tous ses défauts ; pressentir les deux natures qui coexistaient en lui, et l'impulsion intérieure qui le projetait hors de lui-même et le faisait retomber chaque fois sur la vaste plateforme de son existence cimentée sur la base du bien-être, de la force économique héréditaire et d'une morale très tôt acquise.

Au milieu de l'adulation, des palais et des courtisans, chéri et adulé à son tour, Goethe sut pourtant cultiver la vertu difficile de la modestie.

Son admiration pour Herder qu'il contemplait avec tant de timidité ; sa tendresse fraternelle pour Schiller — cas unique d'amitié durable entre deux génies — le sentiment d'affection à la fois protecteur et respectueux qu'éveillait en lui Byron, que Goethe vieillissait admirait de loin, le saluant comme un nouvel Homère — tout cela fournit une mesure si contradictoire de l'homme que fut Goethe qu'il est impossible de le juger en bloc.

Essayer de l'éplucher, analyser une à une ses multiples facettes nécessiteraient une autre plume que la mienne. Cela exigerait la projection d'un regard clinique, et l'écho que trouve le génie dans la gentilité qui lui succède et qui ne cesse jamais de se succéder.

—o—

Goethe, comme Byron, comme Shelley, comme Wagner, comme Mme de Staël, comme Taine, comme Brandès, subit l'influence du classicisme antique ; dans son âme et son œuvre se répercuta le sentiment hellénique de la beauté et de la vie. Son voyage en Italie en 1787 marqua son existence d'une pierre blanche. Il revint renouvelé, fécondé d'un air nouveau, imprégné de ce souffle dyonisiaque, de cet enivrement de couleur et de lumière que Naples, que Venise, que Florence, que la Méditerranée transmet du ciel de Delphes et de l'horizon d'Athènes contemplé à travers les colonnes du Parthénon.

Jusqu'à ce moment-là, Goethe — éduqué dans la tradition des classiques français : Corneille, Racine ; dans l'austère discipline de Klopstock, patriarche des lettres allemandes — était resté enfermé au dedans d'un cercle local, au dedans de la tradition germanique, maniérée et doucereuse. L'implacable esprit de Herder qui se exprimait par sentences, son amitié avec Behrisch, un de ces tempéraments analytiques profonds dont le regard à la perceptibilité d'une loupe, étaient les uniques révélateurs de sa splendeur égolâtre de sa jeunesse triomphante.

L'Italie et, à travers elle, la Grèce, révolutionnèrent son sentiment intime, sa manière. C'est ensuite qu'il composa son « Iphigénie », son « Egmont », son « Tasse », sa « Nausicaa » et qu'il ébaucha les lignes, le squelette de son œuvre maîtresse : « Faust ».

Survint ensuite un nouveau cataclysme dans sa morale d'Allemand moyen et dans sa vision aristocratique de la vie. Ce pan-

théiste qui, malgré sa soumission au pouvoir, sentait instinctivement la majesté, la divinité de la personnalité humaine ne put jamais comprendre, jamais sentir la grandeur de la Révolution française. Alors que Beethoven, qu'un univers entier de cœurs et d'intelligences s'inclinait confondu devant l'explosion populaire d'un peuple qui intégrait la Multitude comme abstraction formidable dans le grand jeu de l'humanité, Goethe recula avec épouvante. Il ne comprit pas et il n'essaya pas de comprendre, fortement imbu de la hiérarchie du génie, de l'idée de la supériorité, d'une pensée bien cimentée, il ne sut pas comprendre cette épopée populaire, terrible et magnifique. L'œuvre qu'il essaya d'élaborer sur elle est la plus fragile de sa production.

Au contraire, à son titre de bon allemand, et de bon passif, c'est-à-dire comme antithèse de l'homme d'action que fut Bonaparte, il se sentit subjugué par la personne de Napoléon. Beethoven improvisa sa symphonie héroïque quand le premier consul se proclama empereur. Goethe, à partir du jour où le tyran de l'Europe lui sourit, lui disant : « Vous êtes un homme ! » conçut une dévotion fanatique pour Bonaparte. Napoléon n'avait lu que « Werther » devenu pour la jeunesse des deux sexes un livre obligatoire, comme le fut plus tard *La Dame aux Camélias*. Cependant, pour le génie contradictoire de Goethe, auquel n'était pas étranger ce sentimentalisme de cuisinière qu'éblouit toujours un peu le fracas et la quincaillerie militaire, l'hommage vulgaire que Napoléon rendit à son œuvre fut un événement mémorable, gravé désormais en lettres d'or sur le livre de sa vie.

Beaucoup plus importante et décisive dans son existence que cette entrevue avec un meneur de troupeaux humains, fut celle qu'il eut avec Schiller en juin 1794.

Schiller féconda un autre aspect de l'âme de Goethe. Schiller s'y introduisit par la porte subtile de ce bon fonds docile et modeste qui nous fait pardonner maintes des lâchetés et des bassesses intimes de l'auteur de Faust. Goethe était un caractère puéril et faible, une nature impressionnable et maniable, où Schiller, caractère grave, triste, concentré, grava une trace profonde. Schiller fut un autre des révélateurs de Goethe, un nouvel élément d'agitation et de combat introduit dans la mollesse de sa vie de grand seigneur riche et supérieur.

Grâce à Schiller il comprit intuitivement des choses qui lui auraient échappé. Il éprouva intérieurement la force et la suggestion de ce tempérament anarchiste, de cette intelligence davantage ouverte à l'inquiétude, et de ce cœur qui connaissait le douleur humaine, la douleur anonyme, la douleur des foules et l'aspiration de justice des hommes.

L'auteur des « Brigands » — le réalisateur artistique de cette magnifique figure prophétique d'homme indépendant, d'anarchiste instinctif, sacrifié pour l'intérêt de l'Etat et victime de l'inclémence du milieu et de l'équivoque de l'époque que personnalise le marquis de Posa — Schiller n'occupe pas la première place parmi les lyriques allemands ni dans la poésie mondiale, mais demain il occupera une place plus en vue grâce à ses intuitions géniales, à sa révolte intérieure, à la magnificence de son art et l'audacieuse virilité de son génie.

S'il est vrai qu'il existe un mariage des intelligences, que ce mariage comporte des sexes, et que leur différenciation soit nécessaire pour que l'union soit féconde, nous dirons que Schiller fut le mari de Goethe, l'intelligence masculine qui féconda cette intelligence brillante, fastueuse, superbe fertile, mais à laquelle manquait la virilité schillérienne — comme Mme de Staël fut l'intelligence mâle de cette autre autre in-

telligence femelle sensible, inconstante, ambitieuse, délicate et fragile qui s'appela Benjamin Constant.

La mort de Schiller, survenue 24 ans avant celle de Goethe, bouleversa profondément la vie du grand homme ; elle altéra la marche de son travail. Elle sembla arrêter pour un temps la faculté créatrice, morale du poète. Ensuite, il se consacra à l'achèvement et à la mise en ordre des œuvres posthumes de Schiller avec une tendresse et une fidélité qui émeuvent.

Son entrevue avec Napoléon eut lieu un an après la mort de Schiller. Si celui-ci avait vécu encore, l'effet produit par le despote sur l'artiste n'eût pas été aussi grand. Napoléon n'eût pas échappé à la critique démolisseuse du dramaturge qui avait conçu le thème génial des « Brigands » et le magnifique poème de « La Cloche ».

La dernière influence féminine subie par Goethe après celle de Mme von Stein et de celle qui fut son épouse, Christiane, est l'influence de Mme de Villemer, intelligence grave et vive, qui passera à la postérité au bras du poète, quoiqu'ils n'eussent de relation que par correspondance.

Goethe avait déjà plus de soixante ans, et cette Marianne paraît être la Marguerite vivante de son Faust. Sa bru, Odile, qui l'assista à ses derniers moments durant les jours infiniment tristes pour le vieillard qui séparèrent la mort de Goethe de celle de son fils, coup du sort qui acheva ses forces ; Odile raconte qu'au cours de son agonie, le poète ne cessait d'appeler Schiller et de parler des cheveux noirs frisés qu'il avait aimés chez Frédérique Brion, soixante ans auparavant. Il s'endormit avec la main d'Odile dans les siennes au milieu de la matinée du 22 mars 1832, la fenêtre de sa chambre ouverte et son corps baigné par la lumière du soleil et il ne s'éveilla plus.

—o—

L'Europe, le monde, auront déjà célébré, quand ces lignes paraîtront, le centenaire de celui que la postérité place aux côtés des plus grands poètes, en la compagnie, restreinte et choisie, d'Homère, de Dante, de Shakespeare et de Victor Hugo. Un pèlerinage littéraire à la tombe de Goethe aura eu lieu organisé par des intellectuels français.

Cet événement coïncide avec la lutte électorale qui se déroule entre le libéralisme allemand pacifiste et tolérant et le pangermanisme agressif, rageur, qui prépare une nouvelle guerre et un nouveau fascisme impérialiste.

Par delà les luttes et les haines, les intérêts factices qui s'entredéchirent et les loups carnassiers qui se préparent à se jeter sur le corps énorme des peuples aveugles et résignés, saluons cette unité de pensée, cette universalité de l'histoire et de la culture, cet internationalisme de l'art qui nous rapproche, nous rend frères, et fond — uni à l'aspiration de liberté de justice des hommes — toutes les races en une seule : celle des hommes dignes d'être appelés hommes. — Federica MONTSENY.

## poisson de mer

L'un, fils de parvenus, vit dès son plus jeune âge Des larbins galonnés courbés sur son passage... Considéra plus tard l'ouvrier comme un chien, Arrondit sa fortune... et s'en trouva fort bien !

L'autre, ayant tout gamin, la misère en partage, Fit à Mettray jadis un rude apprentissage, Roula je ne sais où, puis trouva le moyen D'exploiter les Vénus du marché parisien.

L'un vit en grand seigneur, l'autre n'a point de rien Mais, bien qu'ayant suivi des routes différentes, Tous deux à leurs efforts n'ont rien voulu savoir

Et, démenti formel aux morales courantes, On devine impulsés par le même vouloir, Le « ços vert » en jaquette et celui du trottoir.

(CROQUIS DE LA RUE, en souscription).

Eugène BEZEAU.

# L'esthétique, science libératrice

L'esthétique ne mérite pas le dédain que professent à son égard certains esprits bornés. Cette science, qui possède ses lettres de noblesse, est appelée à prendre une place de plus en plus grande et, souhaitons-le, la première, dans l'ensemble des connaissances humaines. Ne dégage-t-elle pas les grandes lois de la création artistique et de la contemplation, qui fait de l'homme qui admire et juge l'œuvre d'art l'égal de son auteur ? Méconnaître l'esthétique, c'est méconnaître le rôle joué par la beauté dans la vie humaine, c'est méconnaître la vie elle-même. C'est supprimer les grands sentiments qui font la noblesse et l'héroïsme de notre espèce. C'est abdiquer toute sincérité et toute harmonie, sans lesquelles l'existence des individus ressemble au néant. C'est nier la raison d'être de la création. C'est renoncer à tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. C'est refuser de s'incliner devant la supériorité d'un idéal qui donne un sens à tous nos gestes. C'est se priver des joies les plus hautes. C'est accorder au mercantilisme, à l'étréité des idées, aux ambitions mesquines, aux combinaisons louches, aux plaisirs factices et insipides, à l'égoïsme stérile, au mensonge sous toutes ses formes : politique, morale, religion, une place prépondérante dans la société. C'est substituer au rêve généreux, à la noblesse des idées, au courage et au désintéressement, tout le côté banal de l'existence, les besoins sans art, les tâches vaines, les gestes nuls. C'est approuver l'automatisme qui fait des êtres qui s'agitent autour de nous des êtres sans personnalité et sans volonté. En un mot, c'est renoncer à vivre, parce que c'est vivre une vie à rebours, fruit d'une fausse civilisation. C'est cultiver l'abrutissement intégral.

Ne nous lassons pas de le répéter : l'art est la seule force susceptible de rendre la vie belle et digne d'être vécue. Et par art nous n'entendons pas seulement les œuvres d'art proprement dites : peinture, sculpture, musique, littérature, etc., mais tous les gestes humains quels qu'ils soient, pourvu qu'ils soient libres et vivants. Nous qualifions « beaux » des gestes qui ont la spontanéité de l'œuvre d'art, équilibrés comme elle. Toute la vie peut être une œuvre d'art, elle peut être imprégnée de noblesse et de sincérité.

La science de l'esthétique, qui découvre dans l'art la beauté de la vie, et dans la vie la beauté de l'art, est de toutes les sciences la plus complète, et la plus humaine. Elle pénètre au cœur de la conscience. Elle dégage ce qui, dans l'individu, ne périt pas. Elle analyse et dissèque, non pour la tuer et détruire, mais pour en dégager la flamme, cette passion du beau qui est de toutes les passions la plus pure. Elle vise un but plus élevé que toutes les sciences réunies : démontrer à l'homme qu'il n'est pas sur la terre pour manger, jouir bassement et se vautrer dans la boue, mais pour s'enrichir sans cesse, s'enrichir intérieurement et vivre sa vie aussi harmonieusement que possible.

Le rôle de l'esthétique est de réagir contre le mauvais goût, de dégager ce qui dure de ce qui passe, et d'apporter d'utiles précisions dans ce domaine de la création artistique embrouillé à plaisir par les cuis-trés. Ce rôle, elle ne peut le remplir qu'avec l'appui de la critique. On n'a pas vu les liens qui unissent la critique à l'esthétique. Ce sont deux disciplines, qui ne peuvent rien séparément. Leur union fait leur force. Une critique qui ne s'appuie pas sur l'esthétique est morte-née; une esthétique qui ferait fi de la critique se priverait d'un puissant moyen d'investigation. En s'associant, elles deviennent créatrices.

L'esthétique peut-elle s'enseigner? Est-il possible de démontrer le mécanisme de la création et de la contemplation sans le fausser, d'en isoler les rouages sans risquer de les mutiler ou de les réduire à l'état de squelette? La science de l'esthétique n'a pas toujours été une science : elle a été la plupart du temps un docte bafouillage, sous couleur de philosophie et de littérature, un prétexte à dissertations, négligeant les faits ou les déformant. Déductive, partant d'un principe intangible, posé une fois pour toutes au début, elle a fait défilé sous nos yeux ses fantaisies plus ou moins brillantes, brochant sur un thème connu des idées périmées. Elle a servi une classe, une morale, une politique. Comme la critique qui s'est inspirée de ses théories, l'esthétique est demeurée dans les nuages, sans cesser pour cela d'être terre-à-terre.

L'esthétique substitue désormais aux grands mots des faits précis. Si elle consent à hasarder des hypothèses, à formuler des appréciations, c'est en tenant compte des faits. Il ne s'agit pas pour elle d'accumuler des documents : les faits n'ont de valeur que reliés entre eux, ce qui permet de dégager des lois générales. Si l'esthétique ne néglige pas l'expérience, c'est afin de dépasser les faits et de les dominer. L'esthétique a pour champ la vie entière : or, la vie est vaste, elle est à la fois idéale et réelle.

Une esthétique exclusivement scientifique ne serait qu'une esthétique incomplète. Elle serait aussi vaine que l'esthétique déductive purement verbale, dont nous parlions tout à l'heure. Un enseignement rationnel de l'esthétique devra s'appuyer sur toutes les méthodes et les coordonner. Réduit à une seule méthode, fragmentaire et partielle, il ne peut que faire fausse route.

L'esthétique scientifique a réagi contre l'esthétique académique, ontologique et déductive, mais, à son tour, elle ne saurait absorber toute l'esthétique. Une nouvelle mise au point s'impose dans l'enseignement de l'esthétique, complété par celui de la science de l'art : elle consistera à concilier ces points de vue qui semblent s'exclure : le point de vue normatif et le point de vue scientifique. Psychologie et sociologie mettront en commun leurs efforts. Une coordination des différentes méthodes de l'esthétique est nécessaire en vue de constituer une esthétique intégrale, dans laquelle le point de vue subjectif et le point de vue objectif s'harmoniseront. L'analyse et la synthèse s'y rejoindront. L'esthétique spéculative, croyons-nous, aura toujours sa raison d'être en face d'une esthétique objective et scientifique, mais en s'appuyant sur elle. Dogmatisme et relativisme fusionneront dans une esthétique intégrale, qui servira de fondement à la fois à la critique et à l'histoire de l'art, isolées jusqu'ici.

L'esthétique ne repose pas sur un dogme immuable et intangible. Elle constate que le beau évolue, qu'il n'est plus aujourd'hui ce qu'il était hier, qu'il ne sera pas demain ce qu'il est aujourd'hui. Mais si les formes du beau changent, le beau contient en lui-même ses lois, valables pour tous les temps et pour tous les pays. Par beauté, on ne saurait entendre un canon fixe et immuable, enseigné du haut des chaires par les pédants : la beauté est changeante comme la vie, et mouvante comme elle.

Pour étudier cette beauté mouvante, l'esthétique renonce aux anciennes méthodes. Elle combine et juxtapose toutes les méthodes en les dépassant. Elles acquièrent alors la force qu'elles n'avaient pas isolément. La méthode esthétique s'appuiera sur toutes les sciences auxquelles elle apportera

son aide. Elle leur permettra d'aller plus loin, guidées par elle et se renouvelant à son contact.

L'enseignement officiel n'a pas fait à l'esthétique la place qui lui revient. Celle-ci est bannie des programmes, reléguée dans l'amphithéâtre des sciences mortes, comme un meuble inutile. L'enseignement officiel redoute cette intruse, dont les méthodes bouleversent les siennes. C'est une science par trop « révolutionnaire » pour ceux qui se confinent dans les théories toutes faites et les lieux communs oratoires. Quelle timide place lui a été faite dans l'enseignement à tous les degrés! L'enseignement primaire l'ignore; l'enseignement secondaire commence à peine à la soupçonner; quant à l'enseignement supérieur il flirte avec elle et la tolère à regret. Combien de Facultés en France possèdent une chaire d'esthétique et de science de l'art? Il y a des chaires dans nos Universités, mais pas de chaires d'esthétique : ou bien elles n'existent pas, ou bien elles dépendent d'un autre enseignement, semblables à ces parents pauvres dont la présence est insupportable.

Le jour où l'esthétique serait « enseignée » avec des méthodes nouvelles, il y aurait des chances pour que la mentalité des individus soit changée. Mais cette transformation est, paraît-il, dangereuse pour l'autorité. C'est pourquoi l'esthétique, cette science qui domine les autres sciences, n'est pas prise au sérieux par les pontifes qui ne font semblant de s'y intéresser que pour la débiter à petites doses, comme on débite des pilules pour personnes pâles.

Notre époque est pleine de soi-disant esthéticiens qui ignorent le nom même de l'esthétique ou, si par hasard ils la connaissent, lui font exprimer exactement le contraire de ce qu'elle signifie. Esclaves de la tradition, qu'ils déforment et défigurent, ils l'invoquent à chaque instant dans leurs théories. Il faut les voir prononcer des arrêts ridicules et régenter le goût — avec quelle suffisance! ou plutôt quelle insuffisance! Jamais ils n'ont tressailli en présence d'un beau spectacle. En fait d'émotions, ils ne connaissent que des pseudo-émotions, qu'ils déclarent délicates et supérieures. Incapables d'aimer, ils le sont aussi de penser. Ils ignorent la joie ainsi que la douleur. Ils sont neutres. Ce sont des eunuques dont l'impuissance se manifeste dans tous les domaines. Mettez-les en présence d'un chef-d'œuvre, qui déroutent leur esthétique (!), ils n'osent se prononcer. Ce qu'ils détestent par dessus tout, c'est la vie. Le néant les attire. Ne pas avoir d'idées personnelles, invoquer l'autorité de prétendus « maîtres », attendre que « le temps ait fait son œuvre » avant de porter un jugement sur telle « création », affecter parfois un certain libéralisme qui pourrait faire croire à leur indépendance, telle est la mentalité de beaucoup de gens qui affectent de s'intéresser à l'art.

Il y a esthétique et esthétique. On s'en aperçoit quand on voit les horreurs de la mode, la vulgarité des architectures et des arts du décor, quand on parcourt les « salons » officiels et même indépendants quand on entend discourir maint politicien ou académicien, quand on apprécie de quelle façon tel critique juge une œuvre à laquelle il n'a rien compris, ou élève au pinacle des productions avariées.

Dans une société idéale, l'esthétique remplacerait la morale et la politique. Elle n'aurait pas besoin d'être enseignée, car elle se confondrait avec la vie. Mais dans une société pourrie de mercantilisme, où l'arrivisme règne en maître, et dont l'incohérence est l'âme, ne nous étonnons pas que l'enseignement de l'esthétique compte moins aux yeux des « pouvoirs publics » qu'un combat de boxe ou qu'un meeting d'aviation. Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

## Où en sommes-nous de notre colonie ?...

Costa-Rica, 8 février 1932.

Dans *L'en dehors* n° 220-221 du 15 décembre dernier, j'ai fait de mon mieux pour appeler à nouveau l'attention de certains camarades sur l'un des coins du monde qui pourrait attirer ceux qui rêvent de la vie libre et facile des tropiques, de la vie en pleine nature torride, de la vie anarchiste dans une modeste colonie organisée sur les bases rationnelles et pratiques que nous discutons si agréablement. J'ai déclaré que ce coin n'était pas unique, et si j'ai présenté le Honduras comme offrant des avantages, c'est que j'ai eu l'occasion de le visiter, de l'étudier et d'en analyser les particularités qui nous intéressent.

Je manque de place pour traiter le sujet en détail ; il me faut être superficiel, ce qui m'attirera les critiques des coupeurs de cheveux en quatre, mais je crois qu'il m'est possible de résumer ici tout au moins quelques-unes de ces particularités.

En multipliant 200 km. par 200 km. nous aurons approximativement la superficie du territoire ouvert à notre exploitation. (Je devrais dire de l'un des territoires). Mettons la moitié seulement de cette étendue et nous aurons encore de quoi choisir un emplacement approprié.

Prenez une carte du Honduras. J'en ai une suspendue à mon mur. Regardez la côte Atlantique, toute la région qui entoure le lac de Caratasca. Ce lac n'est pas un lac intérieur, c'est une immense étendue maritime remplie d'îles enchantées, inhabitées, mais peuplées d'animaux antérieurement domestiques (d'après ce que l'on m'affirme) : cochons, bœufs, chevaux, chèvres, etc., et contenant une végétation paradisiaque. J'ai longé en bateau toute cette côte parsemée de milliers d'îles. Notez que ce n'est nullement une route suivie par les vapeurs qui ne s'en approchent qu'à une distance relative. Je pourrais établir une comparaison entre cette région et les estuaires de l'Amazone et de l'Orénoque, avec cette différence que le territoire dont je parle est positivement inoccupé.

Si votre carte est détaillée, vous noterez que le territoire qui couvre les deux coins du Honduras et du Nicaragua se nomme la « Mosquitia ». Vous remarquerez que les rares noms de localités, qui ne sont en réalité que d'infimes ranchos, ne communiquent même pas par télégraphe avec le reste du pays. Couverte de « rios », de montagnes et de plaines, c'est une région en fait déserte. Seules quelques tribus d'Indiens, les « Mosquitos » qui ont donné leur nom à la province, y résident, et ces Indiens ne sont nullement dangereux, ce qui n'est pas le cas de ceux des territoires de l'Amazone. Il peut y résider également des représentants de noirs d'origine africaine désignés sous le nom de « morenos » qui parlent un curieux dialecte : le *moreno*, mélange d'espagnol, d'anglais, de hollandais, de français, etc... mais tous ces gens sont inoffensifs et peu nombreux. On y trouve des plages immenses ; des baies divines ; des contours d'îles couverts de cocotiers, de bois précieux ; des criques abondant en poissons, des forêts pleines d'espèces rares et d'animaux étranges. Il y a aussi l'intérieur du pays qui offre également d'autres aspects et où nous pouvons nous établir à notre choix. Je ne veux pas perdre de lignes à le dépeindre.

Je dois cependant admettre et avouer que les personnalités de la république du Honduras que j'ai consultées, m'ont conseillé d'autres lieux. Au ministère de l'Intérieur un ingénieur, à Tegucigalpa, qui a particulièrement exploré tous les coins du pays m'a offert d'autres endroits. Le pauvre homme croyait se trouver en présence du représentant d'un syndicat de capitalistes qui venait prospecter dans son

pays pour y établir une exploitation intensive. J'avais naturellement mis une robe décente à la vérité nue en faisant mon enquête. Je mentionne ceci pour indiquer que la « Mosquitia » n'est nullement la seule région accessible au Honduras.

Une autre particularité que je désire mettre en ligne de compte dans notre projet, est le fait remarquable que le Honduras et le Nicaragua sont des marchés tout trouvés pour l'écoulement de nos produits.

Ce fait important que le Honduras qui cependant est si favorable à la culture de certaines céréales, et plus particulièrement du *frijol*, ou haricot, n'en produit pas suffisamment pour sa consommation, fut pour moi une cause d'étonnement. Surprenant de voir de telles denrées venir des Etats-Unis par nombreux cargos ! On importe au Honduras une quantité de produits comestibles que l'on pourrait produire incontestablement sur place, mais cela m'entraînerait trop loin d'expliquer un tel état de choses. Je peux néanmoins mentionner que d'autres activités, ou inactivités, occupent les gens du pays. (Pas même un million d'habitants).

D'autres détails seraient bons à donner qui nous aideraient dans nos plans. Méditez par exemple le dernier prix que j'ai actuellement vu coté pour les bestiaux : un bœuf : six dollars... Pour ceux qui comme moi vivent dans le pays du dollar, ce prix est ridiculement bas. Notez l'importance qu'il y aurait à posséder des animaux qui travaillent avec autant de bonne volonté que dans ces pays-ci, et qui vous donnent leur lait, leur chair et leur peau... Naturellement, je ne suis pas végétarien, bien que j'adore les asperges...

Il y a, je sais, un tas de points à élucider, par exemple la question des voies de communication, et ici encore, je ne puis qu'éluder une demande d'explication en faisant allusion au bateau que nous aurions à notre disposition, aux chars ou charrettes primitives employés dans ces pays retardataires. Bref, ne sommes-nous pas des pionniers anarchistes, c'est-à-dire nus par d'autres idées, d'autres croyances, que les pionniers traditionnels du « far-west » ?... Ne sommes-nous pas la crème d'un prolétariat évolué, se guidant rationnellement, et pratiquant un genre de vie certainement plus sain que la populace esclave de notions absurdes et rétrogrades.

Une autre question se présente à la pensée de tous les septentrionaux (ou extratropicaux si vous préférez), c'est la question du climat, du paludisme, de la dysenterie. Je me permets de vous informer que je suis né à Paris, où j'ai passé 25 ans de ma vie ; j'en ai le double. J'ai vécu quelque douze ans sous les tropiques sans les quitter. Je vais, je viens, je passe du 5° degré au 55° et le paludisme ne m'a guère endommagé.

En fait, la connaissance de ce qu'est cette maladie du sang qu'on a dénommée paludisme vous met à même de vous en garantir. Le paludisme est le cousin de la syphilis, avec cette différence qu'il exige moins de mercure pour se guérir. Chez nous il est rare, ici il est « endémique ». Ne confondez donc point la maladie que vous « attrapez » aux colonies avec l'état général des habitants nés dans le pays et ravagés par un tel parasitisme depuis leur naissance. Nous savons que les seules races saines sous les tropiques, ou partiellement ailleurs, sont celles qui ne sont pas paludiques. Sous les tropiques, un peu partout, la population est visiblement en état d'infériorité physique, et l'aspect des gens que l'on rencontre est lamentable : pâles, lèvres décolorées, lymphatiques, violents, affections cutanées, ulcères, perturbations

générales, etc., ce qui explique la prospérité des pharmaciens et droguistes. Mais, je le répète, ces gens-là se transmettent le paludisme de mère en fils et leur ignorance curieuse d'une alimentation et hygiène appropriées, en même temps que leur pauvreté absolue qui ne leur donne pas la possibilité de se nourrir, en fait des déchets humains. Nous ne sommes pas dans ce cas-là. Le paludisme explique la misère des tropicaux, leur apathie générale, leur manque de ressources intellectuelles, leur paresse, etc., et vous aurez peut-être comme moi lu quelque part que le paludisme fut la cause du déclin de la civilisation grecque ; j'accepte fort volontiers cette cause puissante de dégénération.

Selon moi, ou plutôt selon « mon » plan de mise en train de cette entreprise coloniale, il n'y aurait rien à craindre du paludisme quant à nous. La seule affection ennuyeuse et débilitante inévitable serait la diarrhée (non la dysenterie). Et encore seulement au début. La diarrhée prend tout le monde au changement de climat, de nourriture, d'air, mais elle disparaît normalement en quelques jours, voire quelques semaines.

Pour résumer cette nouvelle causerie qui m'a donné l'occasion d'indiquer un territoire et ses ressources, je vais récapituler les points présentés à l'attention, et signaler la phase où nous en sommes de ce projet qui couve dans l'imagination d'une notion importante des partisans de notre idée :

1° Nous avons arrêté nos vues sur un territoire particulier, sur une région favorable où nous pouvons choisir un emplacement, dont la possession ou jouissance légale nous est assurée ;

2° Les ressources de cette région sont évidentes et nous sont connues. La production de notre nourriture y sera facile et certaine. L'exploitation de différents produits, agricoles ou autres, susceptibles d'écoulement, y est également facile. La formation d'un capital, même très modeste, est une possibilité qui dépendra de notre activité et de notre enthousiasme ;

3° La question sanitaire, ou d'acclimatation a été soigneusement considérée et les catastrophes résultant d'un choix erroné de localité, ou de mauvaises préparations, seront faciles à éviter ;

4° Notre colonie sera mise en marche par un groupe très restreint de camarades à tendance individualiste nettement anarchiste, tous décidés à produire une œuvre saine et durable. Notre attitude ne sera pas purement contemplative, ni idéaliste, mais pratique, avec des ambitions matérielles et économiques. Les animateurs initiaux seront des hommes qui accèteront tous les labeurs et qui donneront la forme économique et sociale voulue à la colonie, qui se peuplera progressivement d'éléments choisis ;

5° Les progrès (ou évolution) de l'entreprise pourront apparaître lents, mais ils n'en seront que plus sûrs. Le but poursuivi étant, non le développement insensé d'une fourmilière, mais l'assurance du bonheur social, ou tranquillité matérielle d'un groupement d'anarchistes qui veulent vivre intellectuellement et matériellement d'accord avec leurs conceptions philosophiques. Comme le succès et la prospérité d'une communauté dépend toujours des façons dont elle peut être organisée, gérée, administrée, et aussi des buts poursuivis, cette question doit être particulièrement proposée à l'étude constante des membres de ladite communauté.

Pour terminer nous déclarerons que notre colonie ne pourra être un groupement d'inconscients et prétendra toujours se guider sur des données rationnelles, et surtout anarchistes. L'auteur de ces lignes est un anarchiste de quelques trente années d'expérience du monde anarchiste, bien qu'anonyme ici. Il manifeste publique-

ment son mépris le plus absolu pour ces colonies, intégrales ou non, qui prétendent créer le bonheur en empilant des restrictions sur les membres disciplinés de leurs phalanstères. Il sait trop que seul l'individu compte, que le reste n'est rien, sinon « la chose qui doit lui servir ». Pour cela il doit procéder avec soin dans l'élaboration d'un projet soigneusement conçu, et que seul peut faire fonctionner un groupe d'hommes ayant des conceptions analogues. De plus, il prétend ouvertement que l'on peut vivre en individualiste, seul ou en groupe. *Seuls les non-individualistes apportent la perturbation sociale, avec leurs notions altruistes.* Pour lui, les individus avec lesquels il s'associe ne lui doivent rien, ils sont libres et toujours, seul leur intérêt devra compter... Bien entendu, l'intérêt d'un mufle ou d'un chrétien peut entrer en conflit avec le sien avec beaucoup plus de facilité que l'intérêt d'un autre individualiste, c'est pour cette raison qu'il recherche l'association avec un autre être conscient de son rôle dans la vie.

Nous continuerons cette discussion prochainement. — E. BERTRAN.

### l'île de l'Être et du Non-être

Le narrateur dit : « Il y a sur la mer une île mystérieuse qui flotte et fuit devant les navires, comme un être conscient qui ne veut pas se laisser voir, et on raconte que, quand la mer devient soudain phosphorescente, c'est un signe très probable que cette île enchantée passe dans la haute mer. Mais personne ne l'a jamais vue, ne la verra jamais et cependant elle trouve des conteurs pour en parler et des songeurs pour y croire et être convaincus de son existence.

« Il est vrai que les conteurs n'en ont jamais parlé comme de quelque chose qu'ils avaient vu de leurs propres yeux et cependant le vieux conteur Hifra, un marin qui avait la peau de la couleur de l'ouragan quand il flotte sur l'horizon disait — et je le lui ai entendu souvent raconter — qu'une fois dans des mers lointaines, loin des continents et des îles azurées, lui et d'autres marins avaient contemplé, du haut des mâts de son voilier, le sillage que cette terre fantastique laissait derrière elle, terre qui ne se pouvait apercevoir parce que ses côtes, ses rochers et ses montagnes sont formés de miroirs limpides ».

*A ce moment une vague plus large jeta aux pieds de Saga et de ses auditeurs — qui écoutaient assis sur le sable et sous les étoiles — une guirlande qui paraissait tressée avec la poussière qu'au cours des nuits serelines projettent les astres qui se dissolvent, guirlande qui illumina le groupe d'un éclair d'or, puis s'éparilla sur l'onde. La mer phosphoresçait, Saga sourit du sourire des enchanteurs, quand ils triomphent, et poursuivit avec plus d'enthousiasme encore :*

« Daviar qui régnait en Bunecah, il y a bien des années, entendit parler de ce prodige et, orgueilleux comme il était, voulut ajouter à sa splendeur le privilège de fouler le sol de la terre défendue. Jeune et vaillant, il arma un navire et, accompagné de quarante marins expérimentés, fit voile la nuit où la lune se trouve en son quatorzième jour, tandis que le suivaient les acclamations et les vœux de réussite de son peuple. Après deux lunes de navigation dans les mers lointaines, le vaisseau de Daviar, au plus sombre d'une nuit obscure, fut mis en pièces par un choc violent, l'équipage projeté dans la mer et abandonné à la merci de Dieu et des vagues.

« Grâce à sa bonne ou mauvaise étoile, le jeune roi demeura l'unique survivant de cette catastrophe: il se trouva jeté sur la plage de l'île tant désirée, tandis que ses hommes, entraînés au fond de la mer, par le poids de leurs armures, y restaient pour toujours.

« Et voici ce qui arriva :

« Aux premiers rayons de l'aube, Daviar ouvrit les yeux, perplexe ; il se rendit compte bientôt qu'il était seul au milieu de la mer tranquille qui se teignait d'or et de rose autour de lui.

« Il crut d'abord rêver, mais se levant, et rassemblant ses souvenirs, il comprit qu'il était seul sur cette île dont il avait rêvé de s'emparer et qui, au contraire, s'était emparée de lui.

« Il ne savait où diriger ses pas, ni dans quelle mer il se trouvait, ni de quelle côte il s'agissait ; mais, en se retournant, il vit, ou crut voir un groupe d'hommes qu'il prit pour les siens, ses marins, ses compagnons de naufrage, mais qui n'étaient que le reflet de sa propre personne sur les rochers et les brisants de l'île aux miroirs.

« Et ces hommes lui parlèrent et lui dirent :

« — Tu es nous-même et nous sommes toi-même.

« Le roi ne comprit pas et s'exclama :

« — Vous êtes moi-même ? Vous êtes pour moi ce que je suis pour nous ?

« — Oui, répondirent ces ombres et nous sommes moi, et toi tu es pour nous ce que nous sommes pour nous et pour toi.

« Le roi, confondu et embarrassé, se mit à courir, poursuivi par ces ombres qui le suivaient de toutes parts, venaient à sa rencontre, marchaient à ses côtés. Il fuyait toujours, et la mer semblait l'envelopper de ses ondes innombrables que les miroirs tangibles, mais invisibles, multipliaient à l'infini.

« Daviar était audacieux et tenace : il s'arrêta un moment et quoiqu'à bout de forces, il tira son épée et se mit en garde contre toute cette armée qui le poursuivait opiniâtrement, sans que put s'apaiser le tourbillon déchainé en son cerveau.

« Tous imitèrent son geste guerrier et dégainèrent avec la même furie et le même courage. Alors, entouré de fers menaçants, cerné par une légion invincible, Daviar tomba épuisé à la face du ciel. On ne le revit plus jamais ».

*La mer semblait s'endormir. Saga s'était tu. Un des auditeurs plongea le bras dans l'eau et l'en retira dégouttant d'une rivière de perles fantastiques. Saga le contempla avec indifférence et ajouta :*

« Quand le soleil se couche, quand le soleil se lève, cette île traverse de façon visible l'horizon de la mer et les hommes l'appellent crépuscule et ils sourient tristement en la voyant surgir et s'évanouir... et ils ne comprennent pas » SALARRUÉ.

(O-Yarkandal, histoires, contes et légendes d'un empire lointain, San Salvador 1929).

### pourquoi pleures-tu, ma sœur ?

Pourquoi pleures-tu, ma sœur ?

Pourquoi es-tu là, assise et solitaire ?

— « Me voici courbée et grisonnante

et je me suis trompée de route !

Tous mes lendemains se passèrent hier !

J'en trafiquais pour un salaire de débauche ;

je troquais mes charmes pour des soies et des dentelles ;

j'ai vendu mon cœur pour un sac d'or !

A présent me voici vieille ».

Pourquoi l'avez-vous fait ma sœur ?

Pourquoi avez-vous vendu votre âme ?

— « J'étais insouciance et belle et mes formes

étaient sans égales !

Je désirais les frivolités de la vie et ne me préoccupais de rien d'autre ;

Quand nous ne savons pas le prix qu'il faut payer, nous osons.

Je prêtai l'oreille à la vanité menteuse

et j'ai mangé le fruit de l'arbre amer...

A présent, me voici vieille ».

Pourquoi êtes-vous solitaire, ma sœur ?

Où sont partis tous vos amis ?

— « D'amis je n'ai point, car j'ai parcouru la route

où les femmes doivent moissonner ce que les

hommes ont semé,

et jama's ils ne se retournent quand le champ est

fanché.

Ils me donnaient la lie de la coupe

Mais j'étais aveugle et ne m'en apercevais pas...

A présent, me voici vieille ».

Où sont vos amants, ma sœur ?

Où sont vos amants aujourd'hui ?

— « Mes amants furent nombreux, ma's tous ont fui.

Je les trahis et les trompai, chacun à leur tour,

Et ils vécurent pour l'apprendre.

Ils s'abreuvèrent à la source empoisonnée qui coulait de mes lèvres.

Et moi qui la savais empoisonnée, j'en riaais...

A présent, me voici vieille ».

Pourquoi ne vous aident-ils pas ma sœur ?

au nom de votre commune luxure ?

— « Ils n'ont pas de dette, car mes amants ache-

taient.

Ils payaient le prix que j'exigeais.

Je fixais les termes du marché de sorte qu'ils ne

me doivent rien.

Je n'ai rien à réclamer, car c'était moi qui stipulais.

L'un d'eux m'offrit son cœur, mais le mien était

glacé...

A présent, me voici vieille ».

Où se trouve cet amant, ma sœur ?

Il accourra quand il vous saura dans le besoin.

— « Je brisais son espérance, et j'humiliais son

orgueil,

Impitoyable, je le poussais dans l'abîme ;

Seul et délaissé par moi, il mourut ;

Le sang qu'il répandit pèse sur ma tête

Car je sus tout le temps que béait sa blessure.

A présent, me voici vieille ».

N'y a-t-il pas de grâce, ma sœur

pour la débauche dont l'heure est passée ?

— « Tant qu'une femme inspire, de l'amour, le

monde la flatte.

Mais non plus quand sa séduction et sa beauté s'en

sont allées ;

quand son visage est ridé, et ses traits fanés,

J'ai eu mon temps et j'ai eu mon plaisir.

Dans mon hiver de solitude, je dois payer...

A présent, me voici vieille ».

Que sera pour vous demain, ma sœur ?

De quoi demain sera-t-il fait ?

« Je dois cultiver jusqu'à la fin mon remords.

Je dois balbutier seule sur la route que je me suis

tracée moi-même.

Je dois trébucher seule avec la croix que je me

suis faite moi-même,

Car j'ai troqué mes charmes pour des soies et des

dentelles,

J'ai vendu mon cœur pour un sac d'or.

A présent me voici vieille ».

HERBERT KAUFFMAN.

### pourquoi tant de joie, ma camarade ?

Te voilà âgée, déformée, toute blanche

et pourtant de la joie dans les yeux ?

— Pourquoi serais-je triste ? J'ai vécu

ma vie, toute ma vie, plusieurs vies même simul-

tanément,

et vidé jusqu'à la dernière goutte la coupe du

plaisir charnel.

Je n'ai jamais fait commerce de mes caresses

Je me suis donnée, jamais vendue. Pourquoi se-

rais-je triste ?

C'est pour la luxure elle-même que j'ai aimé la

luxure.

Et nul regret, aucun remords

n'accompagne ton hiver finissant ?

— Des regrets, des remords ? Et pourquoi ?

Les regrets et les remords sont attitude de faible

devant la vie !

Je n'ai fait verser de larmes à qui que ce soit.

Nul adolescent, aucun vieillard n'a renoncé pour

moi à l'existence.

Je n'ai jamais rien promis que je n'aye tenu,

et c'est rarement que je me suis refusée.

Mais supposons qu'un de tes amants

se fût amouraché de toi à en mourir ?

— Il ne le pouvait pas : à peine m'approchait-on

qu'on savait que je n'appartenais qu'à moi-même !

O la volupté de livrer son corps pour en faire don !

Seul le plaisir de ma jouissance me guidait.

L'or ne m'a jamais séduite, mais si je me suis ra-

rement refusée,

sens ont usé de mon corps ceux qui ont respecté

mon indépendance.

Et vieillie, déformée, toute blanche comme te voilà,

tu vis sans doute solitaire et délaissée ?

— Solitaire, pourquoi ? Nombreux, des amies et

des amis

souvent s'adressent à moi pour me demander con-

seil :

on me sait si renseignée sur tout ce qui est du

domaine de l'amour !

Délaissée ? Chaque fois qu'ils passent devant le

seuil de la maison où j'habite,

ceux de mes amants qui ont survécu montent pour

me rendre visite

et nous revivons par la mémoire nos heures d'ébats

de jadis.

6 avril 1932.

E. ARMAND.

# SERVICE DE LIBRAIRIE

**SUR NOS EDITIONS, nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre.**  
 Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDITEURS; un délai de PLUSIEURS JOURS est parfois nécessaire pour l'expédition des volumes, mais NOUS NE GARANTISSONS PAS LES PRIX INDIQUEES, ces prix changeant constamment. Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

## NOS EDITIONS

**Brochures de Propagande individualiste anarchiste**  
 par E. ARMAND :

L'anarchisme comme vie et activité individ. 0 15  
 La valeur et conséquences de son abolition 0 60  
 Mon point de vue de l'anarchisme indiv. 0 25  
 Les ouvriers, les syndicats, les anarchistes 0 40  
 La vie comme expérience. Fiéreté..... 0 30  
 La limitation raisonnée des naissances et le point de vue individualiste..... 0 60  
 Mon athéisme ..... 0 15  
 L'illégalisme anarchiste, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste. 0 50  
 Amour libre et Liberté sexuelle ..... 0 00  
 A B C des revendications individualistes. 0 25  
 Qu'est-ce qu'un anarchiste ? ..... 0 60  
 L'illégalisme anarch. est-il notre camarade ? 0 40  
 Subversivisme sexuels ..... 0 50  
 Entretien sur la liberté de l'amour ..... 0 60  
 — (en français et en ido) ..... 0 90  
 La Camaraderie amoureuse ..... 0 25  
 Lettre ouverte aux Travailleurs des Champs Milieux de vie en commun et Colonies.... 0 60  
 La Jalousie ..... 0 15  
 Monoandrie, Monogamie, le Couple..... 0 20  
 Le Naturisme individualiste ..... 0 20  
 Peut-on encore croire en Dieu, peut-on encore croire à quelque chose ? ..... 1 50  
 Ce que veulent les individualistes ..... 0 15

par E. ARMAND et Marguerite DESPRÉS :  
 Est-ce cela que vous appelez vivre ? Pensées quotidiennes. La Ruse. L'en dehors. L'amour libre (en français et en ido).... 0 90

par E. ARMAND et A. JORDAN :  
 La Liberté et l'Amour ..... 0 15

par Voltairine de CLEYRE :  
 L'idée dominante (Edition augmentée) .... 0 65

par Albert LIBERTAD :  
 La joie de vivre ..... 0 40  
 La liberté. Nous allons. Ultime bonté .... 0 60

par Gérard de LACAZE-DUTHIERS :  
 Les vrais révolutionnaires (en français et en ido) ..... 0 25

par Benj. R. TUCKER :  
 Ce que sont les anarchistes individualistes. — La liberté individuelle..... 0 50

par D. ELMASSIAN, A. SATTERTHWAITTE, etc.:  
 Dieu n'existe pas. Le Grand Fléau : Le Christianisme, etc. .... 0 50

par Pierre CHARDON :  
 Ce qu'est la Patrie ..... 0 20

**Collections**  
 L'en dehors du début au n° 192-193 (15 octobre 1930), en tout 145 numéros, envoi recommandé ..... 75 fr.

**30 brochures ou tracts assortis.**  
 franco et recommandé ..... 7 fr.

**Livres et Brochures diverses**  
 E. ARMAND. — Fleurs de solitude et Points de repère ..... 12 60  
 — L'Initiation Individualiste anarchiste. 10 60  
 — Realismo e Idealismo mezclados .... 5 60  
 — Les Loups dans la Ville (pièce en 4 actes) ..... 4 10  
 — L'éternel problème. — Les Imposteurs. 0 65  
 — Como entendemos el naturismo los individualistas ..... 0 25  
 — Como entienden el amor libre los individualistas ..... 0 25  
 — A l'encontre du bon sens, thèse en un acte ..... 1 25  
 — Le refus du service militaire et sa véritable signification ..... 0 20  
 — Poèmes charnels et fantaisies sentimentales. — J. CLAUDE : Sous Bois. 1 40  
 — Le Combat contre la jalousie et le Sexualisme révolutionnaire..... 2 50  
 — A vous les humbles ..... 0 50  
 — Prostitution et Libertinage ..... 26 25  
 — Ainsi chantait un « en dehors » (2<sup>me</sup> série) ..... à paraître  
 — Profils de précurseurs et Figures de Rêve ..... 5 60

P. CHARDON. — Sa vie, sa pensée, son action. 1 75  
 DARROW (Cl.). — Qui juge le criminel... 0 35  
 DAMIANI. — Histoire du soldat inconnu .. 0 40  
 DESPRÉS (Marguerite). — D'une femme aux femmes et filles de syndicalistes, révolutionnaires, communistes et anarchistes, les 10 exempl. .... 0 50  
 GOLDMAN (Emma). — La tragédie de l'émancipation féminine ..... 0 60  
 CLARE (Hope). — La Virginité stagnante .. 0 40  
 DIVERS AUTEURS. — Différents visages de L'anarchisme ..... 2 25  
 IXIGREC. — Qu'est-ce que la mort ? ..... 0 60  
 BARNARD, (F. A.) — La pluralité en amour. 0 60  
 J. L. CORYELL. — Valeur de la chasteté .. 0 20  
 MÉLANGES et DOCUMENTS ..... 0 20  
 E. ARMAND, Vera LIVINSKA, C. de ST-HÉLÈNE. — La Camaraderie amoureuse, etc. .... 0 75  
 GÉRARD de LACAZE-DUTHIERS, E. ARMAND, ABEL LÉGER : Des préjugés en matière sexuelle ; l'Homosexualité, l'Onanisme et les individualistes; la honteuse hypocrisie 1 25  
 C. BERNERI. — Le péché originel..... 0 25  
 HERBIGER. — Cosmologie glaciale ..... 1 75  
 G. de L.-DUTHIERS. — Manuels et Intellectuels 0 75  
 J. R. CORYELL. — Qu'est-ce que la Séduction ? 0 35

**Amour Libre, Liberté sexuelle, Combat contre la Jalousie, Camaraderie amoureuse, Homosexualité, Nudisme, Féminisme.**  
 10 brochures et tracts, recommandés : 7 fr. 50.

E. Armand : LA LIMITATION RAISONNÉE DES NAISSANCES ET LE POINT DE VUE INDIVIDUALISTE. — Emma Goldman ; LA TRAGÉDIE DE L'EMANCIPATION FÉMININE (traduction E. ARMAND). 2 brochures sous une seule couverture, la première contenant un schéma du mouvement de la population dans certains pays européens. Franco : 60 cent.

E. ARMAND : PEUT-ON ENCORE CROIRE EN DIEU, PEUT-ON ENCORE CROIRE A QUELQUE CHOSE ? Conférence donnée aux « Causeries Populaires », où l'auteur, après avoir démontré l'innanité des différentes croyances (religion, civisme, devoir, fait économique, progrès, etc.), expose que la seule foi compréhensible est celle en l'individu et par suite à l'individualisme anarchiste. — Franco : 1 fr. 50.

E. Armand : L'ÉTERNEL PROBLÈME, entretien à 3 personnages ; Les Imposteurs, poème en prose. Brochure à tirage restreint ; franco : 0 fr. 60.

COSMOLOGIE GLACIALE. — Résumé, par E. Pigal, des théories de H. HOENRIGER, système unitaire de la Physique du Cosmos et de la Terre (avec schéma tiré à part) : franco : 1 fr. 75.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE NOTRE SERVICE DE LIBRAIRIE, qui contient une liste de brochures et d'ouvrages soigneusement établie.

## Tracts-suppléments de « l'en dehors »

E. ARMAND : MON ATHEISME. — Réédition d'un article paru en 1909 dans l'anarchie ; excellente pour diffusion dans les milieux croyants, 15 cent. franco, le cent : 3 fr.

N° 1. — E. ARMAND : LA JALOUSIE. Tract de combat contre la jalousie et ses ravages. Analyse des différentes modalités de la jalousie. Remèdes à ce dérangement d'esprit. Un exemplaire, 10 cent. Pour la diffusion : les 25, 2 fr. 25 ; le cent, 9 fr.

N° 2. — E. ARMAND : MONOANDRIE, MONOGAMIE, LE COUPLE. — La monogamie et la monandrie dans l'histoire, la religion et au point de vue juridique. Le problème du couple. Est-il ou non un facteur de sociabilité ? — Franco : 20 cent.

N° 3. — C. BERNERI : LE PECHE ORIGINEL ; Bien que ne se plaçant pas à notre point de vue, cette brochure s'adresse aux croyants et aux douteurs, portant de rudes coups de boutoir aux défenseurs de la morale traditionnelle. A répandre dans les milieux chrétiens. Bois de L. Moreau. — Franco : 25 centimes.

N° 4. — I. Pierre CHARDON : CE QU'EST LA PATRIE, les meilleures pages du Mitrage Patriotique ; II. E. ARMAND : Le Refus de Service Militaire et sa véritable signification (rapport présenté au Congrès Antimilitariste International d'Amsterdam). Illustrations de Moreau et Daenens. — Franco : 20 cent. (les 25 : 4 fr. 25, le cent : 15 fr.)

N° 5. — E. ARMAND : LE NATURISME INDIVIDUALISTE. — Les diverses conceptions du Naturisme exposées, l'auteur étudie la question du « retour à la nature », puis montre qu'artificiel et naturel sont interdépendants ; il termine en situant le Naturisme par rapport à l'individu, non à un dogme. — Franco, 20 cent.

N° 6. — E. ARMAND : CE QUE VEULENT LES INDIVIDUALISTES. En un raccourci simple et vivant, l'auteur expose l'attitude des individualistes, sous son aspect spécial de sauvegarde et de défense de l'ego vis-à-vis du « socialisme » organisé, oppresseur et constrictif. — Franco : 15 cent. (les 50 : 5 fr.).

E. Armand : PROFILS DE PRÉCURSEURS ET FIGURES DE RÊVE. — L'Initiateur ou les disciples d'Emmaüs. David ou les éternels sacrifiés. Max Stirner, le prophète de l'Unique. Tolstol. chrétien slave. Après avoir lu Nietzsche. Elisée Reclus, l'anarchiste huguenot. Edgar Poe, conteur de l'extraordinaire. Un grand humaniste anglo-saxon : Havelock Ellis. Le féminin dans l'œuvre d'Ibsen. Le cauchemar. — Un volume sur beau papier, bien imprimé. — Franco : 5 fr. 50. Recommandé : 6 francs.

I. Gérard de LACAZE-DUTHIERS : De quelques préjugés en matière sexuelle ; II. E. ARMAND : L'HOMOSEXUALITÉ, L'ONANISME ET LES INDIVIDUALISTES ; III. Abel LÉGER : La honteuse hypocrisie. Chacun des trois auteurs de cette brochure s'acharne à démolir quelque hypocrisie ou préjugé sexuel. Mais tout en se plaçant à un point de vue très objectif, E. Armand fait entendre un son de cloche individualiste-anarchiste concernant l'Homosexualité et l'Onanisme : 1 fr. 10 (1 fr. 25 franco).

Gérard de LACAZE-DUTHIERS : MANUELS ET INTELLECTUELS. Dans cette brochure, l'auteur examine longuement le problème de la mécontente et de l'entente entre ces deux espèces de producteurs, également opprimés et exploités. Il conclut par leur union profonde en vue de l'affranchissement général. — Franco : 75 cent.

# Prostitution et Libertinage

(Grandes Prostituées et Fameux Libertins)  
 par E. ARMAND

préface du Dr A. R. PROSCHOWSKY.

I. La Préhistoire ; II. L'Orient antique ; III. Le monde antique ; IV. Rome ; V. L'ère chrétienne ; VI. Le Moyen Age ; VII. La Renaissance ; VIII. Les Temps modernes ; IX. L'époque des encyclopédistes, De Sade, Le Rétif de la Bretonne et leur temps ; X. Depuis la Révolution, le monde en marche vers une éthique sexuelle nouvelle.

Un volume grand in-8° de 436 pages, envoi recommandé. . . . . 26 fr. 25

## PARUS RÉCEMMENT :

E. Armand : MONDO-KONCEPTO INDIVIDUALISTA, texte ido de « La lettre ouverte aux travailleurs des champs », franco : 1 fr. 15.

E. ARMAND : MILIEUX DE VIE EN COMMUN ET « COLONIES ». — La seule brochure actuelle sur ces réalisations qui ont toujours intéressé les compagnons. Après avoir rapidement passé en revue ce qui a été fait sous ce rapport, l'auteur fournit quelques opinions sur les possibilités de réussite de milieux de ce genre. Suit une liste des « colonies » et milieux de vie en commun, le premier essai de ce genre en France. — Franco : 60 centimes.

IXIGREC : QU'EST-CE QUE LA MORT, La vie système conquérant. — Le mouvement éternel. — Immortalité de la cellule. — Peut-on reculer la mort ? — Mortalité ou immortalité sociale ? — L'homme contre l'univers. — L'athée spectateur du monde, acteur et créateur. Franco : 0 fr. 60.

JOHN RUSSELL CORYELL : QU'EST-CE QUE LA SEDUCTION ? Peut-on dérober à la femme un bien qui ne lui appartient pas ? Telle est la question que résoud l'auteur de cette brochure, ce qui lui permet de soulever tout le problème de la liberté sexuelle féminine. — Un ex. 25 cent. (fr. 35 cent.).



**CEUX qui s'en vont.**

Aristide Briand, Ferdinand Buisson, Charles Gide, ces trois hommes ne sont pas inconnus de nos lecteurs, certes. — J'ai gardé souvenir de l'Aristide Briand des réunions organisées lors de l'affaire Dreyfus... l'homme avait fait du chemin depuis, ondoyant et insaisissable. Au fond le renégat qu'il était représentait bien le pacifisme bourgeois. — Ferdinand Buisson, nonneté, laborieux, libre-penseur, puritain, ne put jamais se dégager de la gangue de protestant libéral. Il s'était pris un moment de sympathie pour l'ère nouvelle dont j'ai su qu'il lut des extraits en Sorbonne. — Charles Gide, autre protestant et économiste socialisant, grand coopérateur devant le Seigneur, étudia les milieux et colonies communistes et y consacra un ouvrage ; lui aussi s'était intéressé autrefois à notre travail, vint causer parmi nous, etc. — E. A.

Rentrant de Paris, j'apprends la mort d'HENRI LEGAY, assommé par des policiers pour avoir crié à bas la guerre au passage d'une retraite militaire à Orléans. Je reviendrai dans le prochain n° sur ce militant que j'ai bien connu. — E. A.

**Le premier groupement anarchiste en Australie (1884).**

« Sous les auspices de ce groupe fut organisée une coopérative familiale à Albert Park, laquelle n'était autre qu'une Association d'atranchis composée de camarades, hommes et femmes librement réunis par un lien spontané, qui s'unissaient et se séparaient de leur plein gré, vivant leur vie individuelle à leur propre façon. Je me souviens d'une compagne qui avait l'habitude d'expliquer spontanément quelles étaient les quantités qui la poussaient à aimer tel homme et quelles étaient celles qui prédominaient chez tel autre homme. Ils amenaient à l'aimer de façon différente. Dans tous les cas, sa vie se déroulait logique et rectiligne ». — J. W. Fleming. (L'AVANGUARDIA).

**La militarisation de la Russie.**

« Suivant la « Krasnaja Swesda », une revue militaire de la Russie des Soviets, ce pays a édité, rien que dans les mois de juillet et d'août 1931, 109 ouvrages militaires sur les presses gouvernementales, et le tirage total en a été de 11.130.000 exempl. La K. S. du 18 septembre contient un projet d'édition de 199 écrits militaires, avec un tirage total de 4, 5 millions d'exemplaires. Parmi ces ouvrages, il se trouve 78 manuels populaires au contenu purement militaire d'un tirage total de 3.790.000 exempl., ouvrages destinés à servir de lecture au grand public. L'opuscule de Fischmann : « Les gaz de combat et comment s'en préserver », a atteint un tirage de 200.000 exemplaires. Le *Militaere Wochenblatt* du 4 décembre 1931, auquel nous empruntons ces données, ajoute à ce sujet : « Ce n'est qu'avec une envieuse tristesse que nous voyons répandre dans le peuple, suivant un plan bien organisé et à bon marché, cette profusion de lecture militaire ». On voit clairement que la reprise de l'Etat capitaliste et de son militarisme, pour une période de transition, afin de pouvoir, selon la théorie marxiste, détruire l'Etat, capitalisme et militarisme, aboutit en pratique, au contraire, à la militarisation totale des populations, et surtout à celle de la jeunesse, ce qui entraîne l'empoisonnement de l'esprit humain et la destruction de tout principe d'indépendance. (S. d. P. de la C. I. A.) »



**LES FEMMES NATURISTES.**

La revue de bioculture *Vivir*, que dirige le D<sup>r</sup> Esteve Dulin, défend le projet d'une colonie-école naturiste à créer dans un lieu non encore fixé et que devrait précéder la création d'un noyau initial aux environs de Buenos-Aires. Des amis de cette revue proposaient la province de San-Juan, d'autres l'Uruguay, d'autres encore les tropiques. Rien encore de définitif.

Le 1<sup>er</sup> numéro de *Naturismo Eutropologico*, contient des photographies de maisons faisant partie d'une colonie végétarienne eutropologique, fondée en 1928, et sise à Torre-Valencia. Le D<sup>r</sup> José Castro est l'animateur de cette entreprise basée sur l'individualisme mutuel.

**L'Association UNIVERSALITÉ PRATIQUE.**

A l'heure où *l'en dehors* publie diverses études sur les milieux de vie en commun, il serait peut-être à propos de dire quelques mots sur cette association du Sud-Est, fondée en 1912 par les animateurs : Palmaro Gothland.

Dans l'ébauche philosophique ou pratique d'une tendance vers la libération de l'individu ou d'une collectivité, la haute conception de début de « l'Universalité Pratique » offrait vraisemblablement un idéal plein de sagesse : « Pour l'application rationnelle de la science et de la philosophie à la vie quotidienne, et aux relations entre individus par l'ordre, la méthode et l'économie, afin de réaliser la liberté et l'unité humaine ».

« Résumé des statuts et délibérations :  
« ART. 3. — La durée de l'U. P. n'est pas déterminée, il lui suffit pour subsister selon la loi, que deux associés conservent en accord l'esprit qui a présidé à sa formation en 1910, feuille « Union » et en 1912 par contrat Palmaro Gothland annexe aux statuts et son but.

« ART. 4. — Les adhérents (des deux sexes) sont groupés dans les six sections suivantes : 1° Economie, méthode, harmonie ; 2° langage, art, instruction générale ; 3° agriculture, alimentation ; 4° médecine, hygiène ; 5° vêtement, logement ; 6° locomotion, transport.

« Délibération du 15 mai 1926 ; la 1<sup>re</sup> section formant le centre désintéressé collectif moral de l'U. P., le développement économique des cinq autres sections doit se faire sur l'artisanat seul, de préférence ou en participation quand le groupement des artisans est indispensable dans la section, mais sans jamais perdre de vue que l'intérêt particulier doit se confondre avec l'intérêt général dans l'U. P.

« Le capital social formé par les parts ou cotisations annuelles des associés (minimum 1 franc) sera augmenté par le prélèvement sur chacun des producteurs des cinq sections de la plus-value apportée au rendement par les méthodes et découvertes de l'U. P.

« Délibérations des 15 février et 15 juin 1926. — Le crédit indispensable à notre époque pour toute œuvre économique féconde est assuré à l'U. P. par la propriété foncière des terres, au siège social et facultativement au dehors, en assurant à ses associés la location à bail pour 99 ans, ainsi que la cession et l'échange de ce bail entre associés de différents pays. Un bail mensuel sera rédigé au siège social afin de servir de trait d'union entre tous les associés.

« ART. 12. — Il y a trois catégories d'associés : 1° ordinaires, à partir de 15 ans ; 2° bienfaiteurs cotisant 500 francs par an ou prêtant à l'U. P. sans intérêts au moins

1.000 francs ont voix consultative aux séances mensuelles et 3° aspirants associés de moins de 15 ans.

« ART. 13. — L'association est administrée par un conseil composé des membres fondateurs et de nouveaux membres élus par l'assemblée générale parmi lesquels sont choisis, chaque année, un Président, un Trésorier et un Secrétaire, qui sont néanmoins révocables en tout temps par l'assemblée générale en cas de négligence ou autre faute grave. Ces fonctions sont gratuites.

« ART. 16. — Les délibérations du 15 de chaque mois sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par le Président et le Secrétaire.

« ART. 30. — (2<sup>e</sup> partie). — L'actif liquide de l'Association sera affecté et reparté au fur et à mesure : 1° 20 % à la réserve légale ; 2° 60 % au fonds de développement ; 3° 20 % au fonds de solidarité.

« Ces fonds appartiennent collectivement à l'Association dont le conseil rend compte à chaque exercice annuel. Tout associé quittant l'Association pour quelque cause que ce soit ne peut rien revendiquer du fonds de réserve et perd tous ses droits à la caisse de solidarité ».

Sensiblement ému par le but, les statuts et délibérations ci-dessus, imprimés sur la carte d'associé, je me proposais de connaître plus sérieusement leurs mises en pratique et me rendis à cette terre de salut. Je rencontrais le président Gothland en février dernier et j'acceptais, après plusieurs visites, de faire un stage d'un mois en ce domaine vanté de la Côte-d'Azur.

Entraîné tout d'abord par une confiance naïve pour tout ce qui est nouveau, les premiers jours furent aussi agréables qu'ensoleillés. Puis au fil des jours, les questions et discussions s'engagerent, il me fallut peu de temps pour m'apercevoir que l'« Universalité Pratique » était constituée par la famille Gothland. Les associés d'antan, dont le nom figurait encore sur le livre de recettes, ne donnaient plus signe de vie, les travaux de construction commencés depuis de longues années restaient inachevés, s'effritant peu à peu sous les intempéries des saisons. Les toitures en tôle ondulée mangée par la rouille semblaient mal retenir l'histoire douloureuse des luttes amères du passé, d'un effort trop grand. L'animateur resté seul portait tout le poids d'une vie irréalisable, d'un rêve fait à l'âge de l'enthousiasme. Illusions vécues par chacun de nous aux moments d'espérance de libération possible !

Je cherchais en vain les applications et les moyens pratiques entrevus dans l'article 4 : méthode, harmonie, médecine, hygiène, agriculture, alimentation, art, instruction générale, etc... mais je ne trouvais rien. A la liste des échecs constatés dans la plupart des milieux de vie en commun, je devais ajouter celui-ci ; malgré les efforts et la persévérance des occupants. Il n'y a de l'U. P. que les ruines d'un beau rêve et quelques tonnes de ferraille jurant avec la nouvelle pousse printanière de quelques arbres fruitiers!... — A. BAILLIF.

**NOUS PENSONS QU'UN MILIEU HUMAIN OU LA CAMARADERIE AMOUREUSE**

serait réalisée conformément à nos thèses procurerait à ses constituants une sociabilité et une joie de vivre plus amples. Pour vous en rendre compte, procurez-vous les brochures ci-dessous, les premières sur le sujet qui aient été éditées ; une mise au point nécessaire, réplique aux critiques ou aux mésinterprétations de bonne ou de mauvaise foi.

E. Armand, Vera Livinska, C. de Saint-Hélène : LA CAMARADERIE AMOUREUSE (deux brochures), 65 cent. franco.

Ces brochures contiennent également d'autres articles : Réponse à une enquête sur la Revision de la Morale Sexuelle, Mon corps est « à moi », le Nudisme, Déviations, A propos de « Corydon » d'André Gide, etc.

Dans ces parages privilégiés de la nature le terrain est relativement d'un prix accessible, et l'échange de produits plutôt facile. Pourquoi le paysan illettré (et sa façon encore primitive) tient-il plus facilement le coup ? Habitant des maisons propres, confortables sinon luxueuses ?

*l'en dehors* nous a donné en ces colonnes assez d'arguments sérieux pour résoudre le problème. Les mêmes causes produisent inévitablement les mêmes effets. Que ce soit chez les végétariens, végétaliens de l'école Butaud, ou les associations anarchistes de France ou d'outre-mer, il semble que *l'intolérance* est l'arme principale qui amène indubitablement son œuvre de destruction, sapant peu à peu les meilleures énergies, les caractères, les volontés. L'éducation, la propagande, l'exemple même ne sont, hélas, trop souvent que superficiels : l'atavisme reprend le dessus, révélant tôt ou tard la cupidité des tempéraments.

Le président Gothland qui a passé lui aussi par différentes étapes sociales : socialisme, végétalisme, théosophisme, occultisme, etc... est resté profondément croyant, persévérant et patient, semblant laisser aux puissances occultes le soin de mener à bien l'œuvre qu'il a tant essayé de mettre debout. — A. BAILLIF.

*Les anarchistes n'ont jamais proclamé que la liberté engendrerait la perfection ; ils disent simplement que ses résultats sont de beaucoup préférables à ceux qui suivent l'autorité.* — Benj. R. TUCKER.

**Nufrali.**

Sous le titre NUFRALI est projetée la réalisation en Afrique du Nord, dans une contrée éloignée de tout centre, en bordure de la mer, d'un milieu libertaire et naturiste (ranch d'élevage) où trente participants, des deux sexes, pourront trouver l'existence suivant les théories associationnistes, sur un domaine de 700 hectares déjà choisi et acquis en propriété indivise. Le projet, longuement étudié et au point, est exposé dans un tract qui sera adressé gratuitement sur simple demande, aux camarades désirant s'évader de l'enfer social actuel et disposant de quelques ressources. Ecrire au camarade Henry Girou, 2, rue Ferdinand-Serviès, Oran (Algérie).

(Communiqué).

*C'est du choc des caractères et non de la lutte des idées que naissent les antipathies.* — H. de BALZAC.

**CARTES ARTISTIQUES** naturistes (plus de 70 différentes séries, chacune de 6 cartes) : 10 francs chaque série contre remboursement.

**BEAUTÉ DE L'ORIENT**, I et II, avec plus de 100 reproductions et 5 spécimens, format 18x24, impression sur cuivre ; 25 fr. contre remboursement. Verlag der Schönheit, Dresden A 24. Deh. (Allemagne).

**CANDIDATURE, CANDIDAT**, du latin *candidatus* : vêtu de blanc. A Rome, les brigueurs de dignité étaient vêtus de blanc. C'est sans doute pour cela qu'on a dit : « sépulcrés blanchis ». — A. MAUZÉ.

**NOS PIQURES D'AIGUILLE**

Moyen de propagande toujours efficace. Sur papier gommé blanc ou de couleur, perforé, 16 élichés et 25 textes par Lacaze-Duthiers, Proudhon, Fr. Nietzsche, Paul Paillette, Pierre Ghardon, Max Stirner, Han Ryner, E. Armand, Albert Libertad, Ugo Foscolo, Euripide, Havelock Ellis, Marguerite Després, Ravachol, Georges Clémenceau. Cinq feuilles : 1 fr. 50 ; vingt feuilles : 5 fr. franco.

*Mais s'il est dans la nature d'avoir appétit, car c'est toujours à l'appétit que l'en reviens, à la sensation qui m'est toujours présente, je trouve qu'il n'est pas du bon ordre de n'avoir pas toujours de quoi manger.* — DIDEROT.

**CORRESPONDANCE**



**à propos du juge anglais Mc Cardie**

Ce bon juge a le courage de déclarer en plein tribunal qu'il est partisan de l'avortement dans beaucoup de cas et même dans celui de l'inceste paternel, dont il dit que les enfants ne devraient pas naître.

Je ne sais si ce digne homme est uniquement contre l'inceste paternel ou bien contre l'inceste en général, en tous cas ne paraissant point juger la chose du point de vue religieux il ne peut que se placer au point de vue physiologique.

Alors je me demande où il a pu se documenter ?

A moins qu'il y ait deux écoles ?

J'ai lu, il y a plus de 40 ans, dans un très grand ouvrage de médecine de plus de 25 volumes auquel une cinquantaine de médecins avaient collaboré, que les descendants incestueux n'étaient pas passibles de dégénérescence quand les procréateurs n'avaient aucune tare physiologique, et l'ouvrage citait entre autres exemples celui-ci :

Un pacha avait fait de nombreux enfants à ses concubines ; il reléguait ses enfants dans une grande cour où ils étaient à peu près élevés comme des bêtes dans un parc à bestiaux, dans laquelle ils s'accouplèrent entre frères et sœurs et se livrèrent également à des actes de libertinage.

Eh bien ! on constata avec étonnement que, malgré une hygiène déplorable, tous les petits-fils et petites-filles du dit pacha, produits incestueux, n'étaient pas inférieurs physiquement aux autres enfants du pays élevés normalement. Ils étaient au contraire en très bonne santé.

Si un jour l'amour libre se généralise quelque part, il faudra s'attendre à ce qu'il ne soit plus possible de reconnaître exactement le degré de parenté existant entre nombre de gens du sexe différent. Alors ! qu'advient-il de l'inceste considéré par certains comme un acte infamant au point de vue moral, ou bien monstrueux physiologiquement ?

Je voudrais bien que le bon juge anglais (ou à défaut une autre personne) me répondit à ce sujet. — DENIS PARAZOLS.

(1) Voir *l'en dehors* n° 224-225 (15 février 1932).

*Mon intention, en publiant cet extrait du Times n'était que de fournir un document (et c'est avec ce sous-titre que cet extrait a été présenté) et non confirmer ou infirmer les opinions de ce « bon juge ». Je n'ai pas l'intention de trancher ici la question et me contenterai, encore à titre documentaire, de citer quelques lignes de TRADER HORN (La Côte d'Ivoire aux temps héroïques), par Aloysius HORN, p. 297 : « Le Gorille... ne fera pas de mariage consanguin trop proche. Il vaut passablement mieux que le pauvre blanc qui épousera sa tante parce qu'elle habite la porte à côté, plutôt que de se donner la peine de se mettre en campagne pour se bien assortir. Le gorille visite cinq colonies à la file afin d'éviter la consanguinité, c'est un véritable scientifique !... » — E. A.*

**NOS CARTES POSTALES**

Nouvelle édition

Notre série comprend maintenant dix-huit cartes postales ; trait, bois et simillagravures ; impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. LIBERTAD, Paul PAILLETTE, P. CHARDON, E. ARMAND ; carton bristol, une et deux couleurs ; tirage très soigné, la série : 2 fr. 50 (2 fr. 75 franco) ; les cinq séries, 90 cartes (envoi recommandé) : 11 fr. 75.

**LIVRES D'OCCASION**

N. B. — Ajouter 0 fr. 60 pour envoi recommandé (1 fr. 50 pour l'étranger).

édités 30 à 50 fr. ou épuisés

Han Ryner : <i>Les voyages de Psychodore</i> .....	25 »
Nougaret : <i>...La Capucinade</i> .....	20 »
Frichet : <i>La courtilsane dans l'antiquité</i> ..	20 »
Gobineau : <i>Religions et Philosophies de l'Asie centrale</i> .....	20 »
Ch. Letourneau : <i>La Biologie</i> (épuisé).....	10 »
B. Biønson : <i>Synneuve Solbakken</i> (épuisé).	10 »
édités 25 à 30 fr.	
Kamasoutra de Vatsyayana.....	12 »
édités 20 à 25 fr.	
Jules de Gaultier : <i>Nietzsche</i> .....	10 »
Louis Rougier : <i>Celse</i> .....	12 »
Appuhn : <i>Spinoza</i> .....	10 »
Hubert : <i>D'Holbach et ses amis</i> .....	10 »
Laurent Tailhade : <i>Plus belles pages</i> ....	10 »
édités 15 à 20 fr.	
Han Ryner : <i>La sagesse qui rit</i> .....	6 »
J. Goldsky : <i>L'Antichambre de la mort</i> ..	7 »
Branciet : <i>Vie et amours de Sacher Masoch</i>	9 »
Gérard de Nerval : <i>Les illuminés</i> (Cazotte, Cagliostro, Quintus Aucler, etc.).....	7 »
Francis de Mirclair : <i>Le démon spiritite</i> ....	6 »
Gustave Coquiot : <i>Des peintres mandités</i> (Cézanne, Daumier, Gauguin, Utrillo, etc. ...	6 »
Frédéric Hirth : <i>Hilfer</i> .....	7 »
Paulair : <i>Lesbos, etc.</i> .....	4 50
J. Violet : <i>La débauche mondiale</i> .....	7 »
Sylvain Bonmarriage : <i>Une femme singulière</i>	5 »
— <i>Mains gantées, pieds nus</i> .....	6 »
— <i>Messe des oiseaux</i> .....	6 »
Goethe : <i>Fausto</i> (en espagnol).....	5 »
André Carme : <i>Roman expérimental</i> .....	5 »
édités 10 à 15 fr.	
H. Rosny : <i>Les origines</i> .....	6 »
Han Ryner : <i>Les surhommes</i> .....	5 50
Laurent Tailhade au pays du musle....	5 »
Kouprine. — <i>Les Lestrygons</i> .....	5 »
D <sup>r</sup> Voivenel : <i>La raison chez les fous et la folie chez les gens raisonnables</i> .....	6 »
Chamfort : <i>Caractères et anecdotes</i> .....	7 »
— <i>Maximes et pensées</i> .....	7 »
Nazier. — <i>3 essais sur la sexualité</i> .....	6 »
Jean Rosnil : <i>Les passagers de l'arche</i> ..	5 »
Renée Dunan : <i>La papesse Jeanne</i> .....	6 »
— <i>Le prix Lacombyne</i> .....	5 »
— <i>Entre deux caresses</i> .....	6 50
Guy Godefroy : <i>Souvenir des ruines</i> ....	5 »
Ch. Baret : <i>On fit aussi du théâtre</i> .....	5 »
J. Fabranche : <i>Plus belles nuits d'amour de Don Juan</i> , 2 vol.....	12 »
Kolney : <i>Plus belles nuits d'amour au temps du Bien Aimé</i> .....	5 »
A. Rochefort : <i>Ecole de la Luxure</i> .....	5 »
Kolney : <i>L'amour dans cinq mille ans</i> ....	6 »
— <i>Martanne à la curée</i> .....	6 »
Marcel Arnac : <i>83 centimètres d'aventures</i> ..	6 50
F. de Croisset : <i>Nos Marionnettes</i> .....	6 »
Reboux : <i>Le Trio</i> .....	5 »
A. Daudet : <i>Tartarin de Tarascon</i> .....	5 »
Chastenet : <i>République des Banquiers</i> ....	5 »
La Mazière : <i>Gilles de Rais</i> .....	6 »
N. Britton : <i>Amours avec le prés, Harding</i>	6 »
Mme Tailhade : <i>Couturière de l'Impératrice</i>	5 »
Paul Heuzé : <i>Fakirs, Fumistes et Cle</i> ....	6 »
Iswolsky : <i>Jeunesse rouge d'Inna</i> .....	6 »
E. de Metz : <i>J'en appelle au monde civilisé</i> .	5 »
Niceforo : <i>Génie de l'argot</i> .....	9 »
Eug. Relgis : <i>Internationale pacifiste</i> ....	5 »
J. Guillemard : <i>Mystère de l'Oiseau noir</i> ..	4 50
Grill : <i>L'aventure sans voyage</i> .....	6 »
Coquiot : <i>Glotres déboulonnées</i> (Bonnat, Car. Duran, Carrière, Degas, Henner, Rops, etc.)	6 »
S. Martin : <i>Le D<sup>r</sup> Bougrat n'a pas tué</i> ....	5 »
édités au-dessous de 10 fr.	
Hoche : <i>Le faiseur d'homme et sa formule</i>	5 »
F. de Curel : <i>La danse devant le Miroir, La Figurante</i> .....	5 »
Dorlot : <i>Les Colonies et le Communisme</i> ..	4 »
G. de Givry : <i>Le Christ et la Patrie</i> .....	4 50
Don Levine : <i>Lénine</i> .....	4 50
Schneeberger : <i>Anthologie des poètes catalans</i>	5 »
Marcel Capy : <i>L'Amour Roi</i> .....	5 »
Belval : <i>Jeune homme aux cheveux blancs</i>	3 50
D <sup>r</sup> Jaf : <i>Amour et mariage en Orient</i> ....	1 50
— <i>Tatouage</i> .....	1 50
— <i>Ovartotomistes</i> .....	1 50
Th. Zielenski : <i>La Sibylle</i> .....	4 50
Flammarion : <i>Initiation astronomique</i> ....	4 50
Guillaume : <i>Initiation à la mécanique</i> ....	4 »
— <i>Carré : Initiation à la physique</i> .....	4 »
Brucker : <i>Initiation botanique</i> .....	4 »
Collection <i>L'Idée Libre</i> Janvier 1926-Juillet 27, 18 n°s.....	12 »
— <i>L'Idée Libre</i> , oct. 27, avril 28, mai-juin 31	1 50
Lahy : <i>Du clan primitif au couple moderne</i> .	7 50

(Indiquer autres volumes au cas où ceux demandés seraient vendus.)

## Service de Librairie

Achetez chez nous les livres dont vous avez besoin, vous ne payerez pas plus cher que chez le libraire. Et vous nous aiderez à éditer de nouvelles brochures, de nouveaux tracts.

### NOUVEAUTES et DIVERS

Max Stirner. — <i>L'Unique et sa propriété</i> ..	15 60
Victor Serge. — <i>Les hommes dans la prison</i>	15 60
Charles Fraval. — <i>Histoire de l'arrière</i> ..	15 60
Han Ryner. — <i>Crépuscules</i> ..	15 60
— <i>Prenez-moi tous</i> ..	15 60
— <i>Dans le mortier</i> ..	12 60
Couté. — <i>Chanson d'un gas qu'a mal tourné</i>	12 60
D <sup>r</sup> A. Hesnard. — <i>La Psychanalyse</i> ..	15 60
Marie Goldsmith. — <i>Psychologie comparée</i> ..	16 »
J. Roberti. — <i>A la belle de nuit</i> ..	15 60
Lionel d'Autrec. — <i>L'Outrage aux mœurs</i> ..	12 60
D <sup>r</sup> B. Liber. — <i>L'enfant et nous</i> ..	12 60
Max Beer. — <i>Histoire générale du socialisme et des luttes sociales</i> . — I. Antiquité. II. Moyen âge. III et IV. Temps modernes. V. Epoque contemporaine, chaq. vol.	12 60
Van Bever et Paul Léautaud — <i>Poètes d'aujourd'hui</i> , 3 vol. ....	46 »
Doty. — <i>La légion des damnés</i> ..	15 60
LE BON SENS DU CURÉ MESLIER ..	6 »
Aurèle Patorni. — <i>La grande Relape</i> ..	10 60
— <i>Fécondations criminelles</i> ..	10 60
Thoreau. — <i>Walden</i> ..	12 60
— <i>Désobéir</i> ..	15 60
Havelock Ellis. — <i>La femme dans la Société</i>	20 60
André Gide. — <i>L'Ecole des femmes</i> ..	15 60
P.-J. Proudhon : <i>Le Christianisme et l'Église</i> (sélection de Manuel Devaldès) ..	2 25
Sig. Freud. — <i>Le rêve et son interprétation</i> ..	12 60
— <i>Ma vie et la psychanalyse</i> ..	12 60
— <i>Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient</i> ..	15 60
— <i>L'avenir d'une illusion</i> ..	12 60
Erich Maria Remarque : <i>A l'Ouest rien de nouveau</i> : 15 50. — Johannsen : <i>Quatre de l'Infanterie</i> : 12 60. — Florian Parmentier : <i>L'Ouragan</i> ..	12 60
Romain Rolland. — <i>Vie de Ramakrishna</i> ..	15 60
— <i>Vie de Vivekananda et Evangile Universel</i> , 2 vol. ....	27 75
Spielmann : <i>Grands domaines nord-africains</i>	7 60
Maeterlinck. — <i>La vie des fourmis</i> ..	12 60
— <i>La vie des termites</i> ..	12 60
— <i>La vie des abeilles</i> ..	12 60
— <i>L'araignée de verre</i> ..	12 60
Georges Sorel. — <i>Réflexions sur la violence</i>	15 60
Hélène Iswolsky. — <i>Vie de Bakounine</i> ..	14 »
G. Duhamel. — <i>Scènes de la Vie future</i> ..	12 60
— <i>Querelles de famille</i> ..	12 60
Sinclair Lewis. — <i>Babbitt</i> ..	12 60
Jacques Sautarel. — <i>La félicité du pauvre</i> ..	12 60
De Sade. — <i>Les infortunes de la vertu</i> ..	20 60
Paul Ghio. — <i>Études italiennes et sociales</i> (théorie de l'anarchie : B. R. Tucker, etc).	20 60
Réfit de la Bretonne. — <i>Le paysan et la paysanne pervers</i> ..	15 60
Henshaw Ward. — <i>Exploration de l'Univers</i>	14 10
Paul de Réglia : <i>L'Eglise et l'amour</i> ..	12 60
— <i>L'Eglise et le mariage</i> ..	12 60
Seton. — <i>Vie des bêtes pourchassées</i> ..	12 60
Louis Roule. — <i>La vie des Rivières</i> ..	12 60
F. Schnack. — <i>La vie des Papillons</i> ..	12 60
D <sup>r</sup> L. Rousseau. — <i>Un médecin au bagne</i> ..	18 60
Maurice Magre : <i>Le sang de Toulouse</i> ..	12 60
Victor Marguerite. — <i>Non !</i> ..	12 60
Alexandre Maral. — <i>Les Révoltés</i> ..	15 60
Maurice Genevoix. — <i>Rrouh</i> ..	12 60
<i>Lettres de Nietzsche</i> ..	18 60
Stefan Zweig. — <i>Nietzsche: 12 60. — Tolstot</i>	12 60
— <i>Casanova : 14 10. — Freud</i> ..	15 60
D <sup>r</sup> Binet-Sanglé : <i>Ascendance de l'Homme</i>	25 60
— <i>La folie de Jésus</i> ..	25 60
J. Rostand. — <i>Etat du transformisme</i> ..	15 60
Max Nettlau. — <i>La paix mondiale et les conditions de sa réalisation</i> ..	0 60
Ch. L. Royer. — <i>Le Sérail</i> ..	15 60
Guillemard. — <i>Morts-vivants de l'Antifer</i> ..	12 60
D <sup>r</sup> Legrain. — <i>Mysticisme, Mystiques</i> ..	0 50
Ilya Ehrenbourg. — <i>Europe</i> ..	15 60
Wells. — <i>Dictature de M. Parham</i> ..	15 60
Lafcaadio Hearn. — <i>Voyage aux tropiques</i> ..	12 60
A. Marchon. — <i>Les démons de Paube</i> ..	15 60
D <sup>r</sup> M. N. — <i>Quelques idées fausses sur l'anarchisme</i> ..	0 60
V. de L'Isle-Adam. — <i>L'Eve future</i> ..	12 60
Ludwig Bauer. — <i>La guerre est pour demain</i>	15 60
Jeanne Humbert. — <i>Le pourrissoir</i> ..	10 60
Ernest Cœurderoy. — <i>Œuvres</i> , 3 vol. ....	45 »
Bessedovski et Laporte. — <i>Staline</i> ..	15 60
M. Bakounine. — <i>Confessions (1857)</i> ..	17 »
J. Dorsonne. — <i>Nuit perverse de Steglitz</i> ..	12 60
R. Martin du Gard. — <i>Un Taciturne</i> ..	15 60
M. Sauvage. — <i>La fin de Paris</i> ..	12 60
P. Bernard. — <i>Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale</i> ..	15 60
Aloysius Horn. — <i>Trader Horn</i> ..	12 60

## Croquisnoles

L'éducation des masses.

Il y a quelque temps, le journal officiel du Parti socialiste faisait une réclame aussi monstre qu'illustrée en faveur d'un nouvel apéritif le Popu. Alcoolisez-vous, citoyens, au nom et pour la plus grande gloire de la II<sup>e</sup> Internationale ! Ces choses-là font juger de la mentalité des dirigeants d'un parti. Maintenant le journal non moins officiel du Parti communiste invite tous ses lecteurs à acheter la Pochette de l'ouvrier « en soie imprimée noire et rouge, au quatre coins, la faucille et le marteau, au centre le portrait de Lénine ». Garnissez-vous, prolétaires, au nom et pour la plus grande gloire de la III<sup>e</sup> Internationale ! Comme s'il y avait quelque chose de plus ridicule que ce bout de mouchoir orné d'une tête coupée, s'évadant de la poche d'un veston, conception d'ailleurs qui ne s'apparente à aucune esthétique. Et le pire est que ces éducateurs socialistes prétendent... sans rire... construire un monde nouveau... avec une tournure d'esprit de vieil homme ! Pauvres éducateurs ! — CANDIDE.

Pour paraître en janvier 33

## Ainsi chantait un "en dehors"

(DEUXIÈME SÉRIE)

Choix de poèmes, poésies, proses rythmées composés de 1925 à 1932 par E. ARMAND

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms .....

Adresse complète .....

Nombre d'exemplaires souscrits à 5 fr. l'un..... (envoi recommandé)

N.-B. — Découper ou recopier le présent bulletin et l'envoyer ainsi que le montant de la souscription à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

### LISTE DES SOUSCRIPTEURS (2)

9, Descartes. 10, Ravenet (Georges). 11, Kieffer (A.). 12, D. Labit. 13-14, Adrien Bonneau. 15, Henri Lebigue. 16, A. Xrhouet. 17, A. Pesté. 18, Le Bot. 19, Dr Legrain. 20, Marcel Robert. 21, Mauzé (Anselme). 22, P. Madel. 23, Roger Perron. 24, Aggéri (Louise). 25, H. Samuelian. 26-27, G. Picard. 28, Caubet (Paul). 29, Styr-Nhair.

## CAUSERIES E. ARMAND

### TROYES

MERCREDI 27 AVRIL, à 20 heures 1/2

Hôtel de Ville

Salle de la Justice de Paix (1<sup>er</sup> étage)

Ce que VEULENT les INDIVIDUALISTES

### BORDEAUX

Du 30 Mai au 1<sup>er</sup> Juin, E. ARMAND se trouvera à BORDEAUX et parlera sur l'Hypocrisie sexuelle et Ce que veulent les Individualistes

Lieux des réunions et précisions sur autres causeries dans la région dans le prochain fascicule.

### CAUSERIES POPULAIRES

TOUS LES MERCREDIS, à 20 h. 45, 10, RUE DE LANGRY, PARIS (Métro Saint-Martin ou Langry, nombreux autobus et tramways).



## PARIS

LES LECTEURS et AMIS DE « L'EN DEHORS » se réunissent le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi du mois, au café du Bel-Air, place du Maine, 2, à 20 h. 30 (métro Maine ou Montparnasse).

Lundi 25 avril : Aurèle Patorni : *Oscar Wilde, son destin, son œuvre*.

Lundi 9 mai mai, D<sup>r</sup> Kaplan : *Trois moyens pour éviter une révolution sanglante*.

(Dimanche 22 mai, BALADE CHAMPETRE, BANLIEUE DE PARIS, à l'île de Brunoy. Causerie par P. Montefiore sur *La femme et la question sexuelle*. Rendez-vous gare de Lyon, à 10 h. précises).

Lundi 23 mai, E. Armand : *La question sexuelle et l'attitude de l'en dehors*.

Lundi 13 juin :

(Dimanche 26 juin, visite au musée de St-Germain, sous la conduite de G. de Lacaze-Duthiers).

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront à l'adresse ci-dessus le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures. Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

Une permanence est également établie rue Daguerre 45 (XIV<sup>ème</sup>), 1<sup>er</sup> escalier, 5<sup>ème</sup> étage, porte à gauche, le mercredi soir de 19 à 21 heures.

GRUPO LIBERTARIA IDISTA. — Le cours de langue internationale *ido* de la Bourse du Travail de Paris, ouvert à tous, a lieu tous les jeudis de 20 h. 30 à 22 h. — Les camarades trop éloignés peuvent suivre le cours gratuit par correspondance en écrivant avec l'ombre au secrétaire du groupe : H. A. Schneider, 7, rue des Châlets, Ivry (Seine).

PUTEUX ET RÉGION. — Réunion du Groupe les 1<sup>er</sup> mercredi et 3<sup>e</sup> samedi du mois, à 20 h. 30, rue de Roque-de-Filhol, 22, à Puteaux. Invitation cordiale à tous.

Samedi 23 avril 1932, à 20 h. 30 : salle Renaud, 60, r. de la République, à Puteaux. — Grande Soirée Franco-Italienne, suivie de bal de nuit. — Prix d'entrée : 5 francs.

LE HAVRE : Groupe d'études Sociales. Réunions les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis du mois. Cercle Franklin, 2<sup>e</sup> étage, à 8 h. 45. — Fraternelle invitation à tous.

BAYONNE. — Groupe d'études philosophiques et sociales : Le Groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 30, salle du Café Moka. Causeries. Journaux, brochures, livres. Appel à tous les camarades anarchistes et sympathisants.

TOULOUSE : Amis de l'en dehors, région toulousaine, réunion 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanche du mois à 3 heures, café Borlos, Arcades, place du Capitole. Adhésions et renseignements : J. P. Steurac, rue St-Jérôme, 16, Toulouse.

ORLEANS. — Lecteurs et amis de « l'en dehors ». — Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., au bureau du journal, 22, cité St-Joseph (la cité St-Joseph débouche entre les numéros 66 et 68 du boulevard Châteaudun). — Il est mieux de prévenir de sa visite.

## Diffusion de « l'en dehors » et de ses éditions

*l'en dehors* et ses éditions sont en vente à la Librairie Jean CLAR, 27, rue Eugène-Sue, Paris (18<sup>e</sup>) ; à la LIBRAIRIE DE LA BROCHURE MENSUELLE, rue de Bretagne, 39, Paris (3<sup>e</sup>), (qui reçoit également les abonnements), au bureau du LIBERTAIRE, Bd. de la Villette, 186, Paris (19<sup>e</sup>), à la librairie F. PITON, 24, avenue de la Porte Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>), ainsi qu'à la librairie-bouquinier DIEU, rue Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Ce numéro est tiré à 5.850 exemplaires  
Le prochain fascicule sera daté 15 mai

Le Gérant : O. DUCAUROY.  
Imp. Coop. « La Laborieuse »  
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS  
Téléphone : 33-09